

File Name: 929.pdf

UNESCO Region: EUROPE AND THE NORTH AMERICA

SITE NAME: San Cristóbal de la Laguna

DATE OF INSCRIPTION: 4th December 1999

STATE PARTY: SPAIN

CRITERIA: C (ii)(iv)

DECISION OF THE WORLD HERITAGE COMMITTEE:

Excerpt from the Report of the 23rd Session of the World Heritage Committee

The Committee inscribed the site on the World Heritage List on the basis of criteria (ii) and (iv):

Criteria (ii) and (iv): San Cristóbal de la Laguna was the first non-fortified Spanish colonial town, and its layout provided the model for many colonial towns in the Americas.

BRIEF DESCRIPTIONS

San Cristóbal de la Laguna has two nuclei, the original unplanned Upper Town, and the Lower Town, the first ideal "city-territory" laid out according to philosophical principles. Its wide streets and open spaces contain a number of fine churches and public and private buildings from the 16th to 18th centuries.

1.b State, Province or Region: District of Santa Cruz de Tenerife, Autonomous Community of the Canary Islands

1.d Exact location: 28° 28' N, 16° 19' W



World Heritage Centre
Documentation Unit

Reg. N° 029 Date 30.6.98

Vol 1 Copy N° 3

ENSEMBLE HISTORIQUE DE SAN CRITÓBAL DE LA LAGUNA

(TENERIFE - ILES CANARIES - ESPAGNE)

PROPOSITION D'INSCRIPTION COMME BIEN CULTUREL DANS LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

- VOLUMEN I -

RAPPORT:
DELEGATION DU PATRIMOINE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE
MUNICIPALITÉ DE SAN CRISTÓBAL DE LA LAGUNA

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
1.- IDENTIFICATION DE L'ENSEMBLE HISTORIQUE.....	2
A) Pays.....	2
B) Région. Département.....	2
C) Nom du bien	2
D) Localisation.....	2
E) Limites	2
F) Superficie (en hectares)	3
2.- JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION COMME BIEN CULTUREL DANS LA LISTE PATRIMOINE MONDIAL. ENSEMBLE HISTO- RIQUE DE SAN CRISTOBAL DE LA LAGUNA (Autora: Dr. M^a Isabel Navarro Segura, Profesora Titular de la Facultad de Geografía e His- toria de la Universidad de La Laguna. Tenerife. Islas Canarias. España).	8
A) Declaration de valeur	8
1. - Ville de l'époque des Rois Catholiques	10
2. - Ville d'un seigneur: l' "Adelantado" Alonso Fernàndez de Lugo	10
3. - La mission des colons dans une ville - république d'un nouveau territoire ...	11
4. - Les pouvoirs civils et les accords du Cabildo comme éléments du processus de construction de la ville.....	12
5. - Première ville de la paix: ville non-fotifiée.....	17
6. - Premier exemple de ville - territoire: précédent de la ville américaine	19
7. - Ville comme projet.....	20
8. - Deux villes et deux moments de la fondation: "Ville d'En-Haut" et la "Ville d'En-Bas"	21
9. - Procédé formel basé sur la navigation: compas circulaire et forme carrée	

avec des axes	22
10.- Ville obéissant totalement à des mesures régulières.....	23
11.- Répertoire des rues de la ville comme base de la structure sociale	26
12.- Les idées religieuses millénaristes 1500	27
13.- Les mesures comme symboles	29
14.- Axe religieux reliant les fondations paroissiales	32
15.- La signification de San Cristóbal et la lagune.....	33
16.- L'image de la ville: la constellation de points d'un portulan comme constellation céleste.....	34
B) Analyse Comparative	
1.- Les précédents historiques de l'urbanisme médiéval español	35
C) Verification d'authenticite	
1.- Verification à travers la cartographie actuelle	44
2.- Verification d'authenticité à travers le plan de Leonardo Torriani (1587)	45
3.- Verification d'authenticité à travers les documents du XVIème: siècle: répertoire des rues	
4.- Verification d'authenticité à travers les sources et les répertoires de documents en relation avec les chroniques de la conquête et avec l'origine de la ville, publiés jusqu'à présent.....	52
D) Criteres selon lesquels on propose l'inscription et justification de la proposition	
1.- Critères.....	57
2.- Justification de la proposition.....	58
3.- DESCRIPTION DE L'ENSEMBLE HISTORIQUE.....	64

A) Description du bien.....	64
B) Histoire et évolution.....	76
1.- Edifices publics	80
2.- Faits historiques marquants	90
C) Documents les plus récents portant sur l'Ensemble historique	100
D) Degré actuel de conservation.....	100
E) Politiques et programmes relatifs à la valorisation et à la promotion de l'Ensemble historique.....	102
4.- GESTION DE L'ENSEMBLE HISTORIQUE.....	104
A) Droit de propriété.....	104
B) Statut juridique.....	104
C) Mesures de protection	105
D) Organisme(s) chargé(s) de la gestion	105
E) Responsables de la gestion	106
F) Plans adoptés en rapport avec l'Ensemble historique.....	107
G) Sources et degré de financement des éléments de l'Ensemble historique	108
H) Organe compétent et organe de formation.....	109
I) Infrastructure pour l'accueil des visiteurs et statistiques	109
J) Plan de gestion de l'Ensemble historique.....	110
K) Personnel.....	112
5.- FACTEURS QUI AFFECTENT L'ENSEMBLE HISTORIQUE.....	113
A) Les pressions exercées par le développement	113
B) Les problèmes liés à l'environnement	113
C) Les problèmes face à l'afflux de visiteurs et de touristes	113
D) Les habitants de l'Ensemble historique	114

6.- SUIVI..... 116

A) Indicateurs de l'état de conservation 116

B) Dispositions administratives concernant le suivi de l'Ensemble historique 116

7.- DOCUMENTATION. 118

A) Table des photographies. Film. 18

B) Table des plans de gestion de l'Ensemble historique 120

C) Bibliographie..... 120

D) Adresse à laquelle l'inventaire, les dossiers et les archives sont conservés 120

8.- SIGNATURE DU RESPONSABLE..... 122

ANNEXE I: EDIFICES CLASSES Volumen II

ANNEXE II: PHOTOGRAPHIES / FILM Volumen II

ANNEXE III: PLANS DE GESTION Volumen II

ANNEXE IV: BIBLIOGRAPHIE Volumen II

INTRODUCTION.-

L'Ensemble historique de San Cristóbal de La Laguna, en vertu de la législation culturelle et patrimoniale espagnole, remplit les conditions requises pour solliciter à l'UNESCO sa Déclaration comme Bien culturel du Patrimoine mondial.

Sa conception comme "Cité Territoire" et sa trame urbaine avec des références symboliques s'inspirant à leur tour de conceptions religieuses millénaristes de 1500, lui confèrent une valeur exceptionnelle et elles justifient à elles seules une telle reconnaissance.

Ville cosmopolite, ouverte aux flux humains internationaux, San Cristóbal de La Laguna fait valoir ses attributs avec des stratégies de conservation de l'héritage culturel et patrimonial, avec des actions de récupération urbaine faisant suite à des actions spécifiques de protection, et par le biais d'une mise en valeur de sa richesse matérielle dans toutes les expressions de la création artistique (architecture, sculpture, orfèvrerie, etc.).

Le niveau de conscience sociale qui a été atteint mérite ainsi d'être récompensé par une reconnaissance de prestige à l'échelle mondiale.

1.- IDENTIFICATION DE L'ENSEMBLE HISTORIQUE

A) **Pays**: Espagne

B) **Région**: région autonome des Canaries.

Département: Santa Cruz de Tenerife. Iles Canaries.

C) **Nom du bien**: "San Cristóbal de La Laguna".

Nom qui fait référence à l'invocation qui était faite à ce Saint lors de la conquête de l'île de Tenerife par les Castellans. Sur le plan iconographique, il s'agit d'un saint chrétien que l'on relie à l'eau; la version populaire de son histoire nous raconte qu'il s'agissait d'un martyr ayant une grande force physique qui, pour servir le Christ, consacrait sa vie à aider les pauvres et les plus faibles à traverser un fleuve. Le nom "Cristóbal" ("Christophe") signifie en effet en grec "celui qui portè le Christ" ("Christóforo"). Cette idée, tout comme la référence à "La Laguna" (littéralement "la lagune"), - un toponyme logique du fait de l'existence d'un grand bassin d'eau dans la vallée de Agüere et le lieu près duquel la ville a été fondée - soulignent le dessein évangéliste de la conquête de nouveaux territoires. Cette caractéristique est une constante historique qui apparaît de manière réitérée lors des grands mouvements d'expansion espagnole dans le monde atlantique.

D) **Localisation**:

Localisation géographique:

Latitude: 16° 19'

Longitude: 28° 28'

En annexe:

1.- Carte situant l'archipel des îles Canaries dans le contexte du monde atlantique (illustration 1).

2.- Carte de l'île de Tenerife, avec indication de l'emplacement du centre urbain de San Cristóbal de la Laguna (illustration 2).

E) **Limites**:

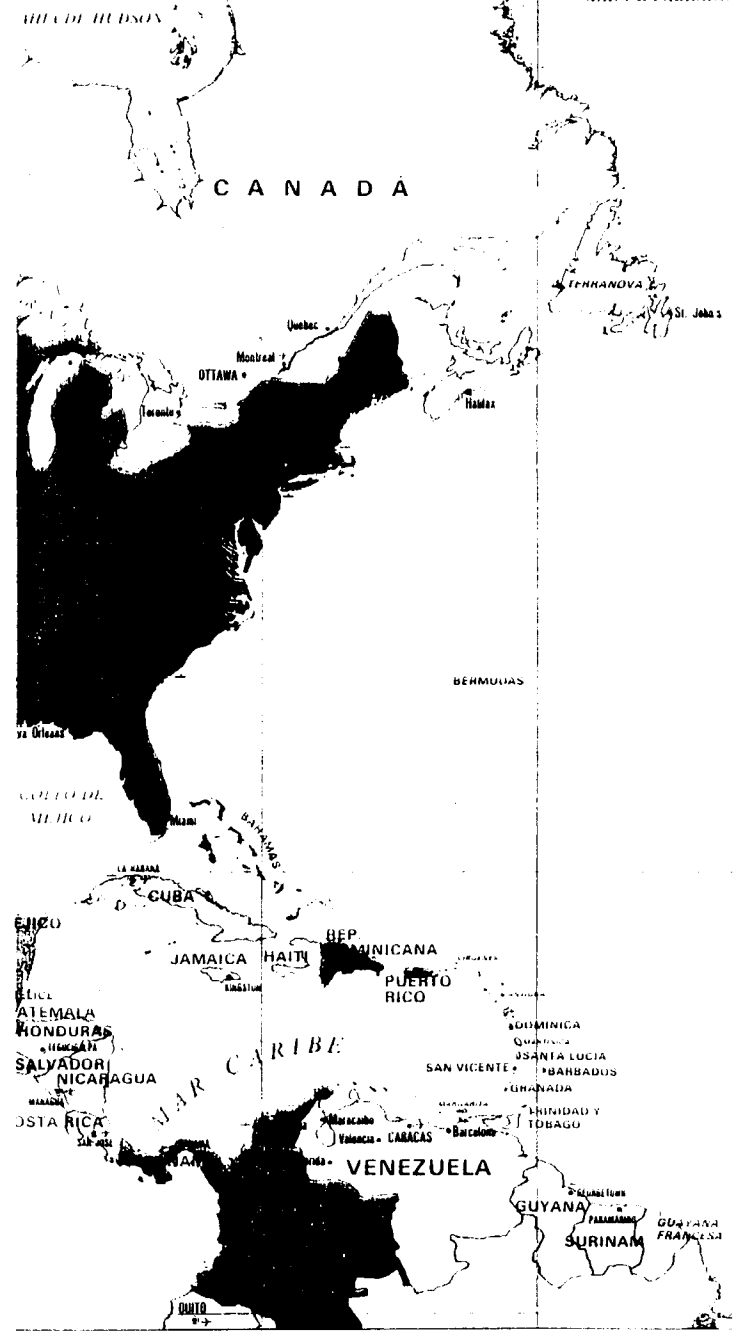
- Plan du centre de San Cristóbal de La Laguna avec la double délimitation du centre historique comme Bien d'intérêt culturel, et de sa zone limitrophe (illustration 3).

- Plan de l'Ensemble historique, avec l'emplacement des édifices

monumentaux les plus importants (illustration 4).

F) **Superficie de l'ensemble historique**: 83,5 hectares.

Madrid	1.600	La Habana	5.600
París	2.700	Nueva York	5.100
Londres	2.900	Dakar	1.200
Roma	2.800	Agadir	500



MAR DE LABRADOR

CÉANO ATLÁNTICO

Islas Canarias en el contexto del Mundo Atlántico

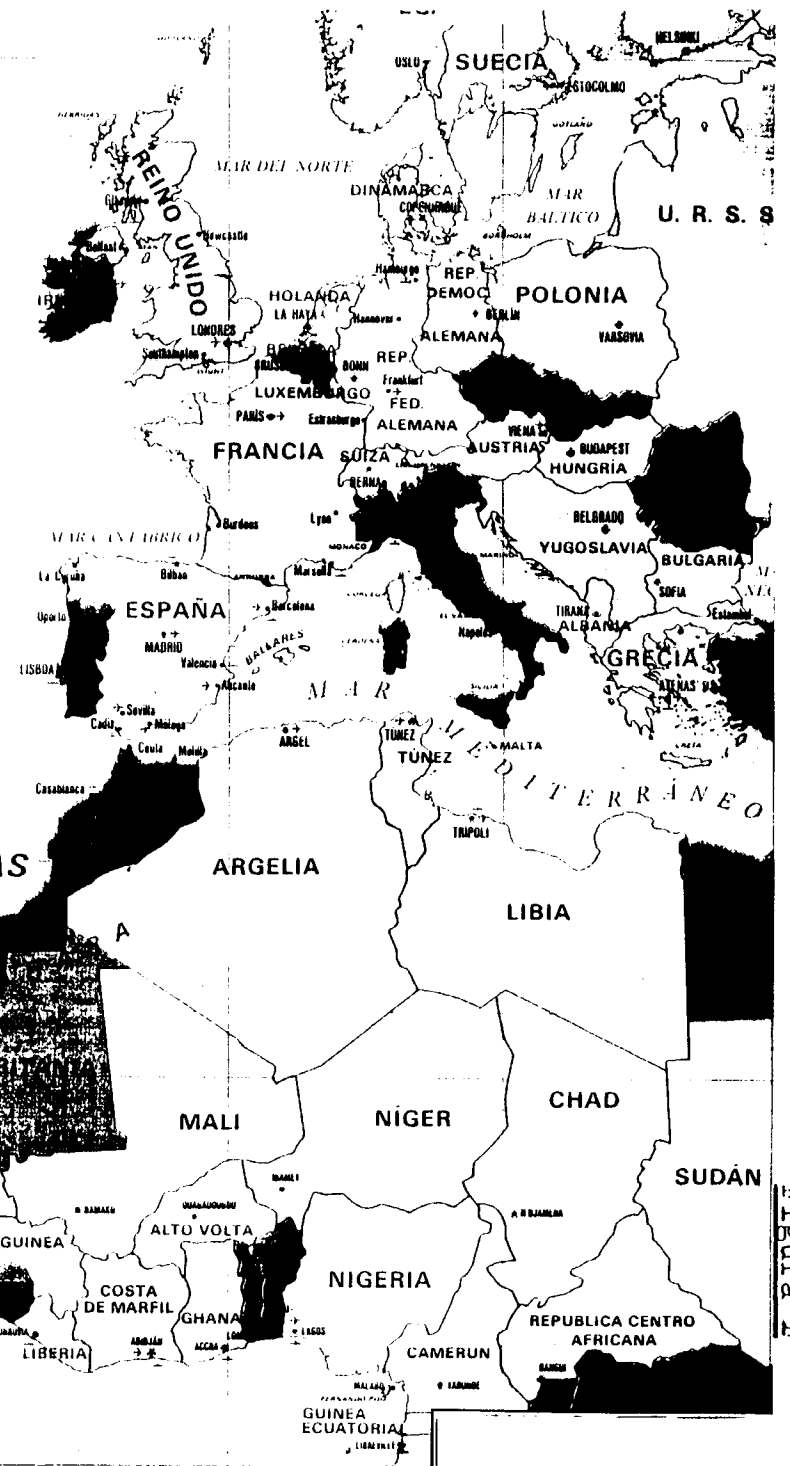
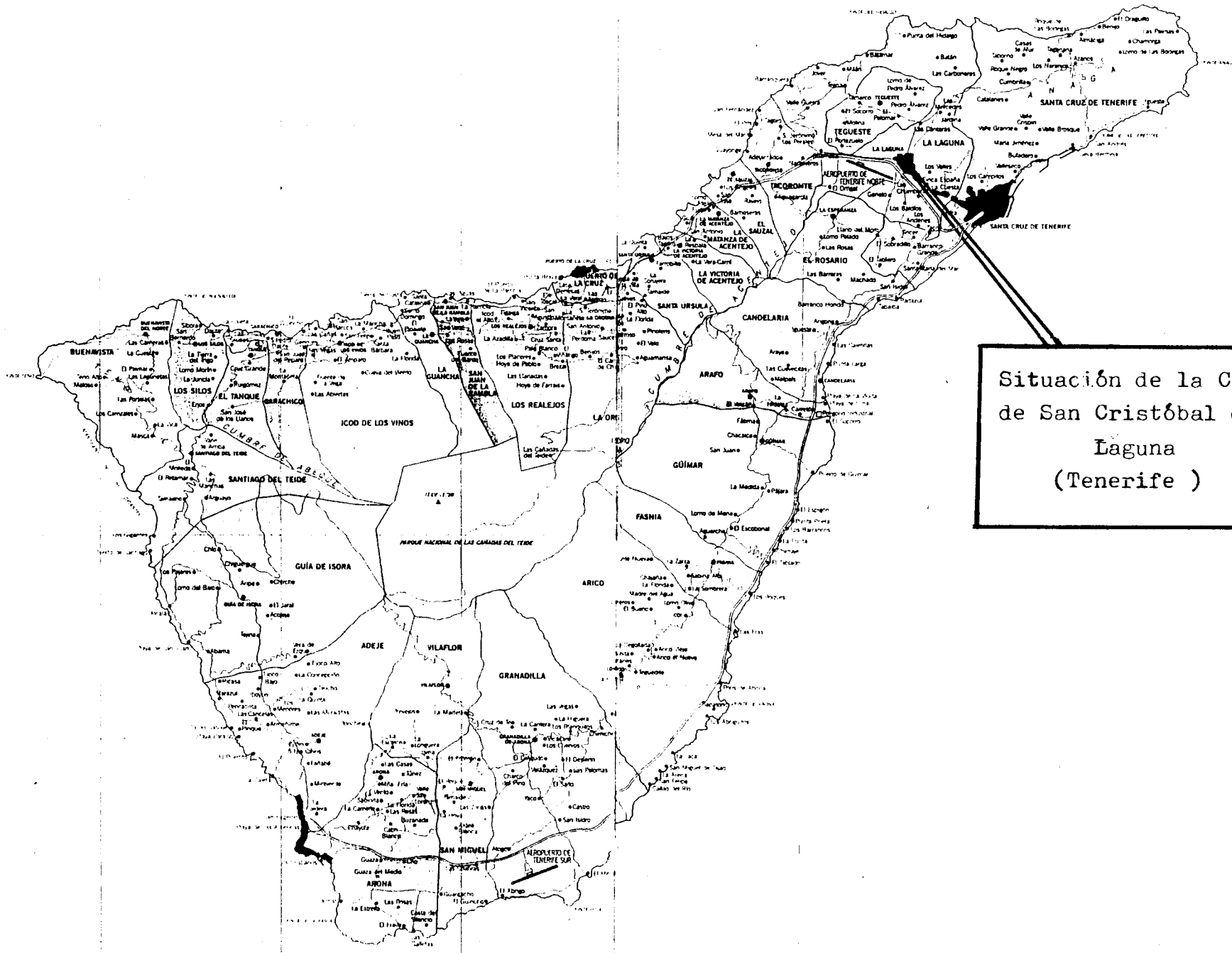
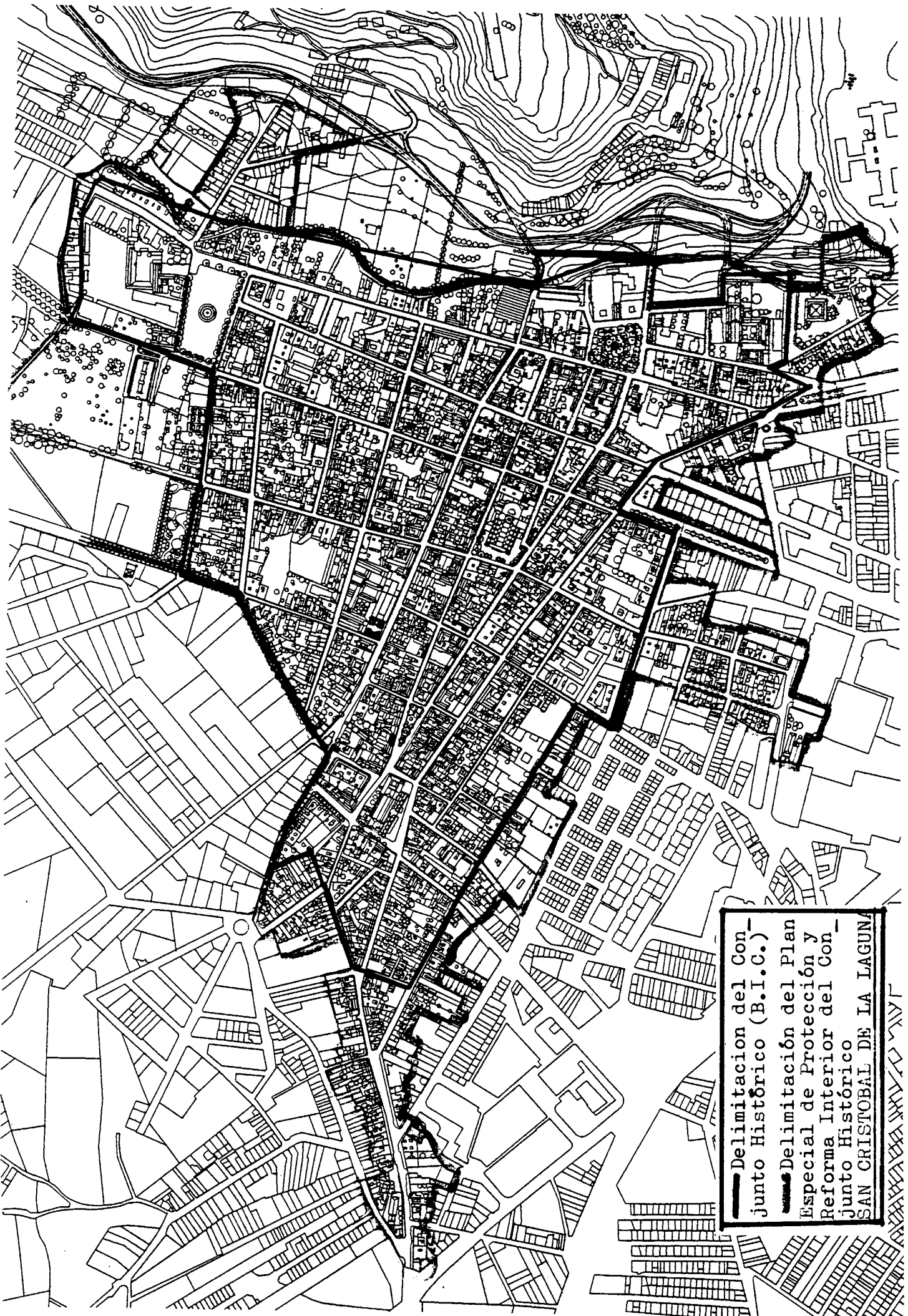


Figura 1

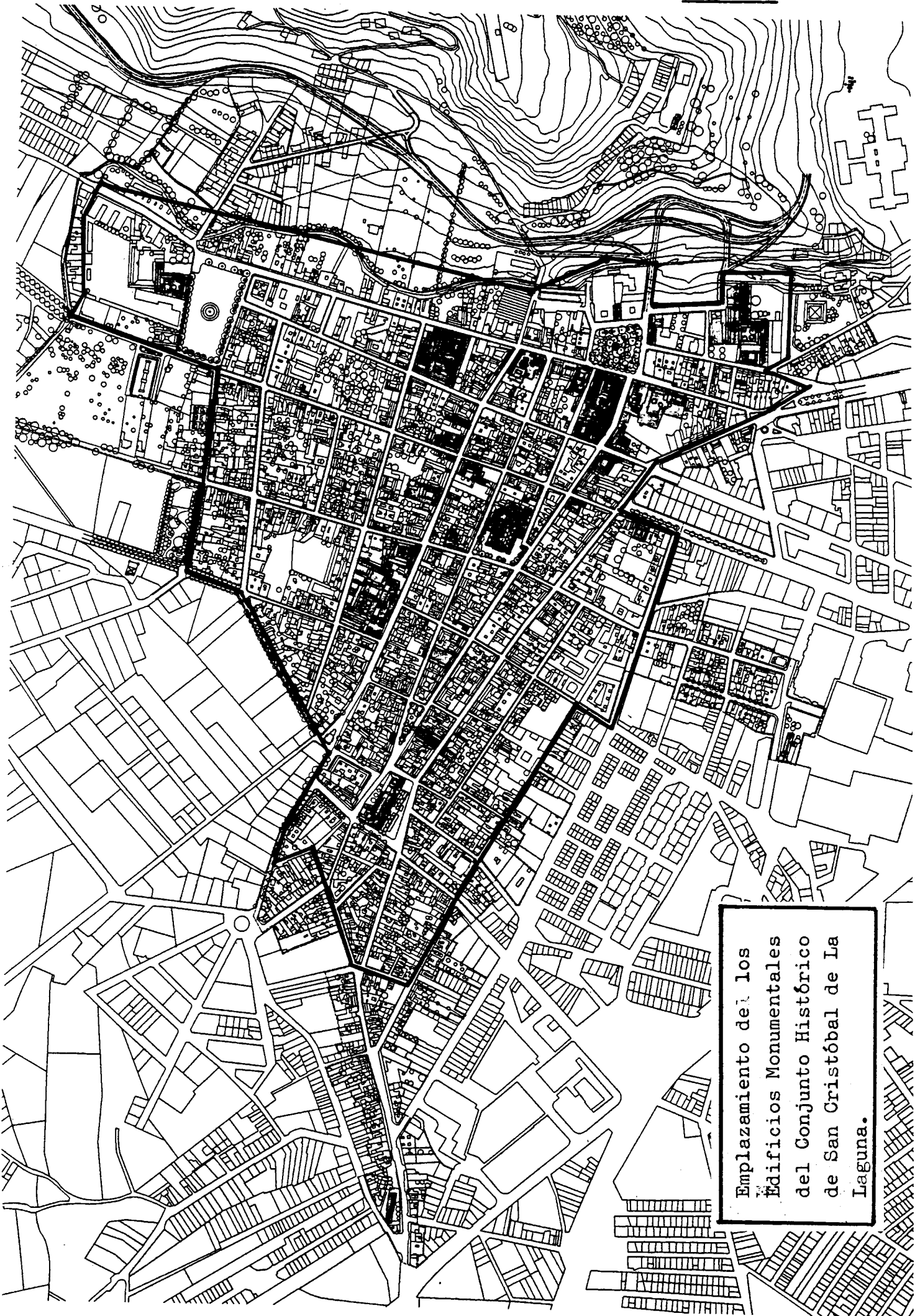


Situación de la Ciudad de San Cristóbal de La Laguna (Tenerife)



— Delimitación del Con-
junto Histórico (B.I.C.)
- - - Delimitación del Plan
Especial de Protección y
Reforma Interior del Con-
junto Histórico
SAN CRISTÓBAL DE LA LAGUNA

Figura 4



Emplazamiento de los
Edificios Monumentales
del Conjunto Histórico
de San Cristóbal de La
Laguna.

2. **JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION COMME BIEN CULTUREL
DANS LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL DE "L'ENSEMBLE
HISTORIQUE DE SAN CRISTOBAL DE LA LAGUNA. TENERIFE-
ILES CANARIES (ESPAGNE)".**

A. DECLARATION DE VALEUR:

L'EMSEMBLE HISTORIQUE DE SAN CRISTOBAL DE LA LAGUNA (1.500)
REPRESENTE UNE VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE EN TANT QUE
CONCEPTION URBAINE.

C'EST UN ENSEMBLE HISTORIQUE REPRESENTATIF DU CONCEPT DE
"VILLE-TERRITOIRE" COMME PREMIER EXEMPLE DE VILLE NON
FORTIFIÉE TRACÉE ET CONSTRUITE À PARTIR D'UN PROJET COMPLET
BASÉ SUR LA NAVIGATION COMME SCIENCE DE L'EPOQUE, ET COMME
ESPACE D'ORGANISATION D'UN NOUVEL ORDRE SOCIAL DE PAIX INSPIRE
SUR LA CONCEPTION RELIGIEUSE MILENARISTE DE 1.500.

DANS CETTE ESTIMATION LES VERIFICATIONS DES MESURES ET DES
PROCEDES EMPLOYES SONT DES ELEMENTS FONDAMENTAUX AINSI QUE
LES SIGNIFIES IMPLICITES DANS LES DIMENSIONS CHOISIES ET DANS LES
RELATIONS FORMELLES ETABLIES ENTRE LES ESPACES ET LES
ELEMENTS URBAINS.

L'IMAGE FORMELLE DE CETTE STRUCTURE CORRESPOND A UNE CONSTELLATION DE POINTS QUI MARQUE LES POSITIONS SINGULIERES DES AMENAGEMENTS URBAINS ET LES RELATIONS ENTRE CERTAINS D'ENTRE EUX AVEC LA TOTALITE, DE TELLE FAÇON QU'IL EN DERIVE UNE STRUCTURE SYMBOLIQUE QUI DOIT ÊTRE INTERPRETEE DE MANIERE SEMBLABLE AUX PORTULANS DE L'EPOQUE, OU AUX CONSTELLATIONS DU FIRMAMENT.

1.VILLE DE L'EPOQUE DES ROIS CATHOLIQUES

La ville de San Cristobal de La Laguna fut tracée en 1500 à l'époque des Rois Catholiques en employant un procédé technique basé sur la navigation comme science de l'époque.

2.VILLE D'UN SEIGNEUR: L'ADELANTADO" ALONSO FERNANDEZ DE LUGO.

La fondation de San Cristobal de La Laguna fut réalisée par le conquistador de l'Ile, Alonso Fernández de Lugo, qui avait d'abord participé à la Conquête de l'Ile de Grande Canarie, et qui avait organisé et obtenu également la conquête de l'Ile de La Palma. Ce conquérant obtint des Rois Catholiques le titre d'Adelantado"; semblable aux autres titres obtenus par d'autres chevaliers de la conquête dans la Péninsule Ibérique lors de la Reconquête et par d'autres conquérants de l'Amérique des Caraïbes. Ce titre, comme celui qu'obtint Nicolás de Ovando à la même époque, lui permit de décider de la forme de la ville qu'il avait conçu avec l'idée de devenir la figure d'un prince comme ceux des villes italiennes de l'époque.

Ce personnage était convaincu qu'il avait été protégé dans ses exploits militaires par la Vierge Marie, par l'Archange Saint Michel, par Saint Roch, et surtout par Saint Christophe qui donne son nom à la ville.

Il a considéré le tracé de la ville comme faisant partie de sa mission de seigneur au service de la Couronne dans des territoires nouveaux; en tant que cadet d'une famille nobiliaire venant de la l'Andalousie du Sud, il a projeté un espace urbain représentatif d'un nouvel ordre social qui résultait de la pacification du premier territoire d'outre-mer conquis par la Monarchie espagnole.

3.LA MISSION DES COLONS DANS UNE VILLE - REPUBLIQUE DANS UN TERRITOIRE NOUVEAU.

Les données de peuplement sont fondamentales pour expliquer le processus de colonisation de l'endroit, ainsi que l'origine, les métiers et l'évolution de la localité. Castellans, portugais, canariens, gomeros et guanches sont appelés habitants avec certaines obligations lors de certaines convocations. Il y a aussi des plaintes contre les avantages octroyés par l' Adelantado à quelques étrangers (gênois, flamands, français). La conclusion principale qui se dégage des documents quant à l'évolution de la population est une activité importante d'attraction de contingents pendant le début du siècle, et un arrivage considérable de population vers le milieu du XVI^{ème} siècle, avec une croissance rapide de la localité. Les chiffres atteints à la fin du siècle, avec quelques inflexions postérieures, parviennent au plus bas à la fin du XVII^{ème} siècle, pour ensuite stagner jusqu'au début du Xx^{ème} siècle. Ce qui fit que le modèle de ville créé au temps de la conquête resta intact, sans changement jusqu'à une date récente, et toutes les descriptions des voyageurs parlent de la solitude, de l'abandon, du silence, de la quiétude de cet endroit..

4.LES POUVOIRS CIVILS ET LES ACCORDS DU CABILDO COMME ELEMENTS DU PROCESSUS DE CONSTRUCTION DE LA VILLE.

La construction du modèle formel choisi par l'Adelantado fut possible grâce à l'existence d'une surveillance systématique et d'un contrôle collectifs exercés par le Conseil Insulaire tout au long du XVI^{ème} siècle et matérialisé dans un corps d'ordonnances et dans un ensemble de documents parallèles qui débutèrent avec les Datas del Repartimiento, puis avec "Reformación del Repartimiento", ainsi que d'autres processus qui ont laissé le meilleur ensemble de documents connus pour l'époque, expliquant le processus suivi dans sa réalisation.

La constitution de la première mairie en 1497, et la formulation postérieure des ordonnances pour le gouvernement de l'île par l'Adelantado et les premiers administrateurs donnèrent lieu au premier livre d'Accords, jusqu'en 1504. Un autre volume qui correspond aux années entre 1518 et 1539 complète la base sur laquelle Núñez de la Peña a travaillé dans sa refonte du premier corps d'ordonnance réalisé en 1540.

On y trouve les volontés qui décidèrent des conditions d'urbanité, de l'architecture, des relations humaines, des activités économiques. Ils contiennent le caractère des traités ainsi que l'ordonnance juridique territoriale. Par leur transcendance immédiate dans la matérialisation du premier emplacement urbain de La Laguna, elles eurent une répercussion littéraire dans la configuration de la forme urbaine que prit le centre historique.

Les conquistadores, les ouvriers agricoles, et les différents colons qui se trouvaient dans la zone l'été 1496 et qui commencèrent à s'installer à proximité de La Laguna, transplantèrent à cette terre nouvelle le concept de municipe comme directrice de toutes les activités, comme contrôle juridictionnel de tous les colons du territoire insulaire, y comme noyau d'organisation de toute l'activité économique. Il s'agissait d'une activité de colonisation, où les futurs colons par leur présence et par l'introduction des us et coutumes des conquistadores garantiraient la terre gagnée spécialement avec la confessionnalité religieuse des nouveaux colons.

L'aspect le plus significatif de cette première étape de constitution de gouvernement municipal c'est sa dimension de cadre d'organisation de la vie civile dans ses aspects politique et économique. Il devient un noyau de fonction administrative, un centre de perception des fermages, lieu de résidence des rentiers, des propriétaires terriens et des commerçants. On y amène certains métiers qui sont la garantie de l'existence de certaines conditions d'urbanité. On contrôle aussi les métiers existants qui ont une répercussion sur le bien commun.

L'intérêt d'occuper certaines fonctions qui ont une relation avec le contrôle de la vie publique, dérive de la confluence de pouvoirs. Ce qui expliquera que des postes de regidor, de gendarme, de sous-lieutenant et de vérificateur des poids et mesures, ainsi que les procureurs et jurés, soient détenus par des personnes liées à l'oligarchie de la conquête et pour finir, des commerçants du patriciat urbain qui se distinguent depuis les premières décades. Certains emplois se perpétuent et deviennent transmissibles.

Mais contrairement à ce que l'on pourrait supposer, ce processus se décantera après 30 longues années de mandat de l' Adelantado, qui, selon l'expression de Roldán Verdejo, "considère la conquête , la colonisation, le partage et même l'organisation institutionnelle de l'île comme une entreprise marchande à son bénéfice propre...." C'est symptomatique que ni Lugo ni son conseil ne posent jamais la question de l'évangélisation indigène, on n'aborde pas non plus l'application des pactes en tant que gouverneur, l'application de la loi ne le préoccupe pas beaucoup. En un mot, Lugo superpose à sa condition de gouverneur, " le seigneur", ce qui l'entraîne à adopter des "façons" de seigneur qui affectent la population et de nombreux autres ordres de la vie municipale".

Le municipe avait évolué selon les différentes zones péninsulaires , en modèle de cohabitation politique, en constituant l' élément correcteur des déséquilibres du pouvoir seigneurial et de la Couronne. Dans le cas de l'île de Tenerife, appartenant au domaine royal, mais confiée à son conquistador grâce à la concession du titre de Adelantado (titre qui avait des précédents en Castille, et qui avait réuni à certaines occasion les attributions du commandement militaire, en qualité de Capitaine Général la Justice, et les Administrateurs de la vie civile) il se produit une évolution particulière tout au long du temps. Cependant, le moment initial de la fondation, et le développement des événements historiques jusqu'à la mort de l' Adelantado font de La Laguna un cas particulier du fonctionnement d'un municipe de fondation royale, mais sous contrôle seigneurial jusqu' en 1525.

L'exercice de fonctions juridictionnelles comme la désignation de ses lieutenants, des maires et des gendarmes, découle du titre d' Adelantado. Il présidait aussi le Cabildo, qui se composait des fonctions de Justice (exercée par le Gouverneur) et du Regimiento (Corregidores) et du secrétaire du conseil. Il pouvait aussi empêcher l' entrée du territoire et prononcer l' expulsion.

La désignation des corregidores était très importante il ne pouvait pas les élire à cause de son titre mais il en avait nommé, lors de la constitution du premier Cabildo en tant que fondateur de la nouvelle localité. Ces premiers corregidores seront liés au processus législatif postérieur développé dans le conseil, et ils représenteront un frein aux manières et aux abus de l' exercice du pouvoir de l' Adelantado, en incluant la sollicitude des réformes de partage et quelque procès de résidence, comme celui de 1506, malgré l'accusation que certains d'entre eux étaient apparentés à différents degrés avec lui.

Ces litiges ont une grande importance pour comprendre une des inconnues historiques les plus importantes en rapport dans ce cas là avec le tracé actuel et avec l'existence de deux noyaux historiques opposés, la Ville d' En Haut et la Ville d'En Bas.

Les tensions et les différences personnelles n'empêchèrent pas les actions du gouvernement de la ville, qui incluait l'activité législative développée lors des sessions du cabildo, la vérification postérieure de proclamations publiques et leur exécution, ainsi que d'autres activités multiples qui en dérivèrent. Le gouvernement exigeait que l'on possédât quelques connaissances techniques concernant le tracé, le mesurage des terrains, la composition architectonique, des techniques et des solutions constructives en relation à l'architecture, et dans certains cas, en relation avec la fortification et avec la construction des embarcations. Tout ceci peut être vérifié dans les nombreux cas des activités gérées par les regidores, et recueillies régulièrement par le secrétaire du conseil.

5.PREMIERE VILLE DE LA PAIX: VILLE NON - FORTIFIEE.

La ville de San Cristobal de La Laguna est la dernière ville fondée aux Iles Canaries comme premier territoire d'outre - mer conquis par la Monarchie espagnole, et elle représente le premier tracé d'une ville de paix, comme première ville conçue sans fortification.

San Cristobal de La Laguna est l'unique centre à ne pas être caractérisé par les solutions employées à la même époque dans les autres villes des Iles Canaries ou dans l'Amérique des Caraïbes. Tous ceux - ci répondent au type de centre urbain de caractère commercial décrit depuis l'époque romaine par Virtubio, ils sont situés sur la côte près de l'embouchure d'un ravin, configurés autour du noyau d'une place coloniale au caractère multifonctionnel de caractère politique, militaire et religieux, marqué par la présence de l'église, du siège du gouvernement, et proche de la fortification. Place d'armes en même temps que place représentative du pouvoir civil, et lieu des activités commerciales, en fonction de leur condition de ports de mer.

La tradition de ces emplacements sur la côte avait commencé depuis les premières installations européennes dans l'Archipel: spécialement depuis les premiers cas de Fuerteventura et de Lanzarote dont les petits noyaux fortifiés furent toujours conçus avec une finalité commerciale. A noter aussi le cas de San Sebastián de La Gomera, avec une tour de défense et une double enceinte fortifiée près de la Côte. Plus tard, le 1er cas de noyau polyvalent s'est développé à Gran Canaria le premier cas de noyaux polyvalent à partir du modèle de place coloniale aux dimensions plus grandes, ayant à ses extrémités la Cathédrale et le siège du Conseil Insulaire comme limites significatives.

Enfin, dans le cas de Santa Cruz de La Palma, ils avancèrent dans la formalisation d'une modalité commerciale, basée sur le développement d'une voie allongée où se situent en différents points un noyau de port et fortifications, et éloigné du noyau, la place représentative avec les sièges civil et religieux: les "Casas de Castilla" et l'Église du Sauveur. Ce système d'appui sur une voie étendue tout au long de la côte en fait une modalité de noyau commercial, dans ce cas-ci de type linéaire dont il existe des exemples semblables dans le domaine portugais continental et insulaire (Açores et Madeira).

Au contraire, à La Laguna, le choix de l'emplacement du siège de la future ville représente un concept nouveau, par sa situation sur un emplacement éloigné de la côte. Cette singularité de l'emplacement dans un territoire élevé, une plaine entourée de montagnes et de bois, dominée par une lagune alimentée par des sources, et avec des routes de pâturages saisonnières en rapport avec la reproduction des troupeaux d'avant la conquête, cet endroit avait été probablement considéré par les aborigènes comme un endroit sacré.

6.PREMIER EXEMPLE DE VILLE- TERRITOIRE PRECEDENT DE LA VILLA AMERICAINE

San Cristobal de La Laguna est une ville ouverte au territoire à partir du concept de ville- territoire, modalité de ville au caractère juridictionnel définie pour les villes postérieures de l' Amérique Latine depuis la décade de 1530. C'est une ville construite à partir d'une figure rayon concentrique avec des limites successives de zonification selon les types de sol depuis un point central. Dans le cas des ville américaines du modèle colonial, la figure choisie était une succession de carrés au périmètre croissant.

Dans le cas de La Laguna, comme précédent, la figure choisie est de forme circulaire, puisque le procédé pour mesurer est basé sur la forme circulaire de la rose des vents. Un système de rayons tracés à partir du centre, futur espace représentatif de la ville, permet de calculer une première limite circulaire pour les terrains. Ce périmètre est suivi de façon concentrique par un deuxième périmètre circulaire occupé par les terrains clôturés pour l' "egido", pour les plantations de vignes et pour les cultures d'arbres fruitiers et pour les jardins. Puis, les pâturages pour le bétail. Les terrains communautaires, et finalement les terres de labour sont situés dans le territoire ouvert.

Pour la première fois dans l'histoire de l'urbanisme espagnol il s'est produit à La Laguna une formule pour définir cette succession concentrique de terrains, en prenant comme base un processus formel comme projet de ville, car il fallait construire rapidement, comme récemment dans le cas de Santa Fe, quoique dans ce cas-là, pour préparer un concept nouveau de ville représentative de la paix sociale.

7.VILLE COMME PROJET

L'ensemble historique de La Laguna représente la première conception de ville comme projet complet qui inclut la définition des limites urbaines, le tracé des "rues royales" au moyen d'un pieu et d'un cordeau, l'"egido", les pâturages, les terrains de la réserve de Propios, et terrains de labour. On projeta en même temps les espaces significatifs qu'occuperont les fondations religieuses, aussi bien paroissiales que conventuelles, d'après l'idée symboliques du Bas Moyen-Âge dans le cas des églises, et d'après les idées religieuses millénaristes de l'année 1500 pour les ordres mendiants qui devaient garantir l'expansion de la vie contemplative.

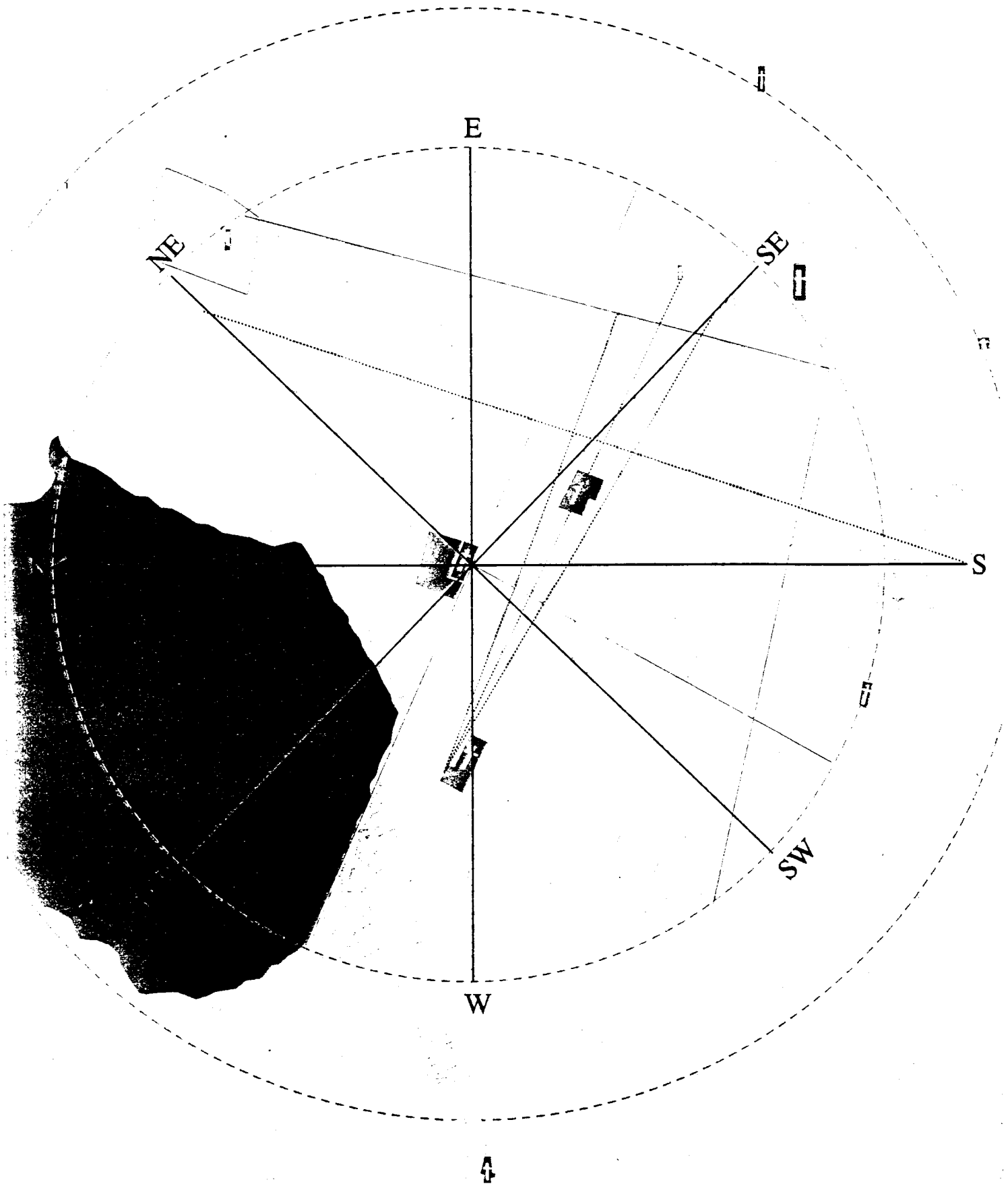
Le modèle formel mis au point dans cette ville constitue le précédent du concept de ville à caractère juridictionnel iberoaméricain, comme ville définie par la précision géométrique de ses formes et ouverte au territoire, expression des relations de pouvoir social.

8. DEUX VILLES ET DEUX MOMENTS DE FONDATION: LA “VILLE D’EN HAUT” ET LA “VILLE D’EN BAS”.

Lors de la découverte et de la conquête de nouveaux territoires en Amérique c’est un fait courant qu’il existait deux moments de fondation, donc, deux procédés de traçage qui ont laissé leurs empreintes dans la trame urbaine dans quelques cas.

Il a existé également deux moments du tracé et deux procédés successifs à San Cristobal de La Laguna: le premier situé sur la côte ouest de la ville, la “Ville d’En Haut” (d’après les documents de l’époque) près de la Lagune, et qui correspond au premier moment, de caractère provisionnel; et un deuxième moment qui correspond à l’année 1500, situé sur le côté est “la Ville d’En Bas”.

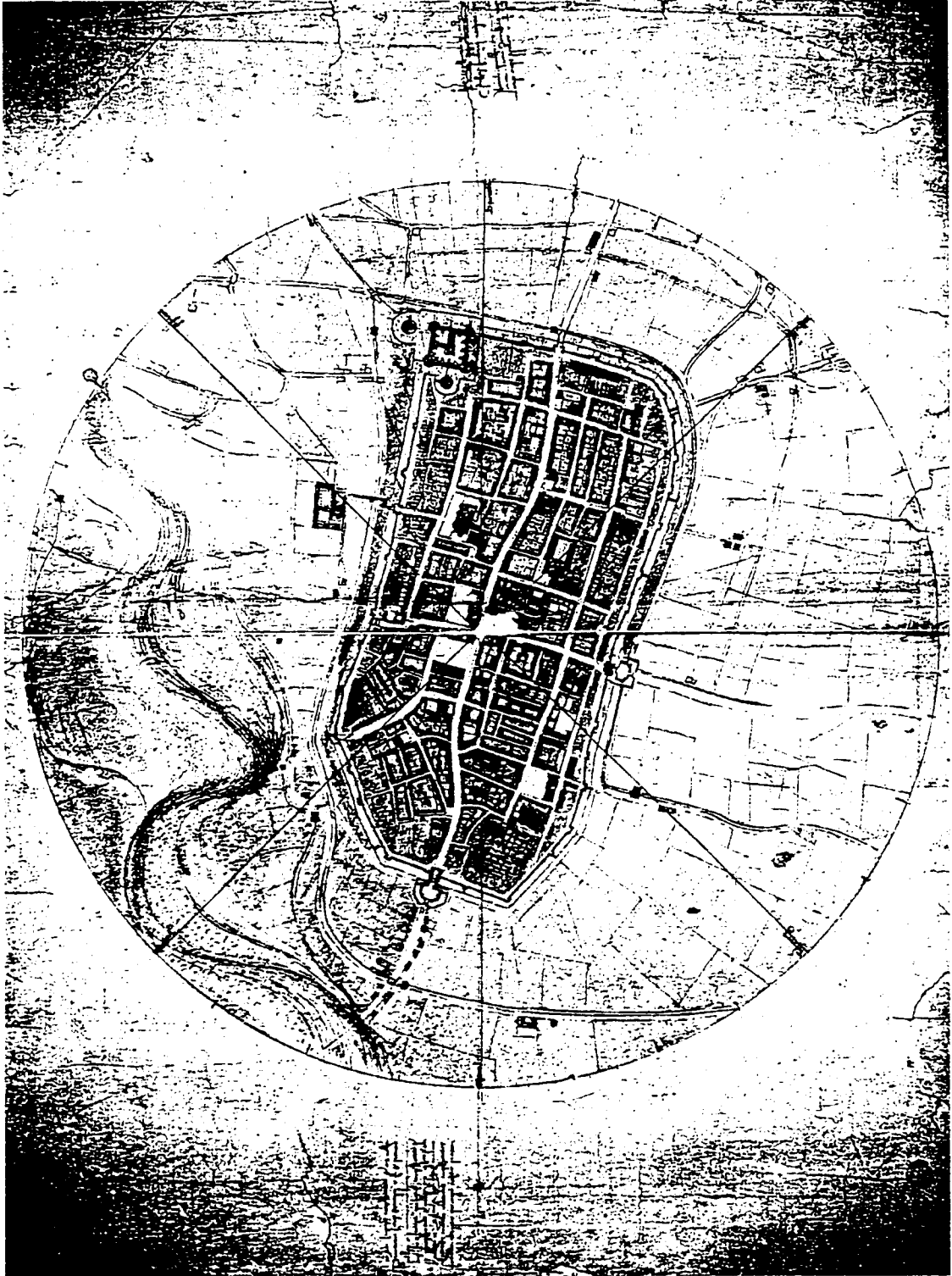
Ce premier noyau avait constitué le campement provisoire occupé pendant les opérations finales de la conquête de l’île, et tout spécialement pendant la “Bataille de La Laguna”. Dans cet endroit, en 1494, près de La Laguna, il y avait eu la cérémonie de fondation provisionnelle, et un peu plus loin, les conquistadors eux mêmes avec leurs armées avaient commencé à construire l’église paroquiale qu’ils placèrent sous l’invocation de Nuestra Señora de la Concepción. L’ “Adelantado” Alonso Fernández de Lugo absent, les premiers colons, commencèrent à construire leurs maisons mais en 1500, de retour de la Cour, le conquistador apporta des instructions pour tracer la ville définitive, il ordonna alors d’abandonner les constructions existantes.

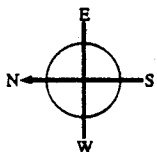
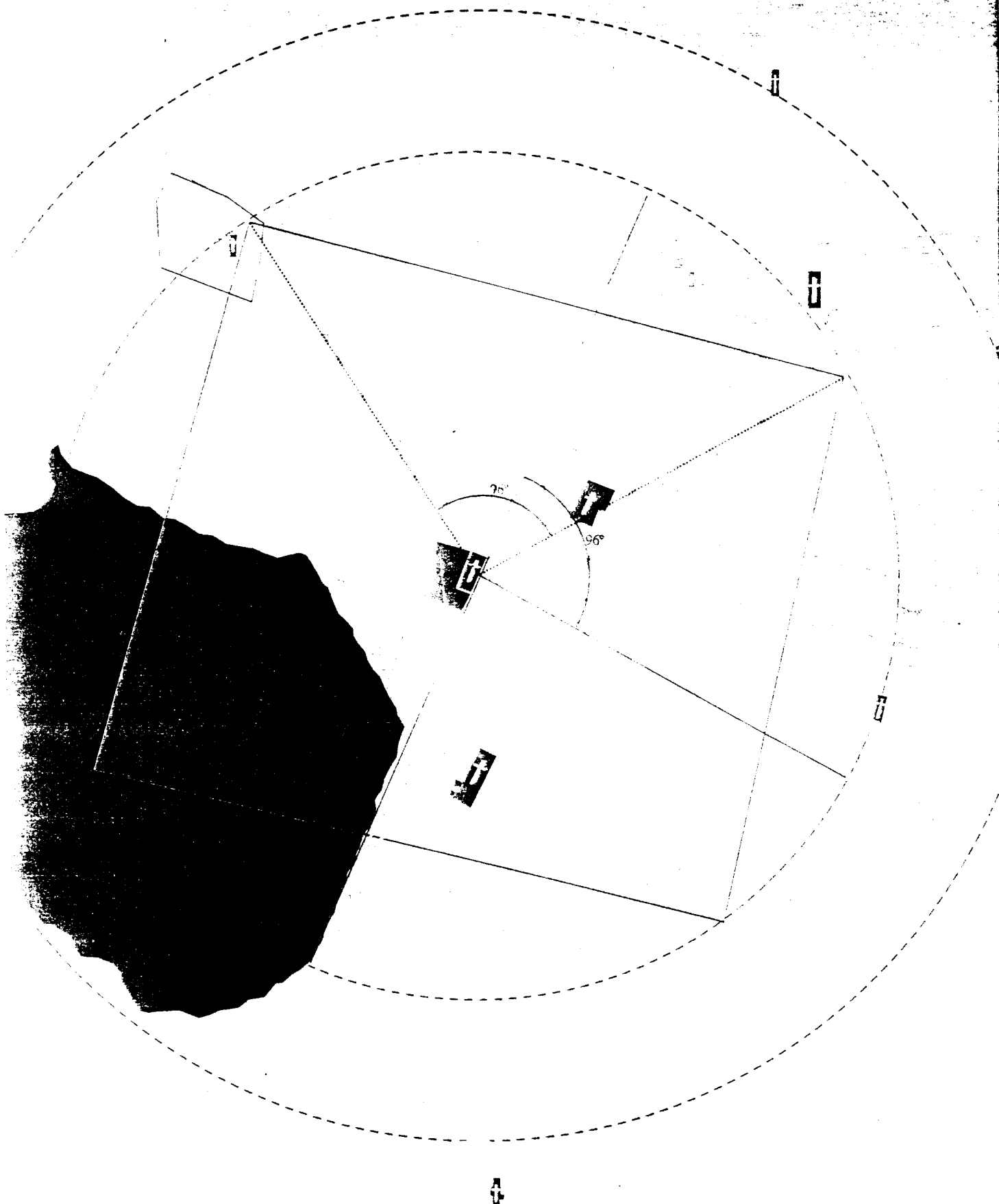


9.PROCEDE FORMEL BASE SUR LA NAVIGATION: COMPAS CIRCULAIRE ET FORME CARREE AVEC DES AXES.

Comme précédent de la ville américaine, San Cristobal de La Laguna présente un système au tracé géométrique basé sur la figure d'une rose des vents, semblable au système employé par Léonard da Vince pour la Ville d' Imola (1502) ville fortifiée pour laquelle il devait projeter un nouveau périmètre de croissance hors des murailles. Pour ce cas-là il réalisa une carte en relief où il représenta la ville fortifiée qui existait et il dessina de même le parcellaire agricole et la topographie environnante en superposant les axes qui correspondraient à une rose des vents en partant du centre situé au centre de la ville jusqu' à une limite circulaire qu'il proposa comme périmètre de la nouvelle ville non fortifiée.

Dans le cas de San Cristobal de La Laguna c'était le même problème, étant donné qu'il fallait commencer à tracer une nouvelle ville de l'autre côté de la ville existante. Plus tard, la ville américaine emploiera un système formel différent basé sur des axes de coordonnées, selon un système de représentation créé par les ingénieurs militaires portugais pendant l'époque de Philippe II.





E/ 1:5000

VERIFICACION DE AUTENTICIDAD
© Maria Isabel Navarro

10.VILLE OBEISSANT TOTALEMENT A DES MESURES REGULIERES.

Ils employèrent un système qui devait permettre de mesurer les dimensions des différentes catégories fonctionnelles du sol en utilisant des dimensions régulières conçues avant la construction de la ville. Ce système se basa sur le canon du pas "gradus" (pas d'arpenteur exprimé avec ce terme latin dérivé du verbe gradare , "marcher" qui correspond à 0,55 cm et que nous considérerons comme la moitié d'un mètre actuel).

Deux chiffres, multiples de ce canon, furent employés comme base pour les mesures supérieures au moment du traçage : 800 pas et 1 200 pas.

Le premier chiffre fut utilisé deux fois (au total 1 600 pas) pour mesurer la dimension totale du côté d'un carré, qui définissait les limites des terrains urbains. Il est utilisé aussi pour marquer la dimension d'un axe religieux qui traverse la rue représentative de la ville (rue de la Carrera) marquant deux fragments de 800 pas : l'un d'eux entre la première paroisse située au centre et l'autre entre celle-ci et le petit ermitage de San Miguel Arcangel situé sur le côté opposé, endroit où est enterré l'Adelantado.

Et finalement, il fut utilisé aussi comme rayon de 1600 pas pour fixer la limite d'un deuxième compas circulaire de la localité, où se trouvent au bord de la Lagune les ermitages de San Benito, San Roque, San Cristobal : en rapport avec les événements de la conquête pendant la "Bataille de la Laguna".

La mesure de 1 200 pas fut utilisée comme rayon pour fixer le premier compas circulaire de la localité, où s'inscrit le carré des terrains urbains. On le déplaça en diverses positions depuis le centre, dans la rue San Augustin dans la limite occupée postérieurement par l'église du couvent de cet ordre. A partir de ce centre toutes les positions des fondations religieuses furent fixées, quelques ermitages et le début de quelques rues.

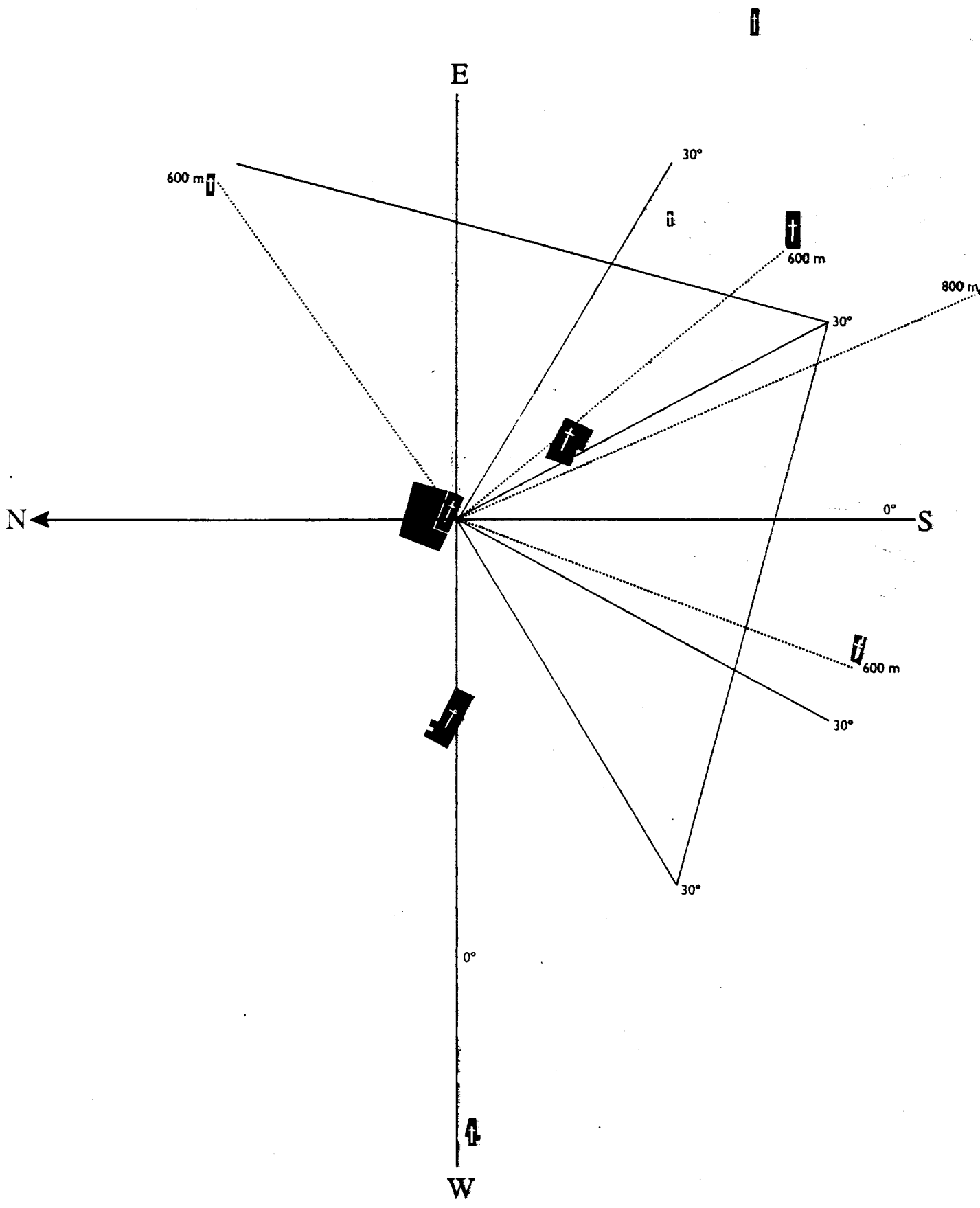
De cette façon le rayon originel du traçage est visible, depuis ce point jusqu'à la position de 1 200 pas du morceau final de la rue Herradores qui rejoint la rue du Consistorio. Puis ce point fut placé alors vers le futur couvent de San Francisco situé au nord est.

D'autres rayons furent dessinés vers le sud-ouest jusqu'à 1200 pas de distance formant ainsi la rue Nuñez de la Peña, depuis la même position à San Augustin, origine de tout le traçage. Et finalement , il fut pris aussi jusqu'à l'angle sud- ouest pour configurer l'angle correspondant à cette position du carré prévu pour les terrains urbains.

Finalement. Le rapport entre les couvents forme un triangle dont deux de ses côtés, commençant par la position centrale de San Augustin, mesurent 1200 pas.

On situa un axe principal utilisé comme centre géométrique de la ville en choisissant un “demi-rhumbe” est - ouest qui longe la lagune, et en le continuant, jusqu’à atteindre la rue Nava Grimon qui forme le côté du carré.

Les positions des rayons ont été calculées au moyen d’ouvertures d’angles de 30° prises à partir des positions des rhumbs principaux (nord, sud, est et ouest). De cette façon, à partir du rayon virtuel de la position sud, on mesura un angle de 30 ° vers la position est, qui se reflète dans le rayon qui configure la dérivation finale de la rue Herradores à la confluence de la rue Consistorio. Encore 30° à partir du rayon virtuel sud jusqu’à celui formé par la rue Nuñez de la Peña et à nouveau, jusqu’au sommet sud-ouest du carré et finalement, la position ouest était occupée par le sommet de l’ermitage de San Benito. On retrouve le même angle formé à partir du rayon virtuel et jusqu’au début de la rue Capitan Brotons, et encore une fois placé jusqu’à la limite finale de la rue Nava Grimon.



11. LE REPERTOIRE DES RUES COMME BASE DE LA STRUCTURE SOCIALE.

Avec le tracé des deux premiers quartiers de la ville, deux types de rues établirent, "les rues royales", plus larges, liées aux espaces publics (Calle de la Carrera, Calle de Herradores, Calle del agua ou Tabares de Nava, Calle de San Agustín, Calle de Núñez de la Peña) Ces rues servent à guider le tracé des voies secondaires, à l'origine utilisées comme entrée pour les carrioles. Ces rues sont tracées au cordeau, mais elles ne s'interrompent pas de façon régulière pour configurer le système du monde latino-américain. Les bénéficiaires de la répartition sont situés dans les rues royales. Certains avec des titres castillans; des conquérants et des commerçants, mais il y a aussi des habitants à qui on a attribué un terrain, une fois fini l'établissement initial.

De cette façon un modèle de cohabitation urbaine mixte se configure où le nouveau modèle de colonisation s'ajoute à la spécialisation du Bas Moyen - Age.

Ainsi la rue, grâce à sa régularité devient un élément qui rend homogène une structure sociale fortement hiérarchisée au niveau social, avec des différences considérables au niveau économique, mais établie sur un modèle de cohabitation municipale qui permettait aux habitants des fortunes impossibles à atteindre dans l'Espagne péninsulaire, l'homogénéité du tracé des voies s'exprime aussi dans l'architecture de la ville. Le conseil encouragea la consolidation d'un modèle de logement à deux étages avec un toit de tuiles et avec des qualités sous contrôle afin de garantir les conditions de résistance et les ornements de l'architecture de la ville.

Le modèle urbain répété d'une façon systématique reflète l'existence de directives sociales qui émanent du gouvernement du conseil municipal. Ce modèle de distribution se répète tout au long des siècles et présente une seule différence: la largeur entre la façade qui donne sur la rue variant selon la condition des habitants.

12.LES IDEES RELIGIEUSES MILLENARISTES DE 1500.

L'an 1500 est représentatif des idées religieuses de l'époque des Rois Catholiques. Dû aux excellentes relations diplomatiques établies entre La Monarchie espagnole et le Pape, l'église reconnaît la contribution des rois à l'expansion de la foi grâce à la fin de la conquête du territoire péninsulaire (Bataille de Granada 1492), la même année que la Découverte. Tout cela donna lieu aux "Bulas Alejandrinas", aux traités d'Alcaçobas et de Tordesillas, et à la répartition des territoires d'outre - mer selon le dogme de la conquête spirituelle.

Un ensemble de croyances qui rapportaient ces faits aux prophéties qui annonçaient la fin du monde, se développèrent à l'époque selon ces croyances les villes avaient la mission de garantir l'expansion la foi.

La réforme du clergé commencée par le cardinal Cisneros représente le concept d'une spécialisation des fonctions du clergé régulier et séculaire dans la société. Ces fonctions se reflètent dans la disposition adoptée par les fondations religieuses dans la ville de San Cristobal de La Laguna.

13. LES MESURES COMME SYMBOLES

La répétition des nombres de la perfection selon la symbolisme chrétien(le quatre , le six, le huit et le douze) représente la synthèse entre les procédés scientifiques et la symbolisme religieueux.

On trouve à San Cristóbal de La Laguna une double signification: le procédé technique du projet scientifique de la Renaissance; et une conception symbolique de l'espace urbain où se produit une superposition des idées religieuses millénaristes de 1.500 à la conception symbolique du Bas Moyen - Âge.

Le nombre 8, lié à la Résurrection et, en tant que multiple de 4, fut utilisé constamment comme base pour les dimensions de différentes parties de la ville.

L'utilisation de ce chiffre est rapportée au déplacement de la ville à la position Est, où l'on transféra la nouvelle ville, position qu' occupe les églises en relation avec la naissance à la vie nouvelle, à la vie spirituelle.

Le plan choisi est composé d'un cercle où s'inscrit un carré de 1.600 pas de côté, avec deux segments de 800 pas: c'est une ville carrée avec un périmètre circulaire au Sud, à l'opposé d' une lagune située à l'angle nord-ouest, organisée en quatre quartiers, dont un, l'ancienne ville, hors du compas, à l'ouest.

Un triangle partage les distances entre les trois couvents. Le centre géographique de la ville fut réservé au couvent de l'ordre de San Augustin, consacré à la connaissance et à l'étude. L'angle Nord-est près de l'entrée des eaux est occupé par l'ordre de San Francisco comme d'habitude, à l'extérieur de la ville. Et l'angle sud est fut réservé à l'ordre de San Domingo dans le quartier populaire à l'entrée de la ville .

Cette position géographique respective des ordres de San Francisco (Nord) et San Dominique (Sud) se retrouve très souvent dans toutes les villes fondées à l'époque dans les archipels espagnols et portugais.

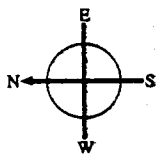
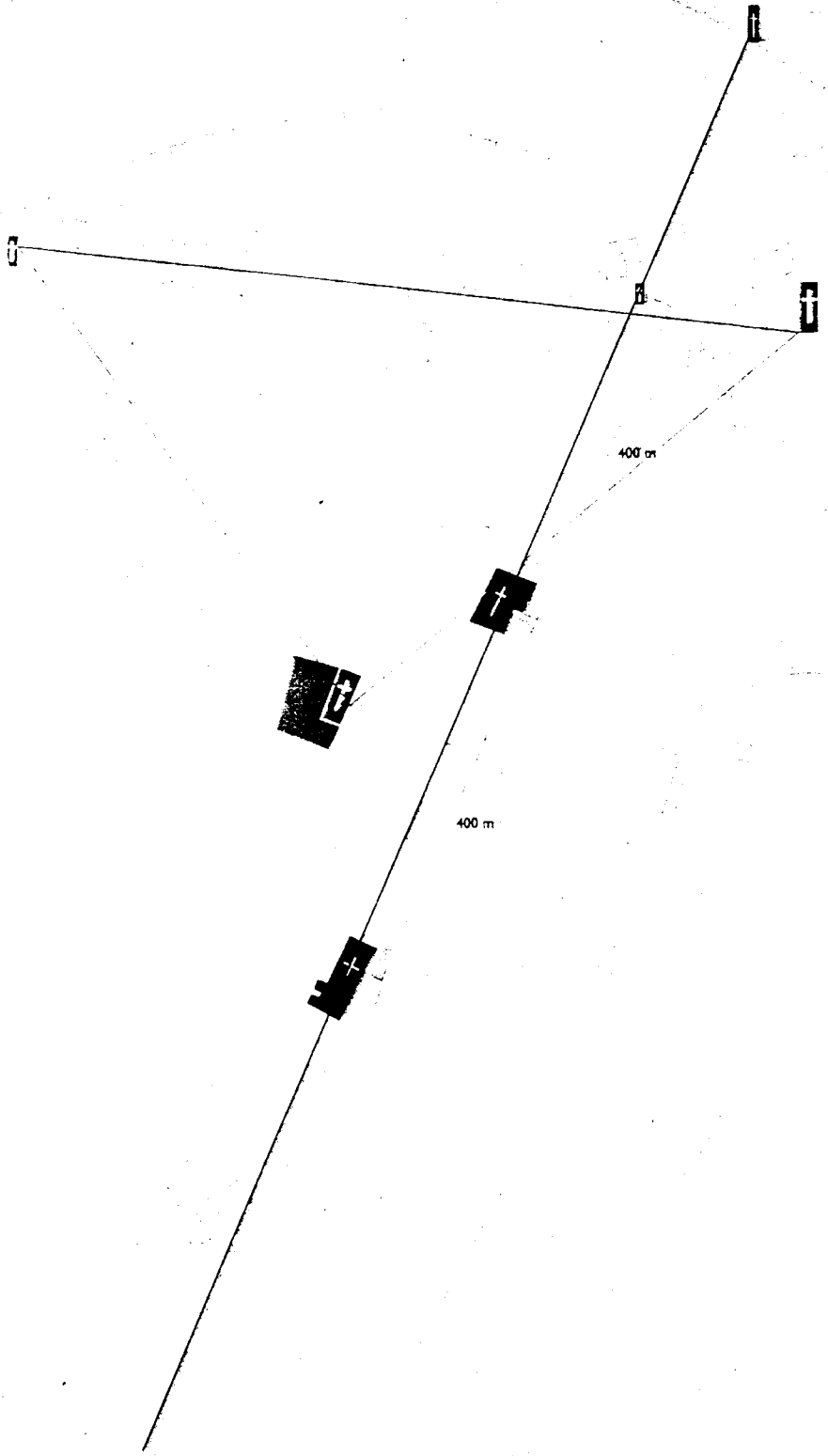
La première application de la disposition triangulaire des couvents se trouve dans les villes italiennes à partir de la réforme du clergé réalisée au XIII^{ème} siècle.

Un axe de 1.600 pas divisé en deux segments de 800 pas distribue de façon linéaire la disposition des trois fondations paroissiales et sert de base à une figure anthropomorphe au caractère spatial. Dans cette figure la tête est occupée par la Place de l' Adelantado, espace de glorification du conquérant de l'Ile où le couronnement correspondrait à l'ermitage de l' Archange San Michel, qui aurait secouru l'Adelantado dans ses exploits militaires (participation dans la conquête de Gran Canaria, organisation et conquête des îles de la couronne, La Palma et Tenerife).

Le côté droit de la place est réservé aux représentants de la couronne et le côté gauche à la résidence de l'Adelantado. On assigna cet espace aux fonctions civiles en relation avec le marché et les fêtes publiques (la course de chevaux qui donne son nom à la rue principale qui part de là). Les dignités militaires occupent le commencement de cette rue (Maison des Capitaines Généraux).

Le coeur se situe dans la place centrale de l'église principale avec sa place. La "Ville d'En Haut" ,vers l'ouest, ouverte aux terres de labour qui furent les greniers de l'île et de l'Archipel, constituent les pieds de la ville. Les mains correspondent aux deux grandes rues principales parallèles à la " Calle de la Carrera": vers le Nord, celle de San Agustin, la main droite occupée par les commerçants vers le sud, celle de Herradores, définit la main gauche, consacrée aux métiers.

Dans la périphérie urbaine se trouvaient des fondations religieuses dans un rayon de 1.600 pas : l' un autre jusqu'à l'ermitage de San Roque endroit lié à la mort du "Mencey" aborigène Tinguaro, l' autre jusqu'à l'ermitage de Saint - Christophe, lieu de la bataille du "Camp d'Aguere" et un troisième jusqu'à l'ouest, dans l'ermitage de San Benito, saint des cultures.



Ciudad en 1497
Ciudad en 1500

E/ 1:5000

VERIFICACION DE AUTENTICIDAD
© Maria Isabel Navarro

14. UN AXE RELIGIEUX RELIANT LES FONDATIONS PAROISSIALES.

Afin de relier la “Ville d’en Haut” et la “Ville d’en Bas”, on conçut un axe religieux où sont placées de façon équidistante les positions de l’église paroissiale existante, et la future église principale de la ville, située au centre par rapport à l’ermitage de Saint Michel placé à la limite centrale de la place de l’Adelantado.

Cet axe religieux qui relie les trois constructions se divise en deux segments égaux, dont le premier part de la tour de l’église de la Conception jusqu’au point central de la façade ouest de la place de la Cathédrale, conçue à l’époque comme Église de Notre Dame de Recouvrance. Pour partager les distances on utilisa la mesure de 800 pas sur ce 1er segment et à partir de ce point on calcula 800 pas jusqu’à la façade de l’ermitage San Miguel. Cet ermitage est placé sur la place principale, de caractère civil, où l’Adelantado avait sa résidence (occupée actuellement par le couvent de Sainte Catherine de Sienne) et où on a bâti également le “Cabildo” insulaire. L’ermitage, utilisé provisoirement pour les réunions du Conseil municipal fut prévu par l’Adelantado comme lieu d’enterrement.

15.LA SIGNIFICATION DE SAINT CHRISTOPHE ET LA LAGUNA

La signification de l'élection de Saint Christophe comme saint patron de la ville est en rapport avec la conquête spirituelle de nouveaux territoires, et se trouve à cette époque-là dans plusieurs endroits du domaine américain des Caraïbes.

Son iconographie procède de son caractère de saint qui accompagne dans les voyages vers des mondes inconnus, le passage de lagunes, de rivières, de rues, et surtout le passage à la vie de l'au-delà. En tant que thème iconographique, le saint représentait la force, comme un "Hercule chrétien" opposé à la figure de l'enfant Jésus qui l'accompagne dans les représentations et qui incarne le poids du monde sur les épaules du saint.

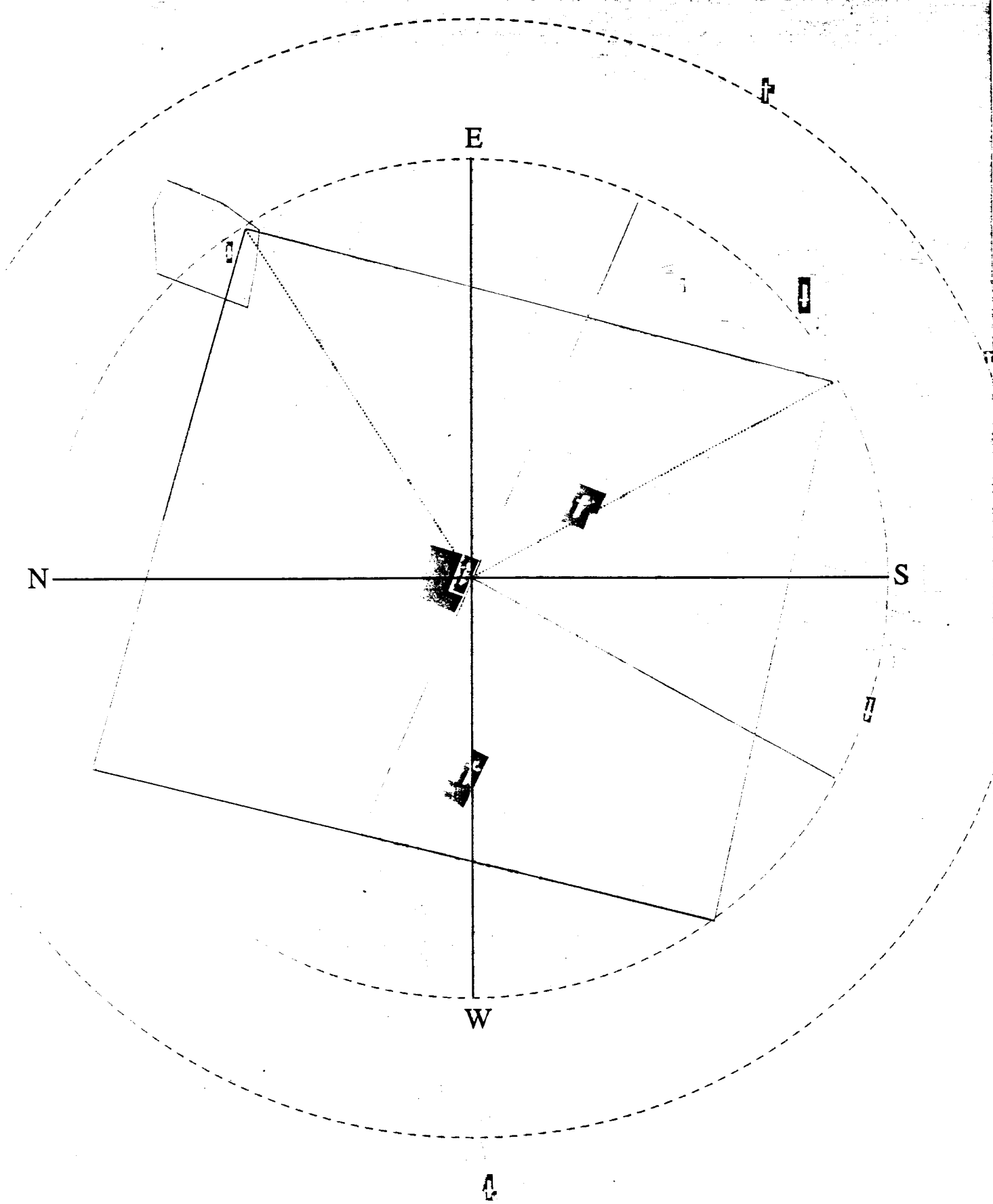
L'élection de Saint Christophe en tant que saint patron est aussi liée à sa condition de protecteur contre les maladies, grâce à la contemplation de son image. Plus tard l'authenticité de ces dévotions fut mise en question et sa fête fut même retirée du calendrier. Le saint, lié au monde américain, est représenté dans la mappemonde élaborée par Juan de la Cosa en 1500, où pour la première fois apparaît le continent américain en l'incluant sur la zone des Caraïbes.

16.L'IMAGE DE LA VILLE : LA CONSTELLATION DE POINTS D'UN PORTULAN COMME CONSTELLATION CELESTE.

L'image de la ville de San Cristóbal de La Laguna représente la construction d'un système virtuel sous-jacent par les positions occupées par les éléments fondamentaux du tracé urbain : périmètre, limites du terrain emplacement des équipements urbains, relations spatiales. Ce système est perceptible seulement à travers sa reconstruction visuelle moyennant des analyses qui permettent de dévoiler cette structure de relations utilisée au moment de son tracé.

Grâce à ce système, il est possible d'interpréter les codes occultes d'un procédé aux significations multiples qui peuvent être perçus dans la réalité dans le parcours spatial de l'intérieur de la ville comme espace physique bâti.

Tout cela correspond à la mentalité de l'époque où le pouvoir des significations était reconnu sans qu'une construction physique soit nécessaire dans la réalité. Le fonctionnement est similaire à celui de la signification des itinéraires spatiaux de l'époque médiévale, tant dans le territoire naturel, que dans les espaces construits. L'ensemble le plus remarquable pourrait être l'utilisation du Chemin de Saint Jacques, organisé physiquement à travers une trame subtile de points, qui reflète la structure de la Voie Lactée dans le ciel. Ces types d'itinéraires sont mentaux et de caractère symbolique, ils agissent en tant que scènes fragmentaires, d'où on ne dégage la synthèse finale qu'à partir de multiples itinéraires, et avec la construction de sa représentation visuelle.



B .ANALYSE COMPARATIVE

1.LES PRECEDENTS HISTORIQUES DE L'URBANISME MEDIEVAL DE L'ESPAGNE.

Pendant la période de la repeuplement de la Péninsule Ibérique, Torres Balbás identifia différents types de noyaux au tracé régulier. Cette tradition provient d'Hipodamo de Mileto, qui en tant que géomètre proposa une formule graphique et en même temps élémentaire de distribution du territoire qui suivait une idée régulière. Elle eut des applications multiples dans les endroits tracés à des fins militaire. En Espagne cette stratégie était connue dès l'époque romaine et elle apparaît dans le jeu d'échecs comme une pratique militaire.

Parallèlement pendant la reconquête les Chrétiens construisirent leurs camps suivant probablement le modèle romain et respectant une structure régulière caractéristique spécifiée par le roi Alphonse XI. Il précisait les processus et les formes d'emplacement des places forts. Il compara les places fortes avec la "puebla de la villa" qui devaient s'adapter à la configuration du terrain. De cette façon il y avait trois types de structure : rectangulaire, carrée ou circulaire (si fuere luenga deben dexar una calle en medio toda derecha ; et si fuere cuadrada deben dexar dos o fasta quatro, las unas en luengo et las otras en travieso)".

Cependant, la répercussion la plus importante qu'eut cette expérience est l'idée de ville comme projet préalable, la ville idéale, expression de l'ordre temporel caractérisé par l'ordre spirituel. Cette idée est exprimée par Caro Baroja dans un article sur l'urbanisme médiéval.

La relation inséparable entre "Raison" et "Foi" et le fonctionnement des fondations urbaines comme organismes similaires au corps humain: certaines parties de la ville en sont une métaphore (d'après le principe énoncé par Jean de Salisbury du XII^{ème} siècle) ne seraient que l'expression de la vie hiérarchique centrale caractéristique de tout le Moyen-Age : la supériorité de l'autorité spirituelle sur toute autorité temporelle (Bola "Unam sanctam" de Boniface VIII du 14 novembre 1302)

Cependant, la ville médiévale voue la tête au Prince du gouvernement temporel. Le coeur est représenté par l'église et les intestins par le commerce et l'administration. Les agriculteurs symbolisent les pieds et les métiers, les mains. Cette comparaison anthropomorphe apparaît dans plusieurs villes médiévales européennes et dans certaines cités espagnoles.

Il existe une modalité fonctionnelle commune à certaines localités d' Euskadi, de l'ancienne Couronne d'Aragon et disséminées sur le Chemin de Saint Jacques ainsi que d'autres, postérieurs, situés en Castille. Ce sont des exemples antérieurs au repeuplement du sud de l'Andalousie, qui précède la Conquête des îles Canaries et la découverte de l'Amérique. Briviesca est un exemple remarquable d'une modalité de distribution spatiale héritée de la tradition romaine : emplacement rectangulaire dont le centre est occupé par l'église paroissiale et la place principale et dont la distribution est formée par trois rues suivant une ancienne coutume du moyen - âge espagnol qui concentrait la noblesse et le clergé au centre , les métiers en haut et les ouvriers et les artisans en bas.

Les références à Polibio et plus tard à Higinio dans le traité De_munitionibus castrorum, et la description de Vegecio dans son oeuvre De_re_militari , pourraient être selon Caro Baroja les sources à l'origine des structures rectangulaires dérivées de la méthode de construction des camps, très fréquent dans la péninsule Ibérique. Dans le chemin de Saint Jacques (Sangüesa, Puente de la Reina, Salvatierra...) dans la province de Castellon (Nules, Castellon de la Plana...) en Castille (Briviesca à Burgos) , en Euskadi (Durango, Berneo, Tolosa) La parenté avec les "bastides" françaises n'éclaire pas l'origine chronologique de cette proposition, car on n'a pas fait jusqu'à aujourd'hui des comparaisons détaillées.

Ce qui est évident d'après les informations du processus final de la Reconquête, lors de la campagne de Grenade c'est que cette pratique était nécessaire pour garantir les conditions de vie pendant les longs sièges . Les expériences de Baza (1431 et 1489) et Santa Fe (1491) furent utiles pour les colonisations postérieures d'outre mer. Dans les deux cas, des récits contemporains nous parlent d'un système de tracé du camp, de la distribution des rues et de la construction de maisons en bois avec des tuiles bâties avec une rapidité spectaculaire (on parle dans les deux cas d'une moyenne de mille maisons en 40 jours).

Ces récits spécifient la participation active de "grands et chevaliers" et capitaines qui étaient dans le camp qui construisirent des maisons, couvertes de bois et de tuile". On spécifie dans le cas de Baza, qu'elle est d'autant de compas que Séville, indiquant le système du tracé antérieur du périmètre à partir du mesurage des côtés d'un angle qui devait être de 90 degrés.

Il existe des procédés en Espagne, qui obéissent à certaines traditions dérivées de nécessités militaires. En réalité, cette pratique ne reflète pas la conception d'une ville globale en tant qu'ordre social et symbole de la perfection divine. Dans la tradition urbanistique médiévale apparaît à la fin du XVIIème siècle et surtout pendant le XIVème siècle, une généralisation d'une idéologie politique et la sécularisation des structures théologiques, religieuses et morales. La division tripartite de la société, l'église (orateurs), les suzerains (défenseurs) et les villes (laboureurs) qui sont à la base d' une monarchie puissante monarchie, entraîne la distribution des activités et du territoire dans la ville.

Pendant le XII^{ème} siècle, la Péninsule Ibérique vit l' affrontement entre les traditions du droit commun et les intentions législatives de la couronne, dans un processus qui aboutit à la promulgation du "Código de las Siete Partidas" d'Alphonse X le Sage. Cependant, cet important abrégé fut reçu comme une imposition royale surtout en Castille, où régnait l' " Ancien Droit".

La troisième rédaction fut réalisée entre 1295 et 1312 à la cour de Fernando IV. A partir de ce moment on élimine le caractère obligatoire (loi du roi) des rédactions précédentes pour adopter un style clair et concis plus accessible à la compréhension du peuple, texte doctrinal. C'est pour cette raison que les auteurs ont recours aux textes philosophiques d' Aristote, de Platon, de Sénèque, de Boèce, de Saint Thomas.

En 1348, Alphonse XI de Castille, dans l' "Ordenamiento de Alcalá", demande la sixième rédaction où domine l'idée de l' "homme en société " et la loi comme expression du droit. A partir de ce moment là on confie la garde des "Partidas" dans le coffre du Conseil de toutes les villes fondées comme ouvrage de référence obligé pour les actes de gouvernement et justice, actions de représentation du pouvoir de la monarchie dans l'ordre temporel.

L

Dans le royaume de Valence, à la fin du siècle a lieu une expérience singulière inspirée par le franciscain d'origine catalane Francesc Eiximenis (1340-1409) . Entre 1383 et 1408, il développa une intense activité dans cette ville, avec des propositions qui régularisaient sa trame. Son oeuvre la plus connue pour la culture urbanistique espagnole c'est l' encyclopédie "Lo Chrestia" qui avait treize volumes. Le Douzième, dans sa troisième partie intitulée "Régiment de la cosa pública" a eu une édition en 1927. Selon la scolastique systématique, enrichie de citations érudites, il recueille une image de perfection de la ville selon l'idée de " de ville belle, noble et bien ordonnée".

Cette idée est formellement régulière. Un carré exprime " Quina forma deu haver ciutat bella e be edificada". Torres Balbás donne cette description: " le plan devait être carré, de mille pas de chaque côté; au centre de chaque côté s'ouvrira une porte principale flanquée de deux autres plus petites, fortifiées comme celles des châteaux; les coins seront aussi fortifiés. De porte à porte, deux amples rues vont diviser le plan en quatre quartiers, chacun aura une belle et vaste place.

Près de l'intersection des deux grandes rues on placera la cathédrale; à côté de cette édification on construira une place avec des gradins autour et ensuite le palais épiscopal; on n'y permettra pas des plaisirs malhonnêtes sur la place et on ne pourra pas construire le marche ni le gibet pour châtier les délinquants.

Chaque quartier aura des couvents de moines mendiants, des paroisses, des boucheries, des poissonneries, des halles au blé, et des magasins. Les hôpitaux, les léproseries, les tripots, les bordels, et les écoulements des cloaques devront se situer en sens contraire des vents.

Les gens de même profession vivront groupés dans un quartier commun; s'il s'agit d'une ville maritime, les maisons des marchands, des cambistes, etc, devront occuper la partie la plus proche de la mer; les maisons des paysans doivent être situées à côté de la porte qui donne sur la campagne; il y aura partout des magasins nécessaires pour la vie quotidienne. L'intérieur de la ville sera " beau et charmant". Il y aura des lois pour l'ordonnance et la démolition des édifications, et des gens chargés d'accomplir tout cela.

Cette idée d'urbanisme caractérisée par le concept d'ornement, est essentielle dans toute la jurisprudence occidentale jusqu'à l'apparition des dispositions hygiénistes dès la fin du XIX^{ème} siècle et de sa consolidation dans la doctrine du mouvement moderne.

Le texte agit comme doctrine dans les actions développées à Valence et sûrement tout cela inspira quelques actions postérieures, il faut cependant faire mention de l'oeuvre de l'humaniste Rodrigo Sánchez de Arévalo "Suma de la política que fabla como deven ser fundadas e edificadas las Cibdades e villas....(1454), c'est une réflexion de la cour de Castille, de la ville comme expression de l'ordre du point de vue politique. Les deux textes commencent à refléter une préoccupation pour la nécessité de quelques aménagements pour exprimer l'ordre et la beauté. La ville représente l'accomplissement de ces deux idées et garantit le pouvoir et la richesse grâce à l'organisation économique du bien commun. La ville va représenter aussi un endroit d'oisiveté de pouvoir et de justice.

Cette idée, qui se trouvait dans le texte de Vitrubio, s'enracina en Espagne probablement à travers le livre de Saint Thomas d'Aquin "Regimine Principum ad Regem Cypri, terminé par Tolomeo de Luca (1267-1284). On voit en rapport la présence de Vitrubio à travers Vegecio dans l'oeuvre de Saint Thomas avec le répertoire législatif indiano inclus dans "l'Instruction de Philippe II de 1573" dans un beau travail de Gabriel Guarda. Il compare les sources communes de l'Instruction de Philippe II et le texte de Saint Thomas avec le traité de Vitrubio, à travers l'écrivain classique Vegecio. Nous pouvons faire ce parallélisme avec San Cristobal de La Laguna comme premier exemple où ses principes sont appliqués.

De l'importante activité constitutive développée pendant la dernière étape de la Reconquête et dans les territoires d'Outre - Mer se dégage l'importance accordée à la désignation des sites de fondation.

Certaines conditions sont indispensables pour garantir la salubrité des endroits ce sont l'élévation du terrain et la pureté de l'air. Plus tard il faudra les observer dans les caractéristiques des autochtones.

L'existence d'un débit d'eau, un emplacement plat et la proximité de bois pour tailler les arbres destinés à la construction sont aussi considérés fondamentaux. Tout cela se trouve dans les sources communes de Vitrubio, Vegecio et San Thomas.

La désignation d'un endroit important pour le temple et la justice, et le caractère privilégié de ces bâtiments, se trouvaient dans les sources citées. On insiste sur la séparation du temple et de la justice, et du châtimeⁿt , nous les retrouvons dans de nombreux exemples espagnols et américains.

Après le moment initial de la fondation d'après la description de la cérémonie par Vargas Machuca, le chef planterait le rouleau sur la place et se tournerait vers le camp en disant : “ Chevaliers, soldats et compagnons et ceux qui ici sont présents: je marque ici le gibet et le couperet, je fonde la ville de Seville, ou comme vous voudrez la nommer (lire ville de San Cristobal de La Laguna), que Dieu garde longtemps avec permission de la reconstruire à l'endroit qui sera le plus convenable.....”

Le tracé ultérieur eut d'abord huit premières rues, d'après les premières réunions des habitants. Plus tard, le territoire de “l'egido” est déjà programmé pour la consolidation de la limite urbaine (établies en 1514) .Puis on organise les “tazmías” à partir de quatre quartiers, d'après l'intention homogénéisante des aménagements urbains qui se trouve dans la “Chrestia” et la distribution de toutes les classes sur la superficie urbaine.

C. VERIFICATION D'AUTHENTICITE

La vérification d'authenticité de la valeur universelle exceptionnelle comme conception de ville de "l'ensemble Historique de La Laguna" se fonde sur la valorisation de sa contribution au concept de "Ville Territoire" comme premier exemple de ville dessinée et bâtie à partir d'un projet complet basé sur la navigation comme science de l'époque, et comme espace d'organisation d'un nouvel ordre social inspiré de la conception religieuse millénariste de 1500.

Dans cette valorisation, les vérifications des dimensions et des procédés de traçages employés ainsi que la signification implicite des dimensions choisies et les éléments urbains sont des éléments fondamentaux. L'image formelle de cette structure correspond à une constellation de points qui signale les positions singulières des aménagements urbains et les liens entre quelques uns d'entre eux et la globalité, de telle façon qu'il en résulte une structure symbolique qui doit être interprétée comme les portulans de l'époque ou constellations du firmament.

1. VERIFICATION A TRAVERS LA CARTOGRAPHIE ACTUELLE.

L'interprétation du concept de ville représentée par l'ensemble Historique de San Cristobal de La Laguna s'appuie sur une série de vérifications réalisées à partir de la cartographie actuelle, conçue à partir de photos aériennes, utilisant les échelles 1:5000 et 1:2000 partant du canon historique du passage "gradua" (0,55 cm.) considéré comme la moitié du mètre actuel.

.Ces vérifications sont apportées en tant que graphiques dans le texte ici présenté et dans le dossier complémentaire en format D'IN A3.

Elles se fondent également sur l'ensemble de documents relatifs aux "Datos del Repartimiento", Accords du Cabildo de Tenerife, " Juicio de Résidence", "Chroniques de la Conquête" et sur d'autres bibliographies qui contiennent le répertoire documentaire relatif à l'histoire de l'ensemble Historique de San Cristobal de La Laguna.

2.VERIFICATION D'AUTHEENTICITE HISTORIQUE A TRAVERS LE PLAN DE LEONARDO TORRIANI (1587)

Les vérifications réalisées à partir de la cartographie actuelle ont été contrastées avec une série de vérifications réalisées à travers des études de cartographie historique, en commençant par le plan - relief réalisé par l'ingénieur italien Leonardo Torriani (1588).

C'est le document le plus précis et en même temps le plus proche dans le temps du moment originel de la fondation de la ville et du traçage réalisé en 1500 pour vérifier l'état de conservation actuel. Il s'agit d'un plan - relief contenu dans la *Descrittione et Historia del Regno de l'Isole Canarie gia dette le Fortunate con il parere delle Loro Fortificatione* réalisé par l'ingénieur Leonardo Torriani sur commande de La Couronne. Il avait été envoyé aux îles pour décrire ses caractéristiques et ses installations. Il inclut une série de textes, levers et dessins qui constituent le document graphique le plus important de son temps et un des plus significatifs de toute l'histoire de l'Archipel. On sait qu'il en a été chargé en 1587, et que cette année là il débarqua aux îles qu'il parcourut en plusieurs traversées pendant sept ans.

La documentation sur La Laguna se fit en 1587, pendant l'année 1588 pendant un séjour difficile qui provoqua des plaintes déposées à la Couronne de la part de l'ingénieur. Il était chargé de joindre aux descriptions des observations sur les caractéristiques défensives des différents emplacements, ainsi que de faire une prévision des travaux nécessaires pour la fortification afin de projeter les oeuvres futures. On lui demanda d'envoyer un exemplaire de tout et d'en conserver une copie. Le travail est donc constitué des différents rapports et du rapport final qu'il a dû compléter en terminant le travail.

Le texte relatif à San Cristobal de La Laguna, qui n'était pas lié aux projets défensifs de l'île, fut réalisé en fonction de son importance en tant que seul emplacement qu'il appelle "ville" dans son rapport. Selon la description qui accompagne le dessin comme texte explicatif du plan réalisé en 1588, La Laguna formait un circuit de 2700 pas (qu'il appelle "passi andanti" paso "gradus ") "gira doi milla et settecento pasa andanti". Pour le périmètre de la ville déjà complètement construite, il utilise l'expression "quia intrino cinque milla é seicento". Finalement, il décrit la ville comme un rectangle de 1500 pieds de long et de 1700 pieds de large.

3. VERIFICATION D'AUTHENTICITE A TRAVERS DES DOCUMENTS DU XVI SIECLE: REPERTOIRES DE RUES.

A. REPERTOIRE DE RUES EN 1514: "Convocatoire des habitants pour nettoyer la lagune"

1. Rue qui va à San Francisco: Nava Grimón.
2. Rue de Vallejo: Tabares de Cala.
3. Rue du Moulin à vent Nuñez de la Peña.
4. Rue de Sancto Spiritus: San Agustín.
5. La Rue du Corral: Rafael Font: Rue de la Carrera.
6. La Rue de Rodrigo Escudero, jusqu'à la Rue de Santa Maria: Herradores.
7. La ville d' En Haut: quartier de San Benito jusqu'à l'église de la Concepción.

On cite d'abord les trois rues tracées du Nord au Sud et ensuite les trois rues de l'axe Est - Ouest.

**B. REPERTOIRE DE RUES EN 1552 "TAZMIA"
(Paiement de la dîme en grains) (1940 maisons).**

1. La Rue de la grand - place depuis la maison d'Isabel Nuñez jusqu'à la maison de la Quintera: rue de la Place de l'Adelantado depuis le Consistorio jusqu'à Quinteras.
2. La Rue de Santo Domingo depuis la maison de Juan Núñez à la place: Rue de Santo Domingo.
3. La rue depuis San Cristóbal où habite Luys Méndez jusqu'à la Ville d'En - Haut avec ses quartiers: Herradores.
4. La rue qui commence depuis la maison du licencié Pereyra vers le haut jusqu'à la place d' En - Haut: Carrera.
5. Le quartier de Nuestra Señora de la Concepción vers le haut: San Benito.
6. La rue royale depuis La Laguna vers le bas: San Augustin.
7. La Rue qui traverse depuis les maisons de Francisco de Lugo jusqu'au Saint Esprit avec ses ruelles: Nuñez de la Peña.
8. La Rue de Tejar de Moreno qui aboutit à San Sebastián: Cabrera Pinto.

Dans cette "Tazmía" on utilise un système pour nommer les Rues selon les noms de quelques habitants qui y vivent et on emploie l'axe Nord - Sud pour désigner les six rues principales qui étaient déjà tracées à ce moment - là.

B. REPERTOIRE EN 1559: "TAZMIA"

1. Rue qui commence en bas de la maison de la Concepción.
2. La rue qui commence depuis la maison de Juan Rodriguez jusqu'à la place de San Miguel: Consistoire.
3. La rue qui va depuis la prison jusqu'aux maisons de Fernando Moreno: Viana.
4. La rue de Doña María: jusqu'à la maison de Negrón: Tabares de Cala.
5. La rue du Peso jusqu'à la Place de los Remedios: San Juan.
6. La ruelle de Diego d'Arce: Juan de Vera.
7. La rue du Duque e G^o Janes, pêcheurs: Núñez de la Peña.
8. La rue de Pedro de la Higuera: los Bolos.
9. La rue qui part de la Conception au chemin: actuellement Adelantado.
10. La rue depuis les rues de Alonso Llerena vers le bas jusqu'à la place: Carrera.
11. Rue de Luis Méndez: Herradores.
12. La même rue, depuis la place de Nuestra Señora de los Remedios jusqu'à la Grande place: Herradores.
13. La rue de Juan Pacho et rue de la Cárcel: Herradores jusqu'à Consistoire.
14. La place de San Miguel jusqu'à la rue Real: Rue de l'Agua (actuellement Nava Grimón jusqu'au début de celle de San Agustín).
15. La rue qui descend depuis la place de la Concepción avec ses ruelles: Capitan Brotons / Bencomo.
16. La rue qui va depuis la grande place de Saint Michel: Deán Palahí.
17. La rue depuis la tuilerie de Moreno à San Sebastián: Cabrera Pinto.
18. La rue depuis la lagune à l'hôpital: San Augustin.
19. La rue des magasins jusqu'à la lagune et traverse Juan Guerra: Anchieta et la traverse de Rodríguez Moure.

D. REPERTOIRE DE RUES EN 1592: "TAZMIA".

Premier quartier.

1. Rue de la Carrera: actuellement Obispo Rey Redondo (depuis la Conception jusqu'à la Cathédrale).
2. Rue de San Benito avec ses traverses: Adelantado.
3. Rue de Juana Blanca avec ses traverses: Marqués de Celada.
4. Rue de los Mesones, depuis l'Église de Nuestra Señora de la Concepción jusqu'au coin de Juan Díaz (forgeron) et de là jusqu'à la maison de Campos: Herradores (jusqu' à la Cathédrale).
5. Maison Frontera de la Plaza de Nuestra Señora de los Remedios et la rue où habite Francisco de Moya, jusqu'à la maison de Felipe Gonzalez: San Juan.
6. Rue de Juan Aguire: Ascanio et Nieves/Zerolo.
7. Rue de Pedro Martín (forgeron), jusqu'à Negrón et de là jusqu'à la Viña de Caravallo jusqu'au coin de Pedro Antón où termine le quartier: Nuñez de la Peña.

Deuxième quartier.

1. Rue derrière de Castañón aux lagunes: Quintín Benito.
2. Rue Royale: San Agustín.
3. Rue del Olivo; depuis Montiel: Juana de Vera.
4. Rue del Bordón: Tabares de Cala.
5. Rue del Pino: actuellement Viana.
6. Rue de Guerra. Nava Grimón.

Troisième quartier: on ne mentionne aucune rue.

Quatrième quartier.

1. Rue de Juan Ortiz avec la traverse Juego de Bola: El Juego.
2. Rue de la femme de Rojas avec sa traverse: Pablo Iglesias.
3. Rue de Tristán Hemerando, Place de l'Adelantado et le réservoir d'eau et ses traverses jusqu'au détour de la place: Consistoire.
4. Rue qu'on appelle Pedro Díaz Pariente et Baltasar Nuñez: Quinteras.
5. Rue de Bartolomé Joven jusqu'aux maisons de Margallo: Place de San Cristóbal.
6. Rue de Santo Domingo avec la traverse de Gaspar Díaz: Santo Domingo/Moulin d'eau.
7. Place de l'Adelantado.
8. Rue d'un trottoir depuis la rue d'Espinoza jusqu'à los Remedios et ses traverses Bencomo.
9. Rue de la Caza: Deán Palahi.
10. Rue depuis les maisons de la Gobernación jusqu'à la Plaza de los Remedios: Rue de la Carrera (depuis la Place de l'Adelantado jusqu'à la Place de la Cathédrale).
11. Rue de Luis Méndez: Herradores depuis la Place de la Cathédrale jusqu'au Consistoire.

4. VERIFICACION D'AUTHEHCITE A TRAVERS LES SOURCES ET LES
REPERTOIRES DES DOCUMENTS RELATIFS AUX CHRONIQUES
DE LA CONQUETE ET A L'ORIGINE DE LA VILLE PUBLIES
JUSQU'A PRESENT

1. Sources.

ABREU GALINDO, J. de: *Historia de la Conquista de las siete islas de Canaria*, (Edición crítica con introducción, notas e índice por Alejandro Cioranescu). Ed. Goya. Santa Cruz de Tenerife 1977.

ALONSO, M^a Rosa: *El Poema de Viana*. Madrid 1952.

ALVAREZ RIXO, A.: *Cuadro histórico de estas Islas Canarias de 1808-1812*. Edición del Gabinete Literario. Las Palmas de Gran Canaria 1955.

ANCHIETA Y ALARCON, Jose: *Del diario de Anchieta y Alarcón* (Notas recopiladas por Buenaventura Bonnet y Reverón. Ed. La Prensa. "Biblioteca Canaria". Santa Cruz de Tenerife.

ANONIMO: "Compendio anónimo de Historia de Canarias compuesto en el primer cuarto del siglo XVIII". *El Museo Canario* n° 8. Las Palmas 1936.

ARIAS MARIN Y CUBAS, Tomas: *Historia de las siete islas de Canarias*. (Edición de Angel de Juan Casañas y María Régulo Pérez. "Premio Juan Régulo Pérez". Real Sociedad Económica de Amigos del País. Las Palmas de Gran Canaria 1986.

AZNAR VALLEJO, Eduardo: "El capítulo de Canarias en el Islario de André Thevet", en *VII Coloquio de Historia Canario-Americana* (Tomo II, 2^a parte). Las Palmas de Gran Canaria 1988.

BERTHELOT, Sabino: *Primera estancia en Tenerife (1820-1830)*. (Traducción de Luis Diego Cuscoy). Aula de Cultura de Tenerife. Santa Cruz de Tenerife 1980.

BONNET, Buenaventura: "Las Canarias y el primer libro de Geografía Medieval escrito por un fraile español en 1530". *Revista de Historia Canaria* n° 67. La Laguna 1944.

CASTILLO, Pedro Agustín del: *Descripcion histórica y geográfica de las Islas Canarias, acabada en 1737...* (Edición crítica, estudio bio-bibliográfico y notas de Miguel Santiago y Rodríguez). Prólogo por... Ramón Menéndez Pidal. Ed. El Gabinete Literario. Madrid 1948-1960.

DESIRÉÉ DUGOUR, J.: *Trabajos históricos de Canarias*. Archivo de la Real Sociedad Económica de Amigos del País de Tenerife. La Laguna 1870.

DORESTE, J.E.: *Memorias biográficas de los señores D. Diego Nicolás Eduardo y D. Jose Viera y Clavijo*. Santa Cruz de Tenerife 1948.

ESPINOSA, Fray Alonso de: *Historia de Nuestra Señora de Candelaria* (Introducción de Elías Serra Ráfols, Buenaventura Bonnet y Néstor Alamo. Goya. Santa Cruz de Tenerife 1952.

FERNANDEZ DE BETHENCOURT, F.: *Nobiliario de Canarias*. (Notas de Juan Régulo). La Laguna. I (1952); II (1954) y III (1959).

FRUTUOSO, Gaspar: *Las Islas Canarias (de Saudades da Terra)*. "Fontes Rerum Canariarum" XII. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna (Tenerife) 1964.

GARCIA PEREZ, Jose Luis: *Elizabeth Murray, un nombre en el siglo XIX*. Aula de Cultura de Tenerife. Santa Cruz de Tenerife 1982.

GLASS, George: *Descripcion de las Islas Canarias*. (Trad. de Constantino Aznar de Acevedo). "Fontes Rerum Canariarum" XX. Instituto de Estudios Canarios. Ed. Goya. Santa Cruz de Tenerife 1982.

GOMEZ ESCUDERO...: *Historia de la Conquista de la Gran Canaria, por el Capitán y Licenciado Pedro Gómez Escudero*. (Prefacio de Dacio V. Darias y Padrón). Gáldar (Gran Canaria) 1936.

GUERRA, Jose Antonio de la: *Noticias de las fundaciones de parroquias y conventos*. (I.D.7. Biblioteca del Museo Canario), Fol. 174.

GUERRA Y PEÑA, Lope Antonio de la: *Memorias. Tenerife en la segunda mitad del siglo XVII. Años 1760-1770*. El Museo Canario. Las Palmas de Gran Canaria 1951. (IV vols.).

HERRERA PIQUÉ, Alfredo: *Las Islas Canarias en la antigüedad*. Caja Insular de Ahorros. Las Palmas de Gran Canaria 1980.

INCHAURBE ALDAPE, Fray Diego de: *Historia de los conventos de Santa Clara de La Laguna y de San Pedro Apóstol y San Cristóbal de Garachico*. Sevilla 1943.

Los conventos de Santa Clara y San Diego de La Laguna. Sevilla 1945.

Compilación de artículos referentes a las Ordenes Franciscanas en Canarias. Las Palmas de Gran Canaria 1963.

Noticias sobre los Provinciales franciscanos de Canarias. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna (Tenerife) 1966.

LACUNENSE...: *Conquista de la isla de la Gran Canaria, crónica anónima*. (Edición a cargo de Buenaventura Bonnet y Elías Serra Ráfols). "Fontes Rerum Canariarum" I. La Laguna (Tenerife) 1933.

LE CANARIEN: *Le Canarien*. (Introducción y traducción de A. Cioranescu). Aula de Cultura de Tenerife. Santa Cruz de Tenerife 1980.

MADOZ, Pascual (dir.): *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de Canarias*. (Estudio introductorio, Ramón Pérez González). Valladolid: Ambito. Interinsular Canaria. Santa Cruz de Tenerife 1986.

MARCO DORTA, E.: *Descripción de las Islas Canarias por virtud del mandato de Su Majestad, por un tío del licenciado Valcárcel*. "Revista de Historia Canaria" nº 63 (1943). La Laguna (Tenerife). pp. 197-204.

MATRITENSE...: *Una crónica primitiva de la conquista de Gran Canaria*. (Edición a cargo de Agustín Millares Carló). El Museo Canario. Las Palmas de Gran Canaria 1935.

NUÑEZ DE LA PEÑA, Juan: *Conquista y Antigüedades de las Islas de Gran Canaria*. Madrid 1676'. Santa Cruz de Tenerife 1847.

OLIVE, Pedro de: *Diccionario estadístico-administrativo de las Islas Canarias*. Barcelona 1865.

OLIVERA Y ACOSTA, J.: *Memorias laguneras (1858-1862)*. Archivo de la Real Sociedad Económica de Amigos del País de Tenerife. La Laguna.

PRIMO DE LA GUERRA, Juan: *Diario I (1800-1807)*. Aula de Cultura de Tenerife. Santa Cruz de Tenerife 1976.

ROSA OLIVERA, Leopoldo: *La calle del Agua de La Laguna por don Fernando de la Guerra*. "Revista del Museo Canario" nº 33-36 (1950). La Laguna (Tenerife). pp. 163-173.

SANTIAGO, M. de: *Compendio anónimo de la Historia de Canarias compuesto en el primer cuarto del siglo XVIII*. "Revista del Museo Canario" nº 8. Las Palmas de Gran Canaria 1936. pp. 97-100.

SARTORIS, Alberto: *Magia de las Canarias* (Traducción, documentación, notas y prólogo, M^a Isabel Navarro Segura). Gobierno de Canarias. Santa Cruz de Tenerife 1988.

STONE, Olivia: *Tenerife y sus seis satélites*. (Traducción y notas Juan S. Amador Bedford). Ediciones del Cabildo Insular de Gran Canaria. Las Palmas de Gran Canaria 1995.

TORRIANI, Leonardo: *Descripción e historia del reino de las Islas Canarias, antes Afortunadas con el parecer de sus fortificaciones (1592)*. (Traducción del italiano con introducción y notas por Alejandro Cioranescu). Goya. Santa Cruz de Tenerife 1959' y 1978.

VERNEAU, R.: *Cinco años de estancia en las Islas Canarias*. (Traducción por Jose A. Delgado Luis. Notas históricas y mapas de Manuel J. Lorenzo Perera. Nota preliminar del Dr. D. Julio Hernández García). Ediciones J.A.D.L. La Orotava 1982.

VIANA, Antonio de: *Antigüedades de las Islas Afortunadas de la Gran Canaria, conquista de Tenerife y aparición de la Santa Imagen de la Candelaria* (Dirigido al capitán Don Juan Guerra y Ayala, señor del Mayorazgo del Valle Guerra). Impreso en Sevilla en 1604, reimpresso en Santa Cruz de Tenerife en la Imprenta Isleña en 1854. Existe versión reciente, Conquista de Tenerife (Tomo I y II), edición e introducción de Alejandro Cioranescu. Editorial Interinsular Canaria. Santa Cruz de Tenerife 1986.

WILLIAMS, P. James: *Recuerdos históricos de las Islas Canarias*. Conferencia dada en la Sociedad Anglo-Española en Londres. "La Prensa". Santa Cruz de Tenerife.

Documentos.

ACUERDOS...: *Acuerdos del Cabildo de Tenerife, 1497-1507*. (Vol. I, edición y estudio de Elías Serra Ráfols). "Fontes Rerum Canariarum" IV. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna 1949.

ACUERDOS...: *Acuerdos del Cabildo de Tenerife, 1508-1513*. (Vol. II, edición y estudio de Elías Serra Ráfols y Leopoldo de la Rosa Olivera). "Fontes Rerum Canariarum" V. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna 1952.

ACUERDOS...: *Acuerdos del Cabildo de Tenerife, 1514-1518*. (Vol. III, edición y estudio de Elías Serra Ráfols y Leopoldo de la Rosa Olivera). "Fontes Rerum Canariarum" XIII. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna 1965.

ACUERDOS...: *Acuerdos del Cabildo de Tenerife, 1518-1525*. (Vol. IV, edición y estudio de Elías Serra Ráfols y Leopoldo de la Rosa Olivera). "Fontes Rerum Canariarum" XVI. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna 1970.

ACUERDOS...: *Acuerdos del Cabildo de Tenerife, 1525-1533*. (Vol. V, edición y estudio Leopoldo de la Rosa Olivera y Manuela Marrero). "Fontes Rerum Canariarum" XXVI. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna 1986.

DATAS...: *Las Datas de Tenerife*. (Libro I al IV de las Datas Originales). Estudio y transcripción de E. Serra Ráfols. "Fontes Rerum Canariarum" XVIII. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna (Tenerife) 1978.

AZNAR VALLEJO, Eduardo: *Documentos canarios en el Registro del Sello (1467-1517)*. "Fontes Rerum Canariarum" XXV. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna 1981.

AZNAR VALLEJO, E., VIÑA BRITO, A., PALENZUELA DOMÍNGUEZ, N. y BELLO LEÓN, J.M.: *Documentos canarios en el Registro General del Sello (1518-1525)*. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna 1991.

CIORANESCU, Alejandro: "Documentos del Archivo Notarial de Sevilla referentes a Canarias". *Revista de Historia Canaria* nº 109-112. La Laguna 1955.

DATAS...: *Las Datas de Tenerife*. (Libro V de las Datas Originales). Estudio y transcripción de R. Romero. "Fontes Rerum Canariarum". La Laguna (Tenerife) 1988.

LIBRO ROJO...: *Libro Rojo de Gran Canaria o Gran Libro de Provisiones y Reales Cédulas*. (Introducción, notas y transcripción por Pedro Cullen del Castillo). Tip. Alzola. Las Palmas de Gran Canaria 1947.

MORENO FUENTES, F.: *Las Datas de Tenerife*. "Fontes Rerum Canariarum" XXVIII. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna (Tenerife) 1988.

NUÑEZ MUÑOZ, M^a Fe: *Archivo del Instituto de Canarias*. Catálogo-Inventario. Ayuntamiento de La Laguna. La Laguna (Tenerife) 1986.

PROTOCOLOS...: *Protocolos del Escribano Juan Ruiz de Berlanga, La Laguna (1507-1508)*. Edición, transcripción y estudio de M. Marrero Rodríguez. "Fontes Rerum Canariarum" XVIII. Instituto de Estudios Canarios. La Laguna (Tenerife). 1974.

PROTOCOLOS...: *Protocolos de Hernán Guerra (1508-1510)*, Edición, transcripción y estudio de E. González Yanes y M. Marrero Rodríguez. "Fontes Rerum Canariarum" VII. Aula de Cultura de Tenerife. Santa Cruz de Tenerife 1958.

PROTOCOLOS...: *Protocolos de Hernán Guerra (1510-1511)*, Edición, transcripción y estudio de Fernando Clavijo Hernández. "Fontes Rerum Canariarum"

ROSA OLIVERA, Leopoldo de la: *Tazmía de Tenerife en 1531*. Cincuenta Aniversario del Instituto de Estudios Canarios (1932-1982). La Laguna 1982.

TARQUIS RODRIGUEZ, M. Y VIZCAYA CARPENTER, A.: *Documentos para la Historia del Arte en Canarias*. Instituto de Estudios Canarios-Cabildo Insular de Tenerife. La Laguna 1977².

D. CRITERIOS SEGÚN LOS CUALES SE PROPONE LA INSCRIPCIÓN Y JUSTIFICACIÓN DE LA INSCRIPCIÓN SEGÚN ESTOS CRITERIOS.

1. Ciudad de la época De Los Reyes Católicos (1500).
2. Ciudad de un Señor: El "Adelantado" Alonso Fernandez de Lugo.
3. La misión de los pobladores en una ciudad-república en un territorio nuevo.
4. Los poderes civiles y los acuerdos del Cabildo como elementos del proceso de construcción de la ciudad.
5. Primera ciudad de la paz: ciudad no fortificada.
6. Primer ejemplo de ciudad-territorio: precedente de la ciudad americana.
7. Ciudad como proyecto.
8. Dos ciudades y dos momentos de fundación: La "Villa De Arriba" y la "Villa De Abajo".
9. Procedimiento formal basado en la navegación: compás circular y forma cuadrada con ejes.
10. Ciudad totalmente sometida a medidas regulares.
11. El callejero como base de la estructura social.
12. Las ideas religiosas milenaristas de 1500: la reforma del clero y su expresión en la trama urbana.
13. Las medidas como símbolos: la resurrección y el fin de los tiempos.
14. Eje religioso relacionando las fundaciones parroquiales.
15. La significación de San Cristóbal y La Laguna.
16. La imagen de la ciudad: la constelación de puntos de una carta portulano como constelación celeste.

**• CRITERES SUR LESQUELS REPOSE LA PROPOSITION
D'INSCRIPTION ET JUSTIFICATION DE LA PROPOSITION.**

1. **Ville de l'époque des Rois Catholiques (1500).**
2. **Ville d'un seigneur: Le "Adelantado" Alonso Fernandez De Lugo.**
3. **Ville coloniale représentative de la mission des colons dans une ville-république sur un territoire nouveau.**
4. **Ville juridictionnelle expression de la pensée urbanistique où les pouvoirs civils et les accords du Cabildo sont des éléments du processus de construction de la ville.**
5. **Première ville de la paix: Ville non fortifiée.**
6. **Premier exemple de ville-territoire: précédent de la ville américaine.**
7. **La ville en tant que projet.**
8. **Deux villes et deux moments de fondation: la "ville du haut" et la "ville du bas".**
9. **Procédé formel basé sur la navigation: compas circulaire et forme carrée à axes.**
10. **Ville entièrement soumise à des mesures régulières.**
11. **Le répertoire des rues en tant que fondement de la structure sociale: répartition équilibrée des composantes de la société de classes dans la trame urbaine.**
12. **Les idées religieuses millénaristes de 1500: la réforme du clergé et son expression dans la trame urbaine.**
13. **Les mesures en tant que symboles: la résurrection et la fin des temps.**
14. **Un axe religieux reliant les fondations paroissiales.**
15. **La signification de San Cristóbal et de La Laguna.**
16. **L'image de la ville: la constellation des points d'un portulan en tant que constellation du firmament.**

JUSTIFICATION DE LA PROPOSITION

1. Le prototype de centre urbain créé à la Laguna est représentatif d' une nouvelle idée de ville de la fin de la conquête. C' est un espace de coexistence dans un territoire naturel aux conditions exceptionnelles, éloigné de la côte, dans un endroit élevé, bassin planté de bois qui descendaient du cirque montagneux environnant et qui avait une lagune et des sources au bord de la ville actuelle. Cet endroit utilisé par la population aborigène comme pour la permanence saisonnière du bétail et préservé comme espace sacré, jusqu' à la culmination de la conquête en 1497, manqua d'installations habitées permanentes. L' élection de l' endroit comme siège de la fondation royale signifie l' abandon d' un modèle vitrubiano habituel du noyau de côte, fortifié et lié à des activités de type commercial. Ainsi La Laguna symbolise les nouvelles idées urbaines de la Monarchie des Rois Catholiques, le concept d' un conseil municipal de la Renaissance, proche du modèle d' une "République" au caractère civil différent du modèle de la défense, qui permettait de surmonter les conflits de pouvoir entre la monarchie et les Seigneurs féodaux.

2. Dans la répartition du territoire apparaît une structure sans limites physiques, ouverte à l' environnement naturel, mais définie d' une façon solide par les limites de la géométrie. De cette façon, tout le système urbain repose sur le mesurage, au premier moment et dans la lente construction de l'ensemble.

La disposition des équipements urbains obéit à une distribution soumise aux règles de l' ordre et de la signification. Cette constellation de fondations à caractère religieux (San Benito, San Francisco, Santo Domingo, San Juan) décrit le compas de la ville et garde une distance équivalente par rapport au centre géométrique de la ville située en tête de l' église de San Agustín. La relation entre ces points avec les axes du quaternaire, et son déplacement par rapport aux vents dominants, expriment l' application de ce double concept du bas moyen - âge et renaissance symbolique et scientifique .

A un deuxième niveau, la ville développe l'implantation de noyaux urbains, espaces représentatifs, qui suivent de nouveau un procédé d'expression symbolique avec différentes méthodes de systématisation rationnelle. Ce deuxième niveau concerne la répartition d'espaces publics, dans le carré composé par quatre quartiers que l'on propose pour configurer le noyau habité de la ville.

En 1500 on traça la ville définitive conformément aux instructions reçues de la Couronne, il existait la "villa Vecchia" (Torriani), le noyau tracé provisoirement, dans l'acte d'appropriation du territoire exprimé en plantant les étendards et la cérémonie de consécration qui eut lieu en 1497. Ce noyau existant entre l'ermitage de San Benito et l'Église de la Concepción, se nommerait à partir de 1500 la "Ville d'En-Haut" et motiva un processus de déplacements qui avaient été ordonnés par le conseil municipal, pour faciliter l'adaptation de l'ensemble à l'idée définitive de son tracé. Tout cela reflète les conflits et les disputes suscités par l'imposition de l'Adelantado. Malgré les Juicios de Residencia contre lui qui arrivèrent à la Couronne, l'idée conçue par l'Adelantado fut mise en pratique, après deux décades d'accords du conseil.

3. Dans la répartition réalisée en 1.500 apparaît la création d'un axe de connexion entre les deux villes, celle qui a été nommée " Calle que va a Sta. María", plus tard nommée " Calle de La Carrera", qui arrive jusqu'à La Place de l' Adelantado. Cet axe marque l'apparition de la deuxième paroisse de la ville équidistante des deux extrêmes et comme centre de la ville. Cette structure dérive du plan conçu au Moyen - Âge par Jean de Salisbury comme base pour les tracés urbains selon le modèle de répartition des pouvoirs dans la ville terrestre, expression de la ville de Dieu. Dans le schéma anthropomorphe depuis cet axe jusqu'à la place de l'Adelantado représente le gouvernement, (Maisons de Castille, Maisons de Mayorazgo de l' Adelantado et l'Ermitage de l'Archange San Miguel), le coeur de la ville, occupé par l' église paroissiale de Notre Dame de Recouvrance (aujourd'hui Cathédrale) et les pieds de la ville correspondent à la "Ville d' En - Bas" par les travailleurs de la terre. Le schéma est complété à travers la disposition parallèle de deux rues sur les deux côtés, "rues royales", San Agustín au Nord, rue des marchands et Herradores au Sud, rue des métiers et route de passage (hôteliers, maréchal- ferrant)

4. Avec le tracé des deux premiers quartiers de la ville, deux types de rues s' établirent : "les rues royales", plus larges, liées aux espaces publics ("Calle de la Carrera", "Calle de Herradores", "Calle del Agua" ou "Tabares de Nava", "Calle de San Agustín", "Calle de Nuñez de la Peña"). Ces rues servent à guider le tracé des voies secondaires, à l'origine utilisées comme entrée pour les voitures. Ces rues sont tracées au cordeau, mais elles ne s' interrompent pas de façon régulière pour former le système en damier qui sera caractéristique du monde latino-américain.

Dans les rues royales il y a les bénéficiaires de la répartition, certains avec des titres castillans, conquérants et commerçants, mais il y a aussi des habitants à qui on a attribué un terrain, une fois fini l'établissement initial. De cette façon un modèle de cohabitation urbaine mixte se dessine, où le nouveau modèle de colonisation s'ajoute à la spécialisation du Bas Moyen - Age.

Ainsi, la rue, grâce à sa régularité, devient un élément homogénéisateur d'une structure sociale fortement hiérarchisée au niveau social, et avec des différences considérables au niveau économique, mais établie sur un modèle de cohabitation municipale qui permet aux habitants des fortunes impossibles à atteindre dans l'Espagne péninsulaire.

L'homogénéité du tracé des voies s'exprime aussi dans l'architecture. Le conseil créa la consolidation d'un modèle de logement à deux étages avec un toit de tuiles, et avec des qualités sous contrôle afin de garantir les conditions de résidence et d'ornement de l'architecture dans la ville.

Le modèle urbain répété d'une façon systématique reflète l'existence de directives solides qui procèdent du gouvernement du conseil municipal. Ce modèle de distribution se répète tout au long des siècles et présente une seule différence: la largeur de la façade sur la rue, qui varie selon la condition des habitants.

5. Du point de vue formel, l'image de la ville de "San Cristóbal de La Laguna" représente la construction d'un système virtuel sous-jacent par les positions occupées par les éléments fondamentaux du tracé urbain : périmètre, limites du terrain, emplacement des équipements urbains, relations spatiales.

Ce système est perceptible seulement à travers sa reconstitution visuelle moyennant des analyses qui permettent de dévoiler cette structure de relations utilisée au moment d'être tracée.

A travers ce système, il est possible d'interpréter les codes occultes d'un procédé aux multiples significations qui peuvent être perçues dans la réalité dans le parcours de l'intérieur de la ville comme espace physique bâti.

Tout cela correspond à la mentalité de l'époque où le pouvoir des signifiés était reconnu sans nécessité d'une construction physique dans la réalité. Le fonctionnement est similaire à celui de la signification des itinéraires spatiaux de l'époque médiévale, tant dans le territoire naturel, que dans les espaces construits. L'exemple le plus remarquable pourrait être l'utilisation du chemin de Saint Jacques, organisé physiquement à travers une subtile trame de points, qui reflètent la structure de la voie lactée dans le ciel. Ces type d'itinéraires sont mentaux et ont un caractère symbolique, agissant en tant que scènes fragmentaires, d'où la synthèse finale ne se dégage qu'à partir de multiples itinéraires et avec la construction de la représentation visuelle.

6. Finalement, la justification de son inscription, se trouve dans son état de conservation dérivé du maintien historique de structures économiques faibles qui ont garanti sa permanence en l'état originel pendant des siècles, comme le reflètent de nombreuses description littéraires réalisées par des voyageurs tout long de son histoire, qui mettent en relief sa condition de ville fossilisée en vie.

3. DESCRIPTION DU BIEN CULTUREL

A. DESCRIPTION DU BIEN

San Cristóbal de la Laguna est un ensemble historique formé par deux propositions de tracé successives correspondantes aux années 1497 et 1500, dessinées par un noyau de rues tracées au cordeau en 1500, complètement consolidé et construit à la moitié du siècle. En bordure du côté et du tracé qui suit la direction du ravin de la Carnicería, axe de la rue de Nava Grimón, le parcellaire a une forme rectangulaire approchée du carré ayant une dimension d' environ 800 mètres sur 900 mètres, avec ses angles encadrés par des couvents. L' entrée, du côté de la capitale actuelle : Santa Cruz de Tenerife, est la rue Herradores qui traversait la localité jusqu' à l' autre extrême au côté Ouest, où surgit le noyau principal, sortie qui mène aux terres de labour et qui communique avec le nord de l' île.

Suivant cette orientation, elle est traversée par une voie représentative, la rue de la Carrera, qui relie la première église paroissiale avec la place de l' Adelantado, origine de la nouvelle ville. Parallèlement à celle-ci, la rue San Agustín est le centre géométrique de la ville, mettant en relief l' homogénéité de ses maisons principales dont quelques unes appartenaient à des commerçants italiens habitant la localité depuis sa fondation.

Dans l' espace de sa trame s' ouvrent plusieurs places qui présentent la régularité architecturale caractéristique de l' architecture mudéjar aux façades plates et aux creux réguliers de bonne menuiserie, où ressortent quelques exemples singuliers de balcons qui offrent certains parallélismes avec ceux réalisés dans d' autres ensembles historiques hispaniques du monde américain.

Cette architecture s' appuie sur la trame urbaine de façon systématique composant ainsi un type de profit du parcellaire conformément au type méditerranéen de maison urbaine avec une cour et un potager postérieur.

Le noyau ancien conserve l'église paroissiale, primitive agrandie à plusieurs reprises. C' est l' église matrice de l' île. Selon la tradition, c' est dans le terrain qu' elle occupe que fut célébrée, par les clercs qui accompagnaient l' armée d' Alonso Fernández de Lugo, la première fête du Corpus à Ténériffe. C' est cette même année là que l' on édifia la première église.

En 1511 le Cabildo solicita au Cabildo ecclésiastique de Las Palmas l' autorisation d' édifier l' église à nouveau et, de l' agrandir. Cette même année, la construction de l' église commença, le chantier progressa très lentement car l' endroit choisi pour bâtir l' église ne coïncidait pas avec les souhaits de l' Adelantado, qui donna tout son appui à la construction de la paroisse des Remedios, fait qui occasionna une grande rivalité entre les deux paroisses.

En 1527, le temple avait déjà trois nefs mais le presbytère n' existait pas encore, quoiqu'en 1519 la chapelle de l' Epístola avait déjà été fondée sous l'invocation de l' apôtre Santiago.

En ce qui concerne la tour, en 1605 elle avait déjà plusieurs étages mais la lenteur des travaux imposa plusieurs réédifications.

Le siècle apporta de grands projets pour l' église que l' on pensa même réédifier au même endroit pour l' agrandir, quoique ce projet n' arriva jamais à se matérialiser. Du côté nord de l' église, la place de la Concepción longe l' espace des contours de l' église. Elle avait été conçue à l' origine comme place principale, quand l' église était plus petite. La place fut pavée en 1913 et l' on y éleva en 1910 le donjon pour la distribution de l' électricité, d' un style éclectique. Commenant par le côté nord de la place, le numéro 18, qui fait le coin avec l' ancienne ruelle appartenait, au XVIII^{ème} siècle et XIX^{ème} siècle, à la famille Cologan. C' est à cet endroit que naquit Don Juan Bautista de Antequera y Bobadilla (1825-1890), Amiral et ministre de la Marine. Le numéro 20 fait le coin avec la ruelle Belén. Il appartient à Don Santiago Alvarez de Abreu, inspecteur des gens de guerre des Canaries où naquirent ses fils, Don Lázaro et Don Miguel, Evêque d'Antequera des Indes. De l' autre côté de la place, la maison numéro 5 a toujours été, depuis 1708, le siège du Tribunal que l'on appelait avant Osorio des Indes à Tenerife.

Des deux côtés de la rue se trouvent plusieurs maisons qui répondent en lignes générales au type caractéristique de l'architecture mudéjar des Canaries, avec de bonnes menuiseries et des structures de cours et de potagers à l'intérieur.

La rue de la Carrera, aujourd'hui la rue Obispo Rey Redondo, reçut son nom en raison des courses de chevaux qui s'y célébrèrent jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle. En sortant de la place vers le Sud, dans le coin avec la rue Antonio Zerolo, la maison numéro 61 est un exemplaire du XVIII^{ème} siècle, propriété de don Luis y Castilla, capitaine des milices. La maison numéro 57, où se trouve de nos jours un hôtel, fut construite vers 1760 par Don Cesáreo de la Torre Ceballos, originaire de Lima, fils du regidor de Ténériffe, Don Juan de la Torre. En face, le théâtre, construit en 1915 par Antonio Leal à partir de plans de l'architecte d'Antonio Pintor. La maison numéro 53, qui forme un coin avec la rue Nuñez de la Peña, avec un coin et un frontispice en pierre de taille, appartenait au colonel Don Lázaro Alvarez de Abréu.

Au numéro 56, qui appartenait à la famille puis au marquis de Villanueva del Prado, naquit Don Antonio Porlier, premier marquis de Bajamar et président du Congrès des Indes (1722-1813).

Un peu plus loin au centre de la ville se trouve la place de Santa María, où se trouve la cathédrale de la Laguna, l'ancienne église paroissiale de Notre Dame de los Remedios. Sa construction commença en 1511 et s'acheva en 1517. C'est une église mudéjar d'une seule nef avec environ 80 pieds de long et 48 de large. Les remaniements se succédèrent au XVI^{ème} et du XVI^{ème} I siècle. Les travaux pour la construction de la tour commencèrent en 1619 mais ne s'achevèrent qu'en 1648.

Pendant le XVIII^{ème} siècle, plusieurs réformes ont été faites à l' intérieur du temple, construisant des chapelles latérales (1757) au moyen d' arcs, pour y ajouter deux nefs, de cette façon le temple eut jusqu' à cinq nefs. La façade fut remaniée en 1825 à partir de dessins de Don Diego Nicolás Eduardo, qui s' inspira de la façade de la cathédrale de Pamplona. Des remaniements postérieurs du début du siècle introduisirent un chevet néogothique, une coupole et un corps ajouté dans la façade sud.

La rue de la Carrera continue en direction de la place del Adelantado, avec plusieurs exemplaires intéressants: la maison numéro 23, montre le blason des Cabrera San Martin, ancienne demeure de don Francisco Sanmartin Cabrera, regidor de l' île ; à la maison 17, coin avec Tabares de Cala, construite par le régidor Don Antonio Riquer de Angulo (1721-1801), armes du fondateur et de son épouse. Celle du numéro 13 est du XVIII^{ème} siècle et appartenait aux marquis de San Andrés.

La maison numéro 8, appartenait au capitaine Don José de Carriazo, construite au dernier quart du XVII^{ème} siècle. A côté, au numéro 6, la maison a deux étages et a le coin en pierres, construit par le licencié Don José Tabares de Cala dans la première moitié du XVII^{ème} siècle. Elle fut remaniée en 1781.

En face, la maison numéro 9, ancienne demeure des Mesa, marquis de Casa Hermosa, selon le blason de la façade. Elle possède une cour intérieure avec une galerie haute. La maison fut construite au XVIII^{ème} siècle. La maison numéro 7, coin avec la rue Viana, de la seconde moitié du XVII^{ème} siècle, a un balcon et un bon frontispice de pierre et une cour intérieure. Elle appartenait au marquis de Breña.

Au même niveau la rue Carrera forme un coude dont le bout final rejoint la place de l' Adelantado. Sur un côté de la rue se trouve le siège de l' ancien Cabildo, aujourd'hui devenu l' Hôtel de Ville ; et de l' autre côté se trouve le couvent de Santa Catalina de Siena, à gauche, qui fut la demeure de l' Adelantado.

La place de l' Adelantado reçoit son appellation à cause des maisons du conquistador sur Alonso Fernández de Lugo. Le côté Ouest de la place se trouve l' Hôtel de Ville, construction du XVI^{ème} siècle mais avec une façade remaniée des XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles. De la construction primitive elle conserve la façade platéresque de la rue de la Carrera, qui montre sur la partie haute du frontispice le blason de Charles V et à ses côtés le blason de L île et du gouverneur Jerónimo Alvarez de Sotomayor. Cette partie de l' édifice est connue sous le nom de la "Maison du Corregidor" puisqu' elle était utilisée pour loger les Corregidores. La façade de la place de l' Adelantado est de style néoclassique, de pierre bleue, formant un portique sur lequel se trouve le blason en marbre de la ville. Plus loin se trouve l' édifice construit au XVIII^{ème} siècle sous Philippe V, comme siège de l' Alhóndiga.

Du même côté de la place, formant l' autre coin avec la rue de la Carrera, le couvent de Santa Catalina de Siena, fondé en 1611. C' est un édifice avec de grands murs où ressort la façade du côté de la place avec un frontispice en pierre simplement taillé sur le portique de l' église. L' élément le plus singulier est la fenêtre à meneaux de la seconde moitié du XVII^{ème} siècle. L' église a une nef .

A partir de ce point commence la rue Nava y Grimón jusqu'à la place du Christ avec le couvent de San Francisco. Au numéro 1 de la rue se trouve la maison palais de Nava Grimón, marquis de Villanueva del Prado, dont la façade en pierre achevée en 1776 est de style baroque avec des colonnes. La cour, où de vigoureuses colonnes de pierre, soutient la galerie où débouche un escalier monumental en marbre, et couverte par un toit de style portugais avec le blason des Nava Grimón.

En face, au milieu de la place se trouve l' ermitage de San Miguel Arcángel, fondé par le premier Adelantado des Canaries et construit en 1506, qui tomba en décadence jusqu'à ce qu' en 1759 il fut réédifié.

Au coin de la place se trouve l' édifice connu sous le nom de Casa de Anchieta, puisque c' est à cet endroit que naquit le Père Jesús de Anchieta, apôtre du Brésil. C' est un édifice construit au XVII^{ème} siècle sur un autre, antérieur, du début du XVI^{ème} siècle. La maison numéro 11 de la place fut le siège du casino des artisans de la Laguna, nommé "El Porvenir".

Dans le coin de la rue de la Caza commençait la rue del Agua, appelée aujourd'hui Nava Crimón, en mémoire du sixième marquis de Villanueva del Prado, créateur du Jardin Botanique du Valle de la Orotava dont sa maison - palais commence la rue. A côté, au numéro 3 était la demeure des Llerena depuis le XVI^{ème} siècle mais l'édifice actuel est du début du XX^{ème} siècle.

Plus loin commence la ruelle San Roque qui mène à l'ermitage du Saint, fondé au XVI^{ème} siècle mais reconstruit au XVIII^{ème} siècle et réformé au XIX^{ème} siècle.

Sur le côté gauche de la rue, le numéro 13 fut construit au XVIII^{ème} siècle par le colonel Roberto Rivas. Le capitaine général des Canaries Francisco Jose de Emparán y demeura.

De l'autre côté de la rue se trouve la maison qui appartenait à la famille Guerra. Elle fut construite au troisième tiers du XVIII^{ème} siècle par Don Fernando Guerra. C'est une maison à deux étages, avec un frontispice en pierre et des balcons en fer.

La rue finit par la place San Francisco, dont l'un des côtés est occupé par la maison-demeure des Capitaines Généraux de l'Ile, et par la maison occupée par la "Esclavitud del Santísimo Cristo". Toutes ces constructions se situent là où se trouvait auparavant le couvent franciscain disparu en 1810 et duquel il reste encore l'église du Santísimo Cristo.

L

De l' autre côté de la place de San Francisco, parallèle à la rue Nava Grimón, commence la rue Viana avec l' ancien hôpital San Sebastián patronné par le Conseil.

Longeant la rue Viana vers la Carrera, il y a les murs du couvent des soeurs de l'Ordre de Sainte Claire, qui occupe tout le quartier. Fondé en 1547, il fut construit vers 1575. Le couvent prospéra pendant le XVII^{ème} siècle mais en 1697 un incendie détruisit presque la totalité de l' édifice. Seuls les parloirs et les offices furent sauvés.

La reconstruction commença très vite et en 1400 l' église était déjà ouverte au culte. Son plan est d' une seule nef, allongée, il possède un presbytère rectangulaire, dont l' entrée est formée par un arc couvert avec un lambrissé octogonal doré et polychrome. L' entrée du temple est formée par deux portes en pierre, avec de grandes fenêtres au-dessus. Mais l' élément le plus caractéristique est le donjon mirador réalisé en 1717.

La rue Bencomo relie la rue del Agua avec la place de la cathédrale. Dans le coin formé entre la rue Bencomo et la rue Tabares de Cala s' élève la maison de Don José Saviñón y Guillana, construite au dernier tiers du XVIII^{ème} siècle, qui fut utilisée par le Consulat Royal à partir de 1789.

A droite de la place de la cathédrale commence la rue Juan de Mena, où, au numéro 4, se trouve encore la maison d'Ossuna, auparavant Montemayor, dans la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle. Aujourd'hui, elle appartient à la municipalité.

La rue du Remojo reçut son appellation actuelle de l'historien Rodríguez Moure qui vécut longtemps au numéro 15. La maison numéro 58, qui appartenait à la famille Saviñón, d'origine génoise, date de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. Elle avait un grand jardin et un potager.

La rue Anchieta s'appelait auparavant rue du jardin, en raison du jardin des marquis de Villanueva del Prado. A l'intérieur de ce jardin s'élève une petite chapelle de la croix de 1758. Le numéro 11 est du XVIII^{ème} siècle et appartenait aux Van Damme d'origine flamande. Elle a un bon frontispice en pierre de trois corps avec le blason de la famille. Le numéro 3 est du XVIII^{ème} siècle et appartenait aux héritiers de Fonseca, et conserve encore le blason d'armes de son fondateur Juan Alvarez de Fonseca, Gouverneur de Ténériffe au XVI^{ème} siècle.

Partant de la rue Nava Grimón, en suivant la direction de la place de l'Adelantado, la deuxième rue est San Agustín, où se trouve le plus grand nombre d'édifices significatifs de l'histoire de la ville. La maison numéro 3 appartenait à Amaro Rodriguez Felipe. L'édifice est de la moitié du XVIII^{ème} siècle mais il a subi plusieurs modifications. Sur la porte d'entrée, dans une niche on conserve encore une vierge en marbre. Le numéro 5 appartenait à la famille Van de Heede.

La maison numéro 16, édifiée à la fin du XVIII^{ème} siècle appartenait aux Montañés, dont le blason fut placé en 1746. Au numéro 30 se trouvait le siège de l' Ecole des Jésuites, achevée en 1737 et où se trouve de nos jours la Société Royale Economique des Amis du Pays.

En face se trouve l' actuel palais de l' Episcopat. C' est l' ancienne maison palais des comtes Valle de Salazar, construite de 1664 à 1682. C' est un des plus beaux édifices de la ville, notamment pour sa façade en pierre, oeuvre de Juan Gonzalez de Castro. C'est un édifice de deux étages, aux lignes harmonieuses et aux propositions étudiées, dont le corps inférieur a un bon frontispice central et quatre grandes fenêtres protégées par des grillages : les creux du corps supérieur, qui correspondent à ceux de l' inférieur, sont flanqués par plusieurs colonnes corinthiennes avec un fronton triangulaire. Le creux central, de colonnes distiques, s' achève par un fronton aux coins arrondis, le blason est en marbre blanc de la maison Salazar et la couronne comtale. Dans les coins se dressent deux balcons et ces corniches en pierre.

Dans le coin avec la rue Juan de Vera , l' Hôpital de los Dolores avec une église dont la porte donne sur la rue San Agustín. Il fut fondé en 1515 mais l' édifice actuel fut réédifié à la fin du XVII^{ème} siècle. L' hôpital est un édifice de lignes simples qui relie l' église avec la rue San Agustín, oeuvre du tailleur de pierre Juan González Argala. A l' intérieur une cour carrée, entourée d' une galerie basse ouverte et d' une galerie haute. L' église est d' une seule nef, aux murs chaulés.

Dans cette même rue de San Agustín il y avait le couvent San Agustín. C'est un des plus anciens de la Laguna. Le couvent et l'église furent édifiés de 1530 à 1560. (Le couvent fut réformé plusieurs fois au XVIII^{ème} siècle). L'église fut réédifiée en 1784. Le couvent fut supprimé en 1821 et devint la propriété de l'Université. Actuellement il y a un centre d'enseignement. Il garde plusieurs éléments originaux intéressants, notamment à côté de la façade principale, dans la zone du premier cloître. L'église ne garde que les murs et les piliers du XVIII^{ème} siècle à cause d'un incendie dans les années 60.

Près de la place de l'Adelantado, dans la rue du même nom on trouve l'Église de Santo Domingo ; l'édifice actuel fut commencé vers l'année 1580. Son plan est cruciforme mais plusieurs travaux réalisés pendant le XVII^{ème} siècle l'ont transformé. Sa façade est de peu d'intérêt architectural. A droite, le clocher est du XVIII^{ème} siècle.

Dans la zone sud de la ville, dans l'actuelle Avenue de la Trinidad, se trouve encore la maison du regidor don Baltazar Gabriel de Parga, avec un ermitage de l'année 1769.

B. HISTOIRE ET DEVELOPPEMENT

L'existence officielle de la localité de la Laguna commence le 9 juillet 1497 lorsque l'Adelantado désigna six regidores et deux tribunaux qui devaient composer la première mairie de l'île. Depuis le 26 juin de la même année dans les documents figure le nom de "Villa de San Cristobal" donné à la future ville. Au début, selon les documents, les terrains ne furent pas distribués pour construire, et la zone d'urbanisation fut considérée comme lieu public où tout le monde pouvait en profiter librement.

Les premiers habitants se placèrent d'une façon désordonnée dans une petite élévation qui commence au pied de l'église actuelle de la localité, une large zone marécageuse, la célèbre lagune, constituée d'eau stagnante de pluie et de sources. Il était à sec presque tous les étés. Il disparut définitivement en 1837, quand on construisit un égout. Plus loin il y avait les montagnes, couvertes de forêts épaisses et qui ont disparu actuellement.

Le noyau des premiers habitants de la Laguna ne comptait pas plus de 100 habitants, presque tous des soldats. A partir de 1502, la population s'accroît. L'application du système des répartitions y contribue puisqu'il représentait pour l'habitant une sécurité et une garantie juridique de droit de propriété. C'est à ce moment là que fut décidée la forme définitive de la ville. L'Adelantado traça un plan pour une future ville dans la direction est, en établissant des axes de rues qui couvraient le champ entre l'Eglise de la Concepción et la maison de l'Adelantado, jusqu'aux sources qui amenaient l'eau à la ville où l'on plaça plus tard le couvent de San Francisco.

De cette façon, on évitait une croissance anarchique de la ville. Le plan actuel de la ville montre bien que l'Adelantado pensait à une fondation harmonieuse, avec des rues tracées au cordeau, des places correctement distribuées, avec une place principale comme les villes castillanes.

La ville d'En Bas grandit rapidement selon les plans. En 1515 il y avait environ 1000 habitants.

On commença à construire les couvents dans les premières années du siècle: l'église de Los Remedios en 1515, l'ermitage de San Miguel en 1506, l'Hôpital de San Sebastián en 1506 et celui de Los Dolores en 1515.

L'eau, de Las Mercedes en 1521 fut conduite au moyen de tuyaux jusqu'à la place de la ville d'En haut. Les travaux furent aux frais du Cabildo. Les premières maisons consistoriales sont de 1525. Les autres maisons étaient en général modernes. Une ordonnance de 1554 a obligé les voisins à démolir les maisons en paille à cause du danger d'incendie.

Le roi à Madrid le 23 Mars 1510, la reine Doña Juana, avaient accordé à la Mairie le privilège d'un blason qui représente l'Archange San Miguel dominant un rocher représentant le Teide. Depuis 1514 on demandait le statut de ville à cause de: "por su mucho más poblado e mejor que ningún pueblo de los otros de las demás islas Canarias".

Le titre fut accordé le 20 janvier 1531. Le 8 Septembre 1534 l'épithète "noble" fut accordé. Selon la tradition elle a droit aussi au titre de "loyale". Le 10 Janvier 1964 les titres de "fidèle et d'illustre Histoire" lui ont été accordé en reconnaissance d'anciens mérites.

En 1561 la ville avait 6000 habitants, la population la plus grande de toutes les îles. Tout au long du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle la position de la ville continue d'être privilégiée. Son progrès est favorisé par celui des ports d'autres endroits de l'île et représente sa prospérité économique, l'éclat de la société qui la compose et la prospérité de son art et de sa culture.

Le XVIII^e siècle a laissé un grand nombre de traces dans l'amélioration des biens originaux. C'est une époque critique du point de vue politique et économique , le centre de gravité de l'île se déplace lentement vers le port de Santa Cruz. Mais La Laguna continue à être la capitale pour tout ce qui concerne les formes les plus élevées de la vie urbaine : la société, l'art et les mouvements intellectuels.

Le XIX^e siècle est une époque de décadence politique et économique de la ville. Son dernier moment d'initiative et l'un des plus éclatant de son actuation politique fut en 1808, lors de la formation de la Junte Suprême du Gouvernement des Canaries, dont le siège était à La Laguna. Ce fut la dernière fois qu'il exerça un rôle politique juridictionnel dans l'Archipel.

Postérieurement, sa désobéissance à la Deputación Provincial, créée à Santa Cruz de Tenerife en 1813, ne provoqua aucun résultat positif pour récupérer son importance politique. L'administration de l'île qui était encore entre ses mains lui fut retirée au moment de la formation des mairies constitutionnelles. La Laguna devint une municipalité de plus dans la contemplation mélancolique de ses anciennes splendeurs.

Actuellement, la présence de l'Episcopat a greffé une vie nouvelle dans ses temples détériorés au XIXe siècle à cause de la vente des biens de l'Eglise.

La jeunesse qui remplit les classes de son Université anime les rues de la ville avec l'ambiance spécifique de vieille métropole intellectuelle.

Edifices publics.-

XVIe SIECLE:

- Eglise de "La Concepción":

La première édification de cette église remonte à 1496-97, bien qu'il n'en reste aucune trace aujourd'hui. En 1511, elle fut reconstruite et agrandie, étant donné que la première construction était un petit ermitage construit par le gouverneur de la province ("el Adelantado") et par ses troupes avec des matériaux très précaires. Cependant, le gouverneur avait transféré ses quartiers en 1500 à la Villa de Abajo (littéral "la ville d'en bas"), où il avait engagé la construction de l'église "Nuestra Señora de los Remedios" à partir de 1511. En 1558, l'église avait finalement surmonté tous les avatars économiques qui s'opposaient à sa construction. Elle apparaît alors avec sa distribution actuelle, c'est-à-dire trois nefs séparées par des colonnes. Au XVIIe siècle, elle est de nouveau totalement modifiée et le sanctuaire est agrandi.

Au XVIIIe siècle, les modifications se succèdent en vue d'améliorer les structures et les matériaux utilisés par le passé. L'architecte Diego Nicolás Eduardo élaborera les plans de la sixième réédification en 1778, mais seuls les travaux de la partie principale qui inclue la sacristie et le maître-autel furent réalisés en 1808.

Actuellement, l'église est un véritable conglomérat d'édifices d'époques successives qui ne présentent pas d'unité constructive. L'image extérieure du temple est typiquement canarienne, avec des arêtes ou des angles, des encadrements de portes et de fenêtres en pierres typiques du pays.

Dans la partie située à l'est de l'église se trouve la tour, construite pour la première fois en 1577, et qui a été deux fois reconstruites en 1630 et en 1694 respectivement. Elle est aujourd'hui la même malgré quelques transformations postérieures sans grande importance. La tour, symbole de La Laguna, constitue un corps indépendant et elle présente un plan carré. C'est là que se trouve le clocher de l'église et elle sert également de baptistère. On peut en effet y accéder de l'intérieur de l'église en passant par une chapelle. Cette partie intérieure se distingue par sa voûte gothique.

Deux portes orientée à l'est et à l'ouest qui constituent, soit dit au passage, les parties latérales de l'église, permettent d'accéder au temple. La première, située à l'est, date du XVIe siècle et elle se trouve au niveau de la place, alors que la porte orientée à l'ouest est située sur un petit perron qui compense le dénivellement causé par un petit jardin où se trouvait jadis une partie du cimetière.

- Demeure du Corregidor (hôtel de ville de San Cristóbal de La

Laguna):

Située au centre des anciennes maisons du Conseil de l'île (le "Cabildo"), sa façade donne sur la rue de La Carrera et elle abrite une partie des services de la mairie. De la première construction, seule la façade en pierres de taille rouges a été conservée avec son encadrement de l'arc de style plateresque, qui est le plus ancien des Canaries. Malgré les effets dévastateurs du temps, la date de 1545, gravée sur le côté supérieur droit, est encore apparente. Ce bâtiment a été souvent modifié et cela explique pourquoi seul le portail a été conservé jusqu'à aujourd'hui.

- Eglise et Couvent de "San Agustín":

Cet ensemble a été construit au début du XVIe siècle et adossé à l'ancien ermitage de "La Concepción", qui s'est alors converti en nef latérale de la nouvelle église conventuelle. Le portail principal présente un arc en plein cintre, avec le blason dominicain sur le linteau, dont les jambes se caractérisent par de petites baguettes qui s'interrompent au niveau des impostes par des chapiteaux taillés de motifs végétaux. On attribue à Sebastián Merino la façade réalisée en pierres de taille rouges de Tegueste.

Aujourd'hui, les dépendances du couvent sont utilisées comme centre d'éducation pour adultes. On peut admirer dans la partie de derrière un très bel exemplaire de dragonnier et les restes des murs qui délimitaient jadis la propriété. A souligner, le tronçon de mur crénelé, propre du XVIIe siècle, unique dans cette ville, qui se trouve dans la partie arrière de l'église de "Santo Domingo".

L'histoire de l'église qui est adossée à ce couvent se confond avec celle de l'église même du couvent jusqu'en 1838. En 1841 et après la suppression des couvents par les processus de "désamortissement" (réquisition des biens du clergé), l'édifice fut requis par la municipalité afin d'y installer l'hôpital "Las Dolores". Toutefois, cette idée dut finalement être abandonnée. En 1847, l'église fut transformée en sanctuaire de la cathédrale.

Le couvent avait été fondé au XVIe siècle par les moines augustins frère Pedro de Cea et frère Andrés de Goles, le prieur du couvent, sur un terrain donné par le gouverneur de la province. A la fin du XVIIIe siècle et sous le patronage de la maison de Nava, les frères acceptent de transformer une partie du monastère en université littéraire.

Le cloître de ce couvent est l'un des plus intéressants qui aient été conservés aux Canaries. Il est composé de deux galeries. La galerie supérieure repose sur de petites colonnes cylindriques en pierres de taille rouges dont plusieurs chapiteaux présentent des sculptures très particulières.

L'église annexe à ce couvent a été détruite par un incendie le 2 juin 1964 et seuls les murs extérieurs et les colonnes subsistent aujourd'hui. Elle appartient à l'heure actuelle à l'ordre de Bethléem et elle est fermée au public.

- Eglise - cathédrale de "Los Remedios":

Sa construction commença en 1515 comme église pour la Villa de Abajo, pour faire face à l'église de "La Concepción" qui était située dans la Villa de Arriba (littéralement, la "ville d'en haut"), avec l'hôpital de Los Dolores et San Agustín. La rivalité entre les deux églises ne cessa tout au long des siècles jusqu'à ce qu'en 1819, il soit décidé de désigner l'église de "Los Remedios", église cathédrale du nouvel évêché de Tenerife (appelé évêché "Nivariense" - du latin Nivariensis, montagne enneigée, en référence au volcan central de l'île, le Teide, enneigé en hiver), séparé de l'évêché des Canaries.

L'église de "Los Remedios" fut alors laissée à l'état de ruines, avant que ne s'écroule finalement, en 1813, l'ancienne façade qui datait du XVIe siècle. En 1897, un nouveau temple est construit sur la base des plans de l'architecte Rodrigo de Vallabriga, qui ne garde de l'ancienne église que le frontispice qui date de 1820 et les dimensions du plan principal, modifié entre 1904 et 1915 en trois nefs; parmi toutes ces transformations, il convient de souligner la nef contournant l'abside qui entoure le presbytérium.

Le temple actuel, érigé en cathédrale depuis 1819, présente une structure en trois nefs, avec de multiples chapelles latérales qui ont été construites telles qu'elles existaient jusqu'en 1750. L'intérieur se distingue par sa sobriété et l'extérieur par une façade avec un portail de cinq colonnes d'ordre toscan et de style néoclassique qui s'inspire de la cathédrale de Pamplune.

- Demeure "Lercaro": (musée d'histoire de Tenerife)

Cette demeure située dans ce qui est aujourd'hui la rue San Agustín, au n° 22 de l'ancienne rue Real, a été construite en 1593 par Francisco Lercaro de León, un commerçant italien marié à Catalina Justiniani, la fille de Gaspar Justiniani, "escribano" de profession (ce qui serait l'équivalent aujourd'hui à un notaire), qui avait construit une maison sur ce terrain.

La façade de pierres de taille de style maniériste mérite une attention particulière. On peut y observer la corniche en saillie soutenue par de petites consoles décorées d'anneaux et les armoiries de la famille Lercaro au centre. Le patio central est décoré avec profusion, en particulier les pilastres et l'escalier principal qui est réalisé dans la

même pierre que le portail.

L'édifice a été restauré et réhabilité par le Conseil de l'île (le "Cabildo") comme musée d'histoire de l'île de Tenerife. Ce musée s'articule autour de plusieurs salles thématiques qui expliquent notre passé historique de la conquête jusqu'à de nos jours. Il peut être visité du mardi au samedi de 10h à 17h et le dimanche de 10h à 14h.

- Couvent de "Santa Catalina de Siena":

Dès 1524, les Dominicains étaient en faveur de la construction d'un couvent pour les religieuses de l'ordre de La Laguna. Cependant, jusqu'au début du XVIIe siècle, cela s'avéra impossible.

En 1600, Juan Cabrera achète la demeure des "Adelantados" (les gouverneurs de la province), inoccupée et en ruines, qu'il cède aux Dominicains. Après des travaux vertigineux, le couvent est inauguré le vingt-trois avril 1611.

L'augmentation continue du nombre de nonnes entraîna une hausse des revenus du couvent, qui devint le plus important couvent de l'île au XVIIe siècle. L'édifice dut s'adapter à l'augmentation de la congrégation. Ses murs s'agrandirent aux dépens des maisons contiguës, jusqu'à occuper tout le pâté de maisons, comme on peut le voir aujourd'hui.

L'intérieur se distingue par son cloître principal avec des colonnes de pierre au rez-de-chaussée et des supports en bois à l'étage supérieur, mais aussi par son riche mobilier artistique, décrit de manière exhaustive par A. Cioranescu dans son guide historique et monumental de La Laguna ("Guía Histórica y Monumental de La Laguna").

De l'extérieur, on peut voir les hauts murs du couvent et les deux miradors en bois à fenêtres à meneaux et à jalousies qui permettent de voir sans être vu, des éléments très caractéristiques des constructions conventuelles féminines canariennes.

L'église est adossée au couvent. Cette église à nef unique se singularise par son retable principal qui remonte à la seconde moitié du XVIIIe siècle et par son l'autel en argent avec son tabernacle. A l'extérieur, la froideur des murs contraste avec le portail de pierre de taille rouges et les armoiries réalisés dans la même pierre.

- Ermitage de "San Miguel":

Construit en 1509 sur la volonté du gouverneur Alonso Fernández de Lugo, et sous l'invocation de l'archange Michel, auquel le dit "Adelantado" était très dévoué. Cependant, il ne fut pas doté des moyens économiques pour sa subsistance, malgré le fait qu'il avait été choisi pendant un temps pour son enterrement.

En 1574, l'ermitage est reconstruit sur le même site, et en 1759 il est réédifié et aligné avec la place comme on peut le voir aujourd'hui. De par l'indifférence, rendue propice par l'attitude même du gouverneur qui donna le même nom au couvent et à l'église construit sur le place de "El Cristo", il fut converti en dépôt de matériels électriques, jusqu'à ce que le Conseil de l'île de Tenerife décide dans les années soixante-dix de le restaurer et de le réhabiliter comme salle d'expositions et de manifestations culturelles.

- Couvent de "Santa Clara":

Couvent fondé en 1547 par des religieuses venues de Baeza et de Sanlúcar de Barrameda. Les travaux de construction débutèrent en 1575 et s'achevèrent en 1578. C'était, au cours du XVIIe siècle, l'un des couvents les plus riches de la ville, allant jusqu'à abriter 150 nonnes. Cependant, un incendie détruisit en juin 1697 une grande partie du couvent, à l'exception des dépendances de la rue El Agua. Les religieuses se réfugièrent pendant un certain temps dans le couvent voisin de "Santa Catalina", jusqu'à ce que se terminent les travaux en septembre de la même année. On construisit plus tard la grosse tour située à l'intersection de la rue Viana avec la rue Ernesto Ascanio, à laquelle on ajouta les fenêtres à meneaux en 1717. Au début de cette décennie, de nouveaux travaux de restauration ont été effectués: ce monument de l'architecture religieuse est ainsi aujourd'hui utilisé pour des expositions temporaires d'art sacré.

XVIIe SIECLE:

- Demeure "Alvarado Bracamonte" - demeure des "Capitanes Generales" (mairie de San Cristóbal de La Laguna):

Située au n°7 de la rue Obispo Rey y Redondo, plus connue comme la rue de La Carrera, cette maison a été construite par Diego Alvarado-Bracamonte, "Capitán General" de Tenerife (dignité comparable à celle de maréchal) de 1624 à 1631, puis réformée par son fils Diego Alvarado-Bracamonte Vergaray Grimón (1631-1681), marquis de la Breña. Elle appartient par la suite au marquis de Mejorada, avant de devenir la résidence principale de plusieurs maréchaux. En 1718, cette demeure était utilisée comme bureau d'intendance et de trésorerie générale, mais aussi comme résidence de l'intendant Ceballos; en 1721, l'évêque Lucas Conejero Molina la demanda au Conseil de l'île comme résidence d'été. De 1723 à 1735, le marquis de Valhermoso y vécut de manière permanente. Au milieu du XIXe siècle, la famille Cruz Chauvet l'acheta. La municipalité la racheta à ses descendants le 8 juillet 1976.

La façade principale de la demeure se caractérise par un portail de pierres de taille rouges, avec des pilastres ornés de bossages, un

balcon en fer sur des consoles et un fronton divisé qui se termine avec une boule à son centre; la base du balcon tout comme les côtés du fronton sont décorés de denticules. Les fenêtres des deux étages sont asymétriques et elles sont encadrées de pierres de taille. Enfin, il faut souligner le sgraffite à mode de balustrade de balustres qui couronne le portail.

A l'intérieur, il convient de faire une mention particulière au patio de forme rectangulaire dans lequel se distinguent les colonnes de pierres de taille rouges qui s'alternent avec des colonnes en bois qui soutiennent la galerie du premier étage.

A l'heure actuelle, cet édifice abrite la délégation municipale du patrimoine historique et artistique et les bureaux du Centre international pour la Conservation du Patrimoine.

Cette demeure a été déclaré monument historique et artistique d'intérêt local par arrêté ministériel du 11 novembre 1981.

- Demeure "Salazar" (évêché):

Cette maison, située au n°28 de la rue San Agustín, l'ancienne rue Real, est, avec la demeure de Nava, l'un des plus beaux exemples de maisons particulières de tout l'archipel. Elle est restée en parfait état malgré son ancienneté. Sa construction débuta en effet en 1664 pour s'achever en 1682, à l'exception du couronnement de la porte principale qui lui, est postérieur.

Le portail de cette maison est une copie très nette de celui réalisé par Benítez pour la demeure de Nava. On retrouve en effet les mêmes colonnes assorties des deux côtés de la porte, de style corinthien et au fût cannelé qui se trouvent sur une plinthe commune, décorée de losanges et devant les pilastres creux.

On retrouve la même distribution au premier étage que dans la demeure de Nava: les colonnes, le fronton courbé, le balcon de ferronnerie et la cassure du fronton sur sa partie centrale. Enfin, l'élément le plus singulier reste le couronnement central, réalisé sans nul doute par le même maître d'oeuvre. Ce portail est ainsi l'un des plus clairs exemples d'architecture baroque aux Canaries, bien que se mêlent, comme c'est également le cas pour le demeure de Nava, des éléments maniéristes et néoclassiques, qui débouchent sur un certain éclectisme.

Cette maison a finalement été achetée au siècle dernier pour y installer le siège de l'évêché "Nivariense" par l'évêque Ramón Torrijos (1888-1894), ce qui explique pourquoi ses armoiries apparaissent sur la grille en fer de la porte principale.

- Demeure de "Ossuna" (musée et archives):

Cette maison, située au n°4 et 5 de la rue Juan de Vera, a été construite par le capitaine Juan Delgado, décédé en 1706, avant

d'appartenir aux Rós y Montemayor et de passer entre les mains finalement de la famille Ossuna, installée à La Laguna depuis la moitié du XVIII^e siècle. Après la mort sans descendance du dernier membre de la famille, elle fut légué par voie testamentaire à la Ville de La Laguna, qui entreprit des travaux de réhabilitation afin de la convertir en musée et en archives.

On peut admirer sur la façade de cette demeure le long balcon situé au deuxième étage, comme celui qui existe dans la demeure "Bigot". Il faut souligner le petit nombre de pierres de taille qui sont reléguées aux angles. Finalement, on remarque que la porte d'accès n'est pas centrée.

La particularité de cette demeure ne réside pas véritablement dans sa façade, mais dans la vaste collection de documents qu'elle abritait et qui est aujourd'hui conservée de manière momentanée par le Département d'archives historiques de La Laguna. Une fois que cette maison sera restaurée, il est prévu d'exposer cette collection de manière permanente dans ses différentes salles.

XVIII^e SIECLE

- Demeure "Montañés" (Conseil consultatif du gouvernement régional des Canaries):

Cet édifice, situé au n°16 de la rue San Augustín, a été construit en 1746 par le sergent en chef francisco Montañés Pacheco sur un terrain acheté à José Mugarrieta et frères pour 2500 pesos. Les travaux furent relativement rapides puisque le terrain fut acheté le 18 janvier 1746, et le 5 mai de la même année, le propriétaire demanda au Conseil de l'île (le "Cabildo") l'autorisation de placer ses armoiries sur la façade. En 1747, la maison fut totalement achevée et sa valeur était alors évaluée à 8000 pesos. Etant donné la rapidité de sa construction, on peut penser que l'on utilisa certaines parties de l'ancienne maison des Costero.

La demeure compte deux étages avec un entresol; un portail courant à La Laguna avec des ouvertures déprimées, les armoiries familiales au centre qui sont ornées de feuilles qui se courbent et deux couronnements aux extrémités; sur les côtés, deux judas en ferronnerie qui correspondent à l'entresol. Les fenêtres supérieures sont des fenêtres à guillotines, décorées de tailles au niveau des coussinets. Cet édifice se termine avec la superposition d'un avant-toit en tuile à une corniche en pierre.

Des deux côtés de la porte donnant sur l'intérieur se trouvent deux urinoirs en pierre adossés au mur. Le patio carré, au centre duquel

se trouve une fontaine en pierre, présente de magnifiques finitions en bois à tous les étages, parmi lesquelles se distinguent les gouttières zoomorphes. La première partie de l'escalier est construite en pierre et elle est ensuite en bois.

Cette demeure est aujourd'hui le siège du Conseil consultatif du gouvernement autonome des Canaries.

- Hôtel de ville:

La façade principale de la mairie de La Laguna est formée d'un fronton avec un péristyle de cinq arcs, d'où les proclamations et les annonces publiques étaient faites. Toutefois, ce fronton disparut en 1822 lors de la réalisation de travaux de modification. Cette partie de la salle plénière fut ensuite reconstruite entre 1860-1866, à partir des plans de Manuel Oráa. Au XXe siècle, la façade est à deux reprises modifiée, tout d'abord en 1934, puis en 1963.

Le second siège du Conseil de l'île (le "Cabildo"), construit en 1540, resta le même jusqu'en 1982, date à laquelle le péristyle de cinq arcs sur lesquels reposait le balcon des proclamations et des annonces publiques fut démoli et remplacé par la structure actuelle.

Entre 1860 et 1866, la salle plénière fut reconstruite, sur la base des plans de Manuel Oráa. Une fois au XXe siècle (1934-63), d'autres travaux ont été effectués qui affectèrent principalement l'intérieur de l'édifice.

La façade extérieure est en pierres de taille bleues et elle donne sur la place de El Adelantado. On trouve sur l'entrée principale le blason en marbre de la ville. Les bureaux de la mairie, la salle plénière et le bureau du maire sont situés à l'étage.

- Demeure des jésuites: (Société royale des Amis de Tenerife)

Située au n°23 de la rue San Agustín, à l'intersection de la rue Taberes de Cala, sa construction débuta en 1733 sur les terrains cédés par Juan Botino aux jésuites. Les travaux s'interrompirent en 1734 et ils reprurent le 2 avril 1735; en 1737, les jésuites s'y installent, les travaux dans la demeure et l'oratoire étant terminés. Ils y habiteront jusqu'en 1767, date à laquelle ils sont expulsés des îles. La Société royale des Amis de Tenerife ("Real Sociedad Económica de Amigos del País de Tenerife") s'y installe alors (1778) et l'Université de San Fernando (1792), qui fonctionnera de 1816 à 1821. En 1796, des travaux sont effectués dans la demeure.

Cet édifice est construit en forme de L, avec un portail qui présente les armoiries au centre et des couronnements en boule, et qui ressemble beaucoup à celui de la demeure des jésuites de Las Palmas

de Gran Canaria. La porte est faite de deux battants qui encadrent deux autres vantaux plus petits. Le patio intérieur a été totalement modifié. La partie du rez-de-chaussée conserve néanmoins un arc en pierres de taille qui permettait d'accéder à l'ancien oratoire. On trouve au niveau des fenêtres basses des sièges courbés au niveau du sol. On pouvait y accéder par le biais d'escaliers mobiles.

Aujourd'hui, la Société royale des Amis de Tenerife ("Real Sociedad Económica de Amigos del País de Tenerife") y a son siège. Cette dernière a hérité d'un important ensemble de documents, que l'on peut consulter. Elle a en effet un rôle d'archives et de bibliothèque, tout en réalisant d'autres activités de type culturel.

- Demeure de "La Alhóndiga": (mairie de San Cristóbal de La Laguna)

Construite sur le terrain libre entre la maison du corregidor et celle des maréchaux (les "Capitanes Generales") dans les années 1706-1709, elle servit de halle au blé, c'est-à-dire de lieu public où l'on commerçait avec le grain.

Elle servit en 1809 de casernement et de prison de soldats français avant d'être utilisée, par la suite, comme tribunal de district pendant la seconde moitié du XIXe siècle. Elle abrite aujourd'hui plusieurs dépendances municipales.

Cet édifice se caractérise principalement par son portail en pierres de taille et son linteau sur lequel figure une inscription qui dit: "*Reinando Felipe V, siendo corregidor y capitán general de esta isla don José Antonio de Ayala y Roxas, comisarios de la obra de Gonzalo de Ocampo y Pedro Colón*" (littéralement: "sous le règne de Philippe V, avec comme corregidor et maréchal de cette île José Antonio de Ayala y Roxas, commissaires de l'oeuvre de Gonzalo Ocampo et de Pedro Colón"). Sur cette même façade apparaît comme finition un grand fronton qui cache le toit.

XXe SIECLE

- Palais "Rodriguez de Azero" : (casino)

Situé à l'intersection du n°7 de la rue Nava y Grimón, avec le n°1 de la rue San Agustín et avec la rue Bencomo, cet édifice a été construit à partir des plans de Mariano Estanga entre 1908 et 1909. C'est un clair exemple d'architecture éclectique, même si le style moderniste prédomine sur la façade avec des balcons latéraux fermés par des vitrages et des structures en fer. Le balcon principal, avec sa balustrade et décoré avec simplicité, se trouve sur cette même façade. On retrouve plusieurs balustrades en divers points du deuxième étage. Le

couronnement du dernier étage est constitué de deux tours de petite taille.

A l'intersection avec la rue Bencomo, se trouve le jardin, dans lequel reposent les colonnes au fût carré qui supportent le balcon principal. Tout le jardin est entouré d'une grille en fer forgé. Ce palais abrite aujourd'hui le casino de La Laguna.

- Théâtre Leal : (théâtre)

Situé au n°24 de la rue Obispo Rey Redondo, il a été construit sur l'ordre de Antonio Leal en 1915, sur des plans de l'architecte Antonio Pintor. Il s'agit d'un édifice de style nettement éclectique. La façade symétrique, d'un étage, est couronnée de grosses tours qui confèrent un caractère encore plus monumental. Cette façade est une succession d'embrasures, avec cinq portes, trois au rez-de-chaussée et deux sur les côtés. Le premier étage est divisé entre le balcon central de trois portes, et deux balcons latéraux qui comptent chacun une porte. Le balcon central est décoré de balustres de maçonnerie, alors que les balcons latéraux ont des garde-fous métalliques qui se terminent avec une barre d'appui en bois.

La décoration de la façade est l'oeuvre de López Ruiz, qui a utilisé des motifs floraux, animaux et différents personnages que l'on trouve des deux côtés du corps principal du premier étage.

Cet édifice est à l'heure actuelle en cours de rénovation et de réhabilitation, afin qu'il puisse de nouveau assumer sa fonction de point de rencontre culturel et artistique de cette ville.

- Ancien collège des Dominicaines: (mairie de San Cristóbal de La Laguna)

Cet édifice situé au n°6 de la rue Consistorio a abrité le collège des Mères dominicaines depuis sa construction en 1912 par l'architecte Mariano Estanga.

De sa façade de style néogothique à laquelle s'ajoutent plusieurs éléments d'influence Renaissance, il convient de souligner la décoration avec des motifs floraux et la symétrie entre le rez-de-chaussée et ses fenêtres rectangulaires divisées à l'intérieur par une croix de maçonnerie, et les fenêtres du premier étage, géminées et couronnées d'un arc en ogive décoré de motifs floraux. L'intérieur de cet édifice, qui abrite plusieurs dépendances municipales, ne présente pas de grand intérêt. A l'heure actuelle, la façade est en cours de restauration.

FAITS HISTORIQUES MARQUANTS

25 juillet 1495. Affrontement entre Castellans et Guanches (la population autochtone de Tenerife) à Agüere.

27 juillet 1496. Date parmi les plus probables de la fondation de San Cristóbal de La Laguna, choisie comme date officielle de célébration.

26 juin 1497. Première mention à la Ville de San Cristóbal de La Laguna ("Ville" ayant à l'époque le sens de toute petite ville qui n'est ni port ni place forte).

9 juillet 1497. Désignation par le gouverneur (le "Adelantado") de six conseillers municipaux (appelé à l'époque "Regidores") et de deux jurés (ou "jurados") qui composent le premier conseil municipal de La Laguna. Existence officielle de La Laguna.

20 octobre 1497. Le Premier Conseil de l'île (le "Cabildo") est constitué. Six conseillers, deux "juzgados", un "escribano mayor", quatre "escribanos públicos" et un "escribano de entrega" sont nommés.

25 avril 1500. Accord du Conseil municipal qui prévoit la répartition de la population dans la "Villa de abajo" (littéralement, "la ville d'en bas").

1502. Le nombre d'habitants augmente considérablement. Un quadrillage de rues est établi afin d'occuper l'espace situé entre l'église de "La Concepción" et la demeure du gouverneur.

1506. Construction de l'ermitage de "San Miguel".

1506. Partage des terres situées dans ce qui est aujourd'hui la rue Bencomo et la rue Carrera. Ces partages se répètent en 1513 et en 1514.

1507-1527. Le Conseil de l'île se réunit dans l'ermitage de "San Miguel".

1507. Fondation de l'hôpital "Santa María de la Antigua Misericordia" sur un terrain de la rue Santo Espiritu, aujourd'hui connue sous le nom de rue San Agustín.

23 mars 1510. La reine Jeanne "la folle" concède à la ville son blason, qui représente l'archange Michel dominant un rocher qui représente le volcan Teide, et où apparaît sur le côté un château et un dragon.

1511. Edification de l'église de "La Concepción".

1511. Fondation de l'église de "Santa María de los Remedios", la cathédrale actuelle.

5 mars 1512. Le conseil municipal ordonne que l'on ne construise plus de maisons recouvertes de paille de crainte qu'elles ne s'incendient.

1512. Construction de l'hôpital de "San Sebastián" accueillant les convalescents qui sortaient de l'hôpital "Santa María de la Antigua Misericordia". Il était situé où se trouve aujourd'hui la maison de retraite "El Cristo".

1515. Donation du gouverneur, le "Adelantado", pour la construction d'un édifice afin de loger les étudiants dans la Villa de Arriba (littéralement "la ville d'en haut"), qui seront dès lors considérés comme habitants de la Laguna.

1515. Construction de l'église "Nuestra Señora de los Remedios".

1515. Fondation de l'hôpital "Nuestra Señora de los Dolores", qui absorbera l'hôpital "Santa María de la Antigua Misericordia".

21 juin 1521. Le Conseil de l'île confère à La Laguna le titre de Cité ("Ciudad").

1525. Mort de Alonso Fernández de Lugo, premier gouverneur, qui est remplacé par Pedro de Lugo.

4 août 1526. Dans une requête de la commune présentée au roi, on peut lire que la cité de la Laguna compte une population supérieure à huit cents habitants.

15 mai 1527. Fondation du couvent de "Santo Domingo de la Concepción".

1528. L'ermitage de "Gracia" est béni.

1531. Charles Quint confère à La Laguna le titre de "Villa" (on entendait par Ville à l'époque toute petite ville n'étant ni port, ni place forte)

1532. Fondation de l'ermitage de "San Benito Abad".

1532. Désignation de saint Benoît d'Aniane (San Benito Abad), fondateur de l'ordre bénédictin, comme protecteur et avocat des cultures et des récoltes de La Laguna.

1533. Edit royal interdisant la vente dans la ville, excepté sur les places de El Adelantado et de La Concepción.

1534. Naissance à La Laguna du père Anchieta, qui fonda par la suite Sao Paulo.

1540. Arrêtés du Conseil de l'île en vue de réaliser une procession en l'honneur de saint Benoît d'Aniane, embryon du pèlerinage qui a lieu maintenant tous les ans depuis juin 1948.

1541. Nouvelle image de "Nuestra Señora de Gracia", apportée des Flandres.

1546. Fin des travaux de construction de l'hôtel de ville et de la demeure des corregidores.

1554. Arrêté qui oblige les habitants à démolir les maisons de paille à cause du danger d'incendie.

1560. Construction de la Cruz de Piedra (littéralement, la croix en pierre) qui sera par la suite refaite après sa destruction par une tempête à la fin du XVIIe siècle.

1577. Première édification de la tour de La Concepción. Elle sera reconstruite en 1630, puis en 1694 comme on peut l'admirer aujourd'hui.

1er mars 1581. Début des travaux de construction de la première tour de La Concepción. La troisième édification réalisée entre les années 1694-1697 est celle qui a survécu jusqu'à aujourd'hui.

1582. Fondation de l'ermitage de "San Juan Bautista".

1588. On dénombre 1000 maisons à La Laguna.

1592. Un recensement montre l'existence de 952 maisons dans ce qui est aujourd'hui le vieux centre historique.

1607. Grave invasion de sauterelles à Tenerife.

1612. Frère Luis de Quirós écrit son livre intitulé "*Milagros del Santísimo Cristo de La Laguna*" (littéralement: "Miracles du Christ de La Laguna").

1615. Fondation du couvent et de l'ermitage de "San Diego del Monte", dont il ne reste que l'ermitage aujourd'hui.

1618. Antonio Carrionero, évêque, ordonne la construction du clocher du temple de "Nuestra Señora de los Remedios", aujourd'hui la cathédrale de La Laguna.

4 juin 1628. Concession de l'autorisation pour créer la confrérie des serviteurs du "Sacrement de la Conception" ("Hermandad de Siervos del Santísimo Sacramento de la Concepción")

1648. A cette date a lieu l'événement de la transpiration de l'image de saint Jean l'évangéliste.

6 septembre 1659. Création de la confrérie du Christ ("Esclavitud del Santísimo Cristo").

1672. Début des travaux de construction du couvent et de l'ermitage de "San Diego del Monte", suivant ainsi les dernières volontés de Juan de Ayala.

1697. La "Cruz de Piedra" (ou croix en pierre), plus communément connue au XIXe siècle sous le nom de "Croix de Chó Campacio ou Pancrancio, marguillier de l'ermitage voisin, est restaurée pour la dernière fois.

24 décembre 1704. Un important tremblement de terre a lieu à La Laguna et dans une grande partie de l'île, provoqué par le volcan de Montaña blanca qui entra en éruption par la suite. Cet événement est raconté dans la chronique de Louis Feuillée sur son voyage aux Canaries.

1706. Le volcan de Garachico recouvre de lave une partie du centre et du port de cette ville située dans le nord de l'île. Le port de Santa Cruz devient alors le principal port de l'île.

1706. Sur la demande du "personero" (membre du Conseil de l'île), les responsables des offices de maçonnerie et de menuiserie effectuent un recensement des maisons en ruines à La Laguna qui s'élèvent à 27.

1706-1709. Construction de la halle au blé ("La Alhóndiga").

Juillet 1712. Edit royal établissant que La Laguna dépend du souverain pour les honneurs, rogations et autres fonctions; cette fonction incombant à l'Audiencia (cour administrant à l'époque la justice royale).

1713. Des inondation ont lieu à La Laguna.

14 janvier 1713. Inondation du couvent principal de San Francisco.

17 janvier 1718. Emeute contre Diego Navarro, juge facteur des débats, qui se termine avec son expulsion de l'île.

1721. Transfert du commandement général de La Laguna à Santa Cruz par le marquis de Valhermoso.

Octobre 1744. Ouverture de la nouvelle université dans le couvent de San Augustín qui fermera ses portes en 1747 sur ordre de Fernand VI. Elle sera ré-ouverte en 1792 bien qu'il fallut attendre 1816 pour que cet ordre soit exécuté, sur ordre de Charles IV. De nouveaux avatars historiques entraînent de nouveau sa fermeture entre 1823-1825. Elle ouvrira de nouveau ses portes l'année suivante. En 1845, elle est de

nouveau fermée et "l'Instituto Provincial" est créé.

1753. Travaux publics dans la ville: horloge de la tour de l'église de "Nuestra Señora de los Remedios", réformes et décoration des dépendances de la mairie, grenier communal pour dix mille "fanègues" de blé (mesure équivalent à 55,5 litres), promenade jusqu'à la "Cruz de Piedra".

1758. La rue de la Caza, aujourd'hui la rue Deán Palahi, est pavée.

1758. Viera y Clavijo publit à La Laguna "*El papel Heb Domadario*", le premier journal des Canaries.

Juin 1760. Célébrations pour la proclamation du nouveau roi, Charles III.

1764. Carlos D'Acosta termine les fresques de l'escalier principal de l'hôtel de ville.

1767. La chapelle des pères jésuites est supprimée.

24 avril 1770. Expulsion des jésuites de La Laguna, sur application de l'édit royal de Charles III.

10 novembre 1772. Célébrations pour la concession de l'autorisation de libre-échange avec l'Amérique.

1776. Fin des nouveaux travaux sur la façade du palais de Nava.

1779. M. Le Chevalier réalise le plan de La Laguna.

1787. Antonio Aniceto Porlier, originaire de La Laguna, est nommé ministre des grâces et de la justice sous le règne de Charles IV.

1790. Le titre de marquis de Bajamar est concédé à Antonio Aniceto Porlier y Sopranis.

1798. Dallage de la place de "El Adelantado".

1808. L'Assemblée suprême de gouvernement des Canaries ("Junta Suprema de Gobierno de Canarias") est constituée à La Laguna afin de défendre les intérêts espagnols face à l'invasion napoléonienne. Cela sera la dernière occasion pour laquelle La Laguna présidera aux desseins insulaires.

1808. Parution de "*El Correo de Tenerife*", premier journal insulaire de caractère politique.

7 juin 1809. La halle au blé est utilisée pour le casernement de 200 prisonniers français.

1810. Le Consulat crée dans la rue Bencomo, l'école de dessin et de nautique ("Escuela de Dibujo y Náutica") dont les portes resteront ouvertes jusqu'en 1834.

1813. La Laguna se déclare en désobéissance vis-à-vis du Conseil général ("Diputación Provincial") sis à Santa Cruz.

1818. Urbanisation de la place de "El Adelantado".

1819. Création de l'évêché de Tenerife ou évêché "Nivariense" (du latin *Nivariensis*, relatif au Nivaria - montagne enneigée - en référence au volcan de l'île de Tenerife, le Teide, souvent enneigé en hiver) , dont le siège se trouve à La Laguna.

1820. La population de La Laguna s'élève à près de 10.000 habitants.

4 mars 1824. Réédification de la chapelle du "Santísimo Cristo".

1837. Le commandement d'ingénieurs ("Comandancia de Ingenieros") procède au dessèchement des terrains marécageux de La Laguna.

1843. Des arbres sont plantés, des bancs sont installés et des parapets sont construits sur la place de "El Adelantado".

1851. L'évêché de Tenerife est supprimé.

10 janvier 1858. Création du Cercle des artisans de La Laguna, appelé "El Porvenir" (littéralement, "l'avenir").

1860. Fouilles au milieu des cendres de l'église du couvent de "San Francisco" pour retrouver les restes du gouverneur Alonso Fernández de Lugo et pour les transférer au monument de la cathédrale, construit en son honneur.

1870. La fontaine en marbre, apportée de Marseille (France), est placée sur la place de "El Adelantado",

1877. L'évêché "Nivariense" est de nouveau instauré.

1880. Benjamin Renshaw, ressortissant britannique, ouvre l'hôtel Aguere Continental.

1888. Pavage de la place "Fray Albino" avec les pierres de l'église de "Nuestra Señora de los Remedios".

21 décembre 1891. Après la division de l'évêché des Canaries, le diocèse de Tenerife décide de désigner comme siège l'église de "Los Remedios", élevée au rang de cathédrale.

1894. Francisco Padilla Morales, propriétaire de l'ancienne galerie située dans la rue Juan de Vera, la transforme en théâtre, le "Teatro Viana", où aura lieu la première projection cinématographique de toute la ville.

7 avril 1901. Inauguration de la ligne de tramway reliant Santa Cruz à La Laguna et qui reliera par la suite Tacoronte. Ce mode de transport sera utilisé jusqu'en 1952.

1904-1915. Construction de ce qui est aujourd'hui la cathédrale de La Laguna.

1915. Construction du théâtre "Leal", réalisé par l'architecte Antonio Pintor.

1905. Fondation de l'athénée de La Laguna, ce qui devint par la suite un important centre de débats culturels et politiques.

1906. Naissance dans la rue Herradores de Oscar Domínguez, le plus grand représentant canarien de la peinture surréaliste. Il s'installa à Paris pour s'occuper des affaires familiales où il rencontra André Breton, Dalí, etc., et où il forma partie du groupe d'artistes surréalistes de l'époque. Il mourut à Paris en 1957.

1907. Réalisation d'un sol en damier dans l'église de "La Concepción".

1908. Construction d'un bassin à canards à l'un des angles de la place "Fray Albino", connue aujourd'hui sous le nom de "plaza de los patos" ("la place aux canards").

1910. 207 lampes à bougies sont installées dans les rues de La Laguna.

1915. Ouverture au public de la cathédrale après de longs travaux de transformation.

1916. Construction de la tour droite de la cathédrale en béton armé.

1918. Terrible épidémie de grippe qui entraîna la mort de nombreux habitants.

30 novembre 1922. Graves inondations qui recouvrent d'un mètre d'eau la place de "El Cristo".

1929. Premier atterrissage d'un avion - de la Lufthansa - sur la piste

d'atterrissage de Los Rodeos.

1930. Premiers cours de chimie, de droit, de philosophie et de lettres à l'Université de La Laguna.

1940-1944. Construction de l'immeuble de la Croix rouge sur le terrain cédé par le maire José Salazar Suárez.

1944. Construction de l'édifice de l'université, l'actuelle université centrale, par l'architecte Domingo Pisaca Burgada.

1947. Création du plan d'aménagement urbain de la ville de La Laguna ("Plan de Ordenación Urbana").

1948. L'église de "la Concepción" est déclarée Monument historique national.

1954-1958. Réalisation du tracé de la rue Heraclio Sánchez.

1er novembre 1958. L'École normale de La Laguna est transférée dans le bâtiment qu'elle occupe aujourd'hui dans la rue Heraclio Sánchez.

1960. Installation de la statue du père Anchieta, donnée par le peuple de Sao Paulo (Brésil).

1963. Fin des travaux de construction de l'actuel marché municipal.

1964. Le Conseil des ministres, sur la base d'un rapport de l'Académie royale des Beaux-arts, concède à la ville les appellations de "Fiel" ("fidèle") et de "Ilustre Historia" ("histoire illustre").

2 juin 1964. L'église de "San Agustín" est totalement détruite par un incendie.

1965. Adoption du "Plan général", conformément à la loi sur la propriété foncière de 1956. Ce Plan prévoit des interventions minimales dans le vieux centre historique de la ville.

1965. Les quartiers de Barrionuevo et de La Verdellada se développent à côté des moulins à eau.

1965. Le quartier de San Honorato renaît et se développe à l'endroit où se trouvaient les moulins à vent.

1966. Création du groupe musical "Los Sabandeños".

1968. Adoption du "Plan de volumétrie" qui permettait la transformation des hauteurs et des pâtés de maisons, détruisant ainsi une grande partie du patrimoine architectural de la ville, en particulier dans les rues

Carrera et Herradores.

1975. Réforme de la loi sur la propriété foncière, qui mettra un point final aux désastres occasionnés par le "Plan de volumétrie".

8 juillet 1976. La municipalité de La Laguna achète la demeure des maréchaux (les "Capitanes Generales" Alvarado-Bracamonte) aux héritiers de la famille Cruz Chauvet.

1977. Adoption du "Plan spécial de réforme intérieure du centre historique" ("Plan Especial de Reforma Interior del Casco Histórico" - PERI), qui a pour objectif de préserver et de conserver le vieux centre ville.

1979. Fin des travaux d'élaboration du "Plan régional" ("Plan Comarcal") qui réglementait les municipalités de Santa Cruz de Tenerife, de La Laguna, de El Rosario et de Tegueste. Ce plan ne fut jamais approuvé.

1983. La Cour suprême déclare la nullité du Plan spécial de réforme intérieure du centre historique, considérant que ce plan annulait certaines des dispositions du Plan général ("Plan General").

1987. Adoption des "Règles subsidiaires de la zone centre" ("Normas Subsidiarias de la Zona Centro") qui suppléaient la dérogation du Plan spécial de réforme intérieure et annulait de nouveau les dispositions du Plan de volumétrie et du Plan général.

Janvier 1988. Adoption des Règles subsidiaires pour la zone centre de La Laguna.

1990. Modification des Règles subsidiaires de la zone centre qui prévoient des mesures spécifiques d'application dans le centre historique de la ville.

Décembre 1992. Modification des Règles subsidiaires de la zone centre. Législation spécifique pour l'enceinte du centre historique de La Laguna.

1995. Rédaction du "Plan spécial de protection et de réforme intérieure" ("Plan Especial de Protección y Reforma Interior" - PEPRI).

Décembre 1996. Enquête administrative du PEPRI et du "Plan général d'aménagement urbain" ("Plan General de Ordenación Urbana" - PGOU), le premier réglementant l'occupation du territoire municipal et les éventuelles réformes réalisées dans le vieux centre historique, et le second, l'occupation urbaine ou agricole des sols dans le reste de la municipalité.

26 avril 1997. Visite de la Vierge de Candelaria à la ville à l'occasion du cinq centième anniversaire de la fondation de La Laguna.

29 septembre 1997. Le Conseil de l'île (le "Cabildo") et le conseil municipal de La Laguna se réunissent dans l'ermitage de "San Miguel" tout comme il y a 500 ans. Une plaque sur la façade de l'ermitage témoigne de cet anniversaire.

20 octobre 1997. Fin des célébrations du cinq centième anniversaire de la ville.

C) Documents les plus récents portant sur l'Ensemble historique.-

- Modification des Règles subsidiaires de Planification de la municipalité de La Laguna, zone centre. Législation spécifique pour l'enceinte du centre historique de La Laguna (adoptées en décembre 1992. Disponibles à la Mairie de San Cristóbal de La Laguna).
- Avant-projet du "Plan spécial de protection et de réforme intérieur" (PEPRI) de l'Ensemble historique, en cours d'approbation définitive, avec en annexe le catalogue d'immeubles et d'espaces protégés (disponible à La Mairie de San Cristóbal de La Laguna).
- "Programme insulaire en faveur du patrimoine historique de Tenerife" ("Programa Insular de Patrimonio Histórico de Tenerife") élaboré au mois d'octobre 1997 par le Centre international pour la conservation du patrimoine (C.I.C.O.P.), un organisme non gouvernemental, sur demande du Conseil de l'île de Tenerife - le "Cabildo" - (disponible au siège central du C.I.C.O.P., c/ Carrera, 5, La Laguna)..

D) Degré actuel de conservation.-

La situation réelle de l'Ensemble historique peut être résumée - de manière synoptique - par les statistiques suivants, qui figurent dans le Plan spécial de protection:

SUPERFICIES GENERALES:

Réseau routier	18,9 hectares
Espaces publics libres	2,6 hectares
Terrains à bâtir	59,6 hectares

Superficie totale	81,1 hectares
-------------------	---------------

SUPERFICIES OCCUPEES PAR LES EQUIPEMENTS PUBLICS

Enseignement	23.119 m ²
Socioculturel	18.650 m ²
Marché	2.914 m ²
Sportif	1.147 m ²
Administration publique	18.165 m ²

INFORMATIONS GENERALES

Pâtés de maisons	97
Parcelles	1.436
Edifices	1.404
Logements	3.018
Habitants	8.101
Densité brute de population	100 hab. / hect.
Densité brute de logements	37,21 log. / hect.

PARAMETRES VOLUMETRIQUES

Construction de 1 et 2 étages	75 %
Occupation moyenne des logements	60 %
Superficie totale construite	835.000 m ²
Taux d'édification moyen	1,41 m ² / m ²
Sup. totale construite permise	1.204.414 m ²
Taux d'édification maximum / Règles	2,03 m ² / m ²

ETABLISSEMENTS COMMERCIAUX

Commerces	668
Banques	15
Bureaux	94
Ateliers	24
Industries	3

DATE DE CONSTRUCTION

XVI - XVIIe siècle	7 %
XVII - XIXe siècle	35 %
XXe siècle	58 %

TYPE DE TOITURE

Toit plat	43 %
Toiture à un versant	5 %
Toiture à deux versants	14 %
Toiture à trois versants	23 %
Solutions mixtes	15 %

Les modifications morphologiques du mode de construction traditionnelle sont apparues à partir de 1900. Elles ont principalement touchées la toiture (les toitures en tuile sont remplacées par des toits plats) et la façade (qui adopte les styles éclectiques de l'époque). De la même manière, et selon la conjoncture, certains immeubles ont été remplacés par d'autres de grande taille et volume du fait de la spéculation. Ce phénomène a aujourd'hui été endigué avec l'application de la législation en matière de construction en accord avec les principes de conservation prévus dans la législation culturelle et patrimoniale en vigueur.

Pendant la décennie 1980, on enregistra un taux important d'édifications abandonnées (16 % des immeubles enregistrés) qui menaçaient de tomber en ruines. Ce phénomène, fruit des expectatives spéculatives, a aujourd'hui été contrôlé par l'administration locale.

Ces dernières années, les constructions illégales (sans permis de construire ou allant à l'encontre de la législation) ont vu leur nombre diminuer de manière progressive grâce aux contrôles et aux inspections réalisées. L'un des indicateurs que l'on peut citer est le nombre de procès-verbaux dressés concernant le centre historique:

Année 1993	18
Année 1994	9
Année 1995	10
Année 1996	11
Année 1997	17

E) Politiques et programmes relatifs à la valorisation et à la promotion de l'Ensemble historique.-

La politique culturelle mise en oeuvre pour l'Ensemble historique repose sur la défense du patrimoine historique et artistique des Canaries dans ses expressions les plus diverses. Elle obéit à des critères de recherche de l'identité régionale et de révélation des différences et des singularités de cette Communauté autonome vis-à-vis des autres régions espagnoles dans le contexte de l'Etat.

Cette politique culturelle, proposée par les élus politiques, est présentes à tous les niveaux d'administration (régional, insulaire et local) et elle se concrétise par des programmes et des plans culturels de conservation, de restauration et de diffusion concrets du patrimoine historique et artistique.

- Au niveau régional:
 - Le "Plan régional de restauration" ("Plan Regional de Restauración"), élaboré par la Direction générale du patrimoine artistique de la région autonome en coordination avec les Conseils des îles (les "Cabildos") L'Ensemble historique de La Laguna a ainsi bénéficié ces dernières années de l'inclusion de plusieurs de ses constructions singulières dans ce Plan de restauration, comme cela a été le cas par exemple de l'ensemble conventuel "Santa Clara".
- Au niveau insulaire:
 - Le Conseil de l'île de Tenerife a lancé une campagne publicitaire avec pour slogan "Si les pierres pouvaient parler...", afin de favoriser une prise de conscience du degré de conservation du patrimoine historique et artistique bâti de l'île. L'un des objectifs est que cette campagne ait en particulier des répercussions positives sur l'Ensemble historique de La Laguna.
 - Le Conseil de l'île de Tenerife est également à l'origine de la mise en oeuvre chaque année du "Programme de restauration de biens meubles d'intérêt historique et artistique". Ces biens, comme partie intégrante des édifices singuliers, soulignent la richesse et mettent en valeur l'Ensemble historique. De nombreux biens meubles de l'Ensemble historique ont ainsi pu être restaurés grâce à ce programme du "Cabildo".
- Au niveau local:
 - La municipalité de La Laguna, par le biais de son département

du patrimoine historique et artistique municipal ("Unidad de Patrimonio Histórico-Artístico Municipal"), a élaboré et mise en oeuvre plusieurs plans de valorisation et de transmission du patrimoine de l'ensemble historique de San Cristóbal de La Laguna, qui se sont concrétisés par:

- des activités de diffusion, tels que des cycles de conférences, des expositions monographiques, l'édition de cartes et d'images de façades d'édifices, l'édition de calendriers avec des éléments architecturaux, l'édition de brochures sur l'architecture domestique et les édifices religieux;
- des publications spécialisées sur l'histoire et l'art de la ville;
- des campagnes d'ornementation publique, en faveur de l'élimination des enseignes publicitaires et autres éléments allant à l'encontre de l'esthétique de l'Ensemble historique.

4.- GESTION DE L'ENSEMBLE HISTORIQUE.-

A) Droit de propriété.-

- Voirie et espaces publics: municipalité de San Cristóbal de La Laguna en tant que organisme administratif.
- Bâtiments religieux: l'Eglise, par le biais du Diocèse de Tenerife.
- Bâtiments de services publics: ministère de la Justice, la Poste et ministère des Finances.
- Bâtiments à usage éducatif: ministère régional de l'Education du gouvernement autonome des Canaries ("Consejería de Educación"), Université de La Laguna et Centre national d'éducation à distance ("Universidad de Educación a Distancia").
- Bâtiments et terrains privés: sociétés commerciales et particuliers inscrits sur les registres fonciers.

B) Statut juridique.-

"L'Ensemble historique" de San Cristóbal de La Laguna a été déclaré "Bien d'intérêt culturel" (BIC) le 28 décembre 1985 par résolution de la Communauté autonome des Canaries. Il s'agit du plus haut degré de protection prévu par la législation nationale espagnole, la loi 16/85 du 25 juin relative au patrimoine historique et artistique espagnol.

Du fait de l'impératif juridique introduit par la législation en matière d'urbanisation, le "Plan spécial de protection de l'Ensemble historique" ("Plan Especial de Protección del Conjunto Histórico") est actuellement en cours de rédaction. Plusieurs catalogues en vue de la protection des édifices sont en outre en cours d'élaboration. L'organisme responsable de leur gestion future est la Mairie de La Laguna.

Dispositions juridiques:

Législation nationale:

- Loi 16/85 du 25 juin relative au patrimoine historique espagnol.
- Décret royal 111/85 du 10 janvier développant partiellement la loi 16/85.
- Décret-loi 1/92 du 26 juin, texte modifié de la loi sur le régime d'occupation des sols et relative à l'aménagement urbain.
- Décret royal 2.159/78, Règlement de planification pour le développement et l'application de la loi sur le régime d'occupation des sols et relative à l'aménagement urbain.

Législation régionale / insulaire:

- Statut d'autonomie de la région des Canaries.
- Loi 7/95 du 6 avril relative à l'aménagement du tourisme aux Canaries.
- Loi 12/1987 du 19 juin de 1998 portant sur la déclaration des espaces naturels des Canaries.
- Décret 60/1988 du 12 avril relatif aux transferts de compétences et de services de l'Administration publique de la région autonome des Canaries aux "Cabildos" ou Conseils des îles, en matière de culture, de sports et de patrimoine historique et artistique insulaire.
- Décret 152/1994 du 21 juin portant sur les transferts de compétences de l'Administration publique de la région autonome des Canaries aux Conseils des îles en matière de culture, de sports et de patrimoine historique et artistique.

C) Mesures de protection.-

Toutes les mesures de protection estimées nécessaires par les administrations compétentes en la matière sont prises par celles-ci, c'est-à-dire par la Direction générale du patrimoine historique du gouvernement autonome des Canaries et par le Conseil de l'île de Tenerife (le "Cabildo"), mais aussi, et en vertu de son domaine de compétences, par la municipalité de San Cristóbal de la Laguna. Ces mesures s'articulent autour de trois axes:

1.- La conservation: par le contrôle et l'inspection en matière d'urbanisme.

2.- La restauration: à deux niveaux:

2.1.- les interventions ponctuelles sur des bâtiments ou des éléments singuliers qui font partie de l'Ensemble historique,

2.2.- La réhabilitation de bâtiments appartenant à des particuliers avec des aides économiques des organismes compétents.

3.- La promotion de l'Ensemble historique, par le biais de campagnes de conservation, l'accès et la jouissance de ce dernier par les citoyens (itinéraires organisés), le recueil d'informations afin de favoriser la recherche scientifique et technique, publications spécialisées, activités de diffusion.

D) Organisme(s) chargé(s) de la gestion.-

A l'échelle régionale:

- La région autonome des Canaries, par le biais de la Direction générale du patrimoine historique du ministère régional de la Culture et des Sports du gouvernement autonome des Canaries ("Dirección General de Patrimonio Histórico de la Viceconsejería de Cultura y Deportes del Gobierno de Canarias").

A l'échelle du département:

- Le Conseil de l'île de Tenerife ("Cabildo Insular"), par le biais du Département de patrimoine historique et artistique du ministère départemental de la Culture, de l'Education et du Patrimoine historique ("Unidad de Patrimonio Histórico Artístico de la Consejería de Cultura, Educación y Patrimonio Histórico"). Au niveau consultatif, la Commission insulaire du patrimoine historique et artistique.

A l'échelle municipale

- La délégation du patrimoine historique et artistique de la Mairie de San Cristóbal de La Laguna ("Delegación de Patrimonio Artístico").

E) Responsables de la gestion.-

A l'échelle régionale:

- M. José Manuel Alamo González
Directeur général de la D.G. du patrimoine historique
Viceconsejería de Cultura y Deportes
C/ Villalba Hervás, 4 - 5º
38003 - Santa Cruz de Tenerife.

A l'échelle du département:

- Mme Dulce Xerach Pérez López
Conseiller général de l'éducation, de la culture et du patrimoine historique
Cabildo Insular de Tenerife
Plaza de España, nº 1
38003 - Santa Cruz de Tenerife

A l'échelle municipale:

- M. Juan Manuel Casteñada Contreras
Conseiller municipal délégué à la culture et au patrimoine historique et artistique
Ayuntamiento de San Cristóbal de La Laguna
C/ Obispo Rey Redondo, nº 1
38201 - La Laguna - Santa Cruz de Tenerife

F) Plans adoptés en rapport avec l'Ensemble historique.-

- Planification régionale de restauration et de protection du patrimoine ("Planificación Regional de Restauración y Protección del Patrimonio"), élaborée sur l'initiative de la région autonome et du Conseil de l'île de Tenerife, ce dernier étant responsable de son application en tant que responsable territorial.
- Plan national de cathédrales ("Plan Nacional de Catedrales"), élaboré par le Conseil du patrimoine historique ("Consejo de Patrimonio Histórico"), qui inclue l'église cathédrale de "Nuestra Señora de los Remedios" appartenant à l'Ensemble historique de La Laguna.
- Plan national pour la réhabilitation des théâtres ("Plan Nacional para la rehabilitación de Teatros"), élaboré par le ministère national de la Culture, dont la liste de théâtres inclue le théâtre "leal" de l'Ensemble historique de La Laguna.
- Plans directeurs qui affectent les bâtiments singuliers suivants:
 - Ermitage "San Benito"
 - Eglise "Nuestra Señora de la Concepción"
 - Théâtre "Leal"
 - Eglise "San Juan Bautista"
 - Hôpital et église "Nuestra Señora de Los Dolores"
 - Couvent "San Agustín"
 - Eglise "San Agustín"
 - Cathédrale "Nuestra Señora de los Remedios"
 - Demeure "Salazar", évêché actuel.
 - Demeure "montañés"
 - Demeure "Lercaro"
 - Couvent "San Miguel de La Victorias" et sanctuaire du Christ de La Laguna et résidence d'été du maréchal (le "Capitán General")
 - Demeure "Alvarado Bracamonte"
 - Couvent "Santa Catalina de Siena"
 - Demeure "Nava y Grimón"
 - Hôtel particulier "Rodríguez Acero" ou casino
 - Couvent "Santa Clara"
 - Eglise "San Sebastián"
 - Couvent "Santo Domingo" et église Santo Domingo"
 - Demeure "Anchieta"
 - Tribunaux, marché et ermitage "San Miguel"
- Directives des "Règles subsidiaires zone centre" pour l'Ensemble historique de La Laguna.

- Directives de l'avant-projet du "Plan spécial de protection et de réforme intérieure", en attente d'approbation définitive.

G) Sources et degré de financement des éléments de l'Ensemble historique.-

1.- Par convention: entre le Conseil de l'île de Tenerife, l'évêché de Tenerife, la municipalité de La Laguna et les religieuses de l'ordre de Santa Clara, pour la restauration de l'enceinte conventuelle de "Santa Clara" située dans l'Ensemble historique de La Laguna.

Investissement: 184.265.493.- pesetas.

2.- Conseil de l'île de Tenerife pour la restauration de l'ancien séminaire de l'enceinte conventuel de "Santo Domingo de Guzmán".

Investissement: 75.000.000.- pesetas.

3.- Le ministère régional de l'Education, de la Culture et des Sports du gouvernement autonome des Canaries ("Consejería de Educación, Cultura y Deportes") et la municipalité de La Laguna pour la réhabilitation de la demeure "Hespérides" (bâtiment classé "Ambiental-1" par la législation en vigueur- soit littéralement "environnemental 1" -).

Investissement: 54.823.569.- pesetas

4.- La municipalité de San Cristóbal de La Laguna finance:

- avec l'évêché, la restauration de l'église de "Nuestra Señora de La Concepción";

Investissement: 30.000.000.- pesetas.

- partiellement, la réhabilitation d'édifices appartenant à des particuliers;

Investissement: 18.600.000.- pesetas.

- la restauration de la demeure des "Capitanes Generales" des Canaries, et de la demeure "Alvarado-Bracamonte";

Investissement: 7.997.740.- pesetas.

- la restauration de la demeure - musée et des archives "Ossuna" et la restauration de la demeure de "Anchieta";

Investissement: 60.000.000.- pesetas.

- les dépenses diverses de fonctionnement qui incluent les activités de diffusion, de restauration de biens meubles, l'entretien des édifices, les publications, etc.

Investissement: 52.740.000.- pesetas.

H) Organe compétent et organe de formation.-

Depuis 1987, l'organigramme de fonctionnement de la municipalité de San Cristóbal de La Laguna s'est enrichi d'une Délégation municipale, disposant de son propre département de gestion administrative, qui s'occupe de manière spécifique de surveiller, de protéger et de revaloriser l'Ensemble historique de San Cristóbal de La Laguna. Cette délégation est composée de fonctionnaires et de personnel embauché, de différentes formations et ayant un niveau de qualification variable, qui travaillent dans des domaines des plus variés, qui vont de la gestion et du contrôle administratif, à l'inspection en matière d'urbanisation, aux travaux d'entretien, en passant par des interventions concernant l'édification et la promotion des valeurs de l'Ensemble historique. Ces activités trouvent leur fondement juridique dans divers accords signés par les organes municipaux de gouvernement. En d'autres mots, elles entrent dans le domaine de compétence que la législation sur les collectivités locales assigne aux municipalités.

Cependant, étant donné que la mairie ne dispose pas du capital humain et des infrastructures matérielles nécessaires aux activités de formation dans le domaine du patrimoine historique et artistique, la municipalité a signé un accord de collaboration et d'échange avec un organisme non gouvernemental: le Centre international pour la conservation du patrimoine (C.I.C.O.P.), dont le siège se trouve dans l'Ensemble historique de San Cristóbal de La Laguna et qui dispose également de bureaux à Cuba, en Argentine et en Italie. Cet accord permet ainsi de garantir les ressources humaines nécessaires en vue des prochaines actions à réaliser concernant l'Ensemble historique.

I) Infrastructure pour l'accueil des visiteurs et statistiques.-

- Nombre de visiteurs en 1997 au syndicat d'initiatives municipal: 19.307 personnes.

	39 % originaires des îles.
	21 % provenant de l'Espagne continentale
Pourcentages	22,9 % provenant d'Allemagne
	7,5 % provenant du Royaume-Uni
	2,6 % provenant de France

7 % Reste du monde

- Il s'agit d'un "tourisme de passage". La plupart des visiteurs sont hébergés dans d'autres municipalités. La majorité provient ainsi des zones touristiques situées dans le nord de l'île de Tenerife en particulier. Il s'agit de personnes qui recherchent une alternative de loisirs différente de l'offre traditionnelle des îles Canaries qui est celle des stations balnéaires.
- Il existe un seul point d'information touristique situé sur la place de "El Adelantado" de l'Ensemble historique, qui propose des brochures sur l'Ensemble historique, sur les traditions, le patrimoine culturel, des itinéraires pour visiter la ville et des randonnées dans le milieu rural de la municipalité et d'autres localités.
- L'Ensemble historique de San Cristóbal de La Laguna est surtout une zone de résidence. Cependant, de nombreux tour-opérateurs proposent des excursions et des visites guidées à La Laguna. Bien que la ville compte très peu de lits hôteliers, elle propose toute une gamme de services tels que: restaurants, cafés, boutiques, parking, etc.

J) Plan de gestion de l'Ensemble historique.-

Le Plan de gestion de l'Ensemble historique ("Plan de Gestión del Conjunto Histórico") se développe principalement dans deux directions:

- D'une part, la réhabilitation et la "reconstruction", en conservant la façade des édifices catalogués, situés dans le centre commercial et où se trouvent les services.

Les opérations de réhabilitation sont principalement réalisées par des groupes bancaires, qui semblent être les seuls en mesure de faire face aux dépenses qu'entraîne la réhabilitation d'édifices catalogués ou monumentaux. Le caractère monumental et représentatif de ces édifices est ensuite associé à l'image de l'entité en question.

Les opérations d'évacuation des édifices classés comme environnementaux, ont pour finalité la création de petites galeries commerciales.

- D'autre part, la substitution des logements unifamiliaux par des logements plurifamiliaux dans tout le vieux centre de La Laguna. Ces opérations ne sont pas centralisées comme c'est le cas des bâtiments commerciaux, mais elles sont dispersées dans tout le centre et elles sont réalisées par de petites ou moyennes entreprises.

Le cadre juridique de la réhabilitation et de la protection du patrimoine historique et artistique est principalement défini par le décret

royal 2.329/1983 relatif à "la protection de la réhabilitation du patrimoine résidentiel et urbain" ("Protección a la rehabilitación del patrimonio residencial y urbano") y, qui est développé par l'arrêté du 30 novembre 1983 en ce qui concerne les "zones de réhabilitation intégrée" et par la loi 16/85 portant sur le "patrimoine historique espagnol".

Le décret royal 2.329/1983 prévoit trois régimes dans lesquels les actions de réhabilitation peuvent être réalisées: réhabilitation libre, réhabilitation protégée sur initiative privée ("rehabilitación protegida de promoción privada") et réhabilitation protégée sur initiative publique ("rehabilitación protegida de promoción pública"). Il prévoit en outre des mesures d'aide financière, telles que la concession de prêts, de subventions personnelles et spécifiques pour la gestion des actions menées, la subvention partielle des intérêts dus en cas de prêts, des exonérations et des allègements fiscaux. Le montant des prêts et des subventions varie selon le régime dans le cadre duquel les actions de réhabilitation sont menées. Les interventions effectuées dans les "zones de réhabilitation intégrée" ("zona de Rehabilitación Integrada"), dans des Ensembles historiques et artistiques ou sur des bâtiments ou des éléments inclus dans des catalogues de biens à conserver, bénéficient ainsi d'un traitement de faveur. Les subventions peuvent aller jusqu'à couvrir le prix d'achat des bâtiments en vue de leur réhabilitation.

Constituer l'Ensemble historique comme "zone de réhabilitation intégrée" est le meilleur système autorisé par la législation afin de garantir une intervention globale et coordonnée sur le dit Ensemble. Cette formule permet la réhabilitation intégrale de l'ensemble urbain, puisqu'elle autorise les interventions sur le patrimoine construit mais aussi sur les infrastructures et les installations publiques. Elle permet de plus, de coordonner les actions et les investissements des différentes administrations publiques, tout en encourageant la participation active du secteur privé.

Promouvoir la réhabilitation des édifices du vieux centre passe par la mise en oeuvre de politiques de développement et de financement. L'objectif de ces politiques peut être résumé par les mesures générales suivantes:

- Maintien des occupants actuels par le bais d'aides financières et fiscales qui encouragent la réhabilitation des logements et qui atténuent les charges sur la construction.
- Coordonner les mesures compensatoires afin que les propriétaires qui ne souhaitent pas participer au processus de négociation laissent place à d'autres personnes ou à des promoteurs intéressés par la réhabilitation.
- Encourager la participation d'entités publiques et privées, de coopératives et de sociétés financières.

- Mener des opérations pilote portant sur la qualité de vie urbaine et architecturale dans de petites propriétés privées ou dans des zones dans un état précaire relevant du domaine privé, par le biais d'accords urbanistiques entre propriétaires et organismes publics participants.
- Réaliser des travaux afin d'améliorer les infrastructures, les installations et les services publics.

K) Personnel.-

Après l'adoption, éminente, du "Plan spécial de protection et de réforme intérieure" de l'Ensemble historique de San Cristóbal de La Laguna ("Plan Especial de Protección y Reforma Interior" - P.E.P.R.I.), la mairie sera l'organisme compétent pour la concession des permis de construire dans l'espace protégé, dont elle devra informer les autres administrations compétentes. Ces vastes compétences n'exemptent pas de leurs responsabilités les autres organismes administratifs comme le Conseil de l'île de Tenerife et/ou la Direction générale du patrimoine historique du gouvernement autonome des Canaries. Toutefois, le niveau de décision, de gestion et d'action sera principalement municipal. Les employés de l'Ensemble historique de San Cristóbal de La Laguna, quelles que soient leur profession et leur catégorie (personnel technique ou d'entretien), dépendront de la mairie, leur profil et leur nombre sera déterminé en fonction des besoins et des programmes d'action.

5. FACTEURS QUI AFFECTENT L'ENSEMBLE HISTORIQUE.-

A) Les pressions exercées par le développement.-

- Forte pression du secteur de la construction qui entraîne une densification du centre historique et une transformation radicale du type de construction traditionnel.

Les nouvelles constructions altèrent de manière radicale les caractéristiques morphologiques des bâtiments traditionnels. La concentration croissante des services favorise la renaissance de l'Ensemble historique, mais aux dépens de l'architecture de la ville. Seule une planification plus restrictive permettra d'assurer la conservation.

- Forte incidence de la circulation afin d'accéder au centre ainsi que des résidents, ce qui entraîne une saturation croissante des places de stationnement.
- Manque croissant d'espaces libres à usage public et déficit progressif des équipements pour la population résidente.
- Congestion commerciale et résidentielle du fait de la transformation spéculative.

B) Les problèmes liés à l'environnement.-

- Nécessité d'un long réseau routier afin de dévier le trafic qui traverse le centre de La Laguna. La largeur des rues ne dépasse pas 10 mètres, ce qui fait que le passage des véhicules se rendant dans la partie nord de l'île entraîne de nombreux encombrements
- Il existe une saturation des places de stationnement due à leur occupation par la population résidente, mais aussi par la population qui se rend tous les jours au centre commercial ou administratif situé dans l'Ensemble historique.

Ces deux phénomènes ont pour conséquence une forte pollution acoustique et visuelle dans l'Ensemble historique de San Cristóbal de La Laguna. Ce dernier type de nuisance se voit tout particulièrement aggravé par l'installation sur les édifices et les monuments de câbles de téléphonie et d'électricité.

C) Les problèmes face à l'afflux de visiteurs et de touristes.-

Le principal point fort de l'offre d'activités de loisirs de La Laguna est son patrimoine historique et artistique particulièrement riche, non

seulement en terme d'édifices, mais aussi en ce qui concerne le chapitre des biens meubles. Ainsi, l'activité culturelle du vieux centre historique et ses activités commerciales attirent de nombreux visiteurs non résidents.

Cette affluence entraîne des problèmes de mobilité spatiale, qui ne peuvent être résolus que par la création progressive et sélective de rues piétonnes dans les principales artères de l'Ensemble historique.

Dans tous les cas, il n'existe pas de problèmes d'absorption de ces visiteurs. En effet, leur profil de "touristes de passage" logeant dans d'autres municipalités du littoral de l'île de Tenerife, fait qu'ils visitent l'Ensemble historique généralement au cours d'une excursion organisée par les tour-opérateurs touristiques. Le nombre de visiteurs n'a entraîné ni dommages, ni détériorations importantes dans la ville.

D) Les habitants de l'Ensemble historique.-

- Nombre d'habitants:

ANNEE	VILLE	ENSEMBLE HISTORIQUE
1970	19.391 habitants	-----
1981	25.482 habitants	7.845 habitants (30,7 %)
1991	29.249 habitants	8.101 habitants (27,6 %)

- Groupe d'âges (au 1er janvier 1998):

0 - 5 ans:	5,3 % de la population
5 - 10 ans:	6,3 % de la population
20 - 30 ans:	22,8 % de la population
30 - 65 ans:	39,5 % de la population
+ de 65 ans:	13,4 % de la population

- Structure professionnelle (recensement de 1981):

Sur 7.845 habitants:

- 28,9 % population active
- 12,2 % population retraitée
- 13,0 % population de 20 à 25 ans en attente d'un premier emploi
- 30,9 % population scolarisée

Sur 2.272 habitants:

- Secteur tertiaire: 74,1 %

Enseignement et recherche
Commerce
Professions libérales
Fonctionnaires d'administrations publiques
Transports et communications
Services personnels
Finances et assurances

- Secteur secondaire: 9,9 %

Construction
Industrie agro-alimentaire
Mobiliers
Imprimeries / maisons d'édition

- Secteur primaire: 2,85 %

En ce qui concerne la zone limitrophe du l'Ensemble historique qui appartient également au centre ville, les indicateurs n'enregistrent pas de variations substantielles (est considérée comme zone limitrophe, la périphérie même de l'Ensemble historique, qui se trouve aussi dans le centre ville. Elle est signalée dans les illustrations de ce dossier comme zone de délimitation du "P.E.P.R.I.").

6.- SUIVI

A) Les indicateurs de l'état de conservation.-

Les tests réalisés portant sur l'état de conservation de l'Ensemble historique figurent dans la documentation du P.E.P.R.I., concrètement dans son catalogue complémentaire. Il s'agit d'un fichier détaillé des édifices ainsi que des éléments singuliers protégés. Il contient des informations sur chaque élément d'intérêt patrimonial, sur les conditions spécifiques qui ont une incidence sur ce dernier, une description détaillée de la situation actuelle, sa localisation dans l'Ensemble historique, les plans et le tracé principal, une photographie extérieure, ses coordonnées d'identification (dénomination, référence cadastrale, adresse), des informations numériques (superficie du terrain, occupation, superficie bâtie et hauteur actuelles), des références historiques et bibliographiques, et. Tout en définissant la catégorie et le degré de classement de chaque édifice, il signale les éléments architecturaux d'intérêt, ainsi que les éléments de distorsion.

Ce Catalogue des édifices et des éléments singuliers de l'Ensemble historique de San Cristóbal de La Laguna peut être consulté à la mairie. Il s'agit d'un instrument de consultation incontournable pour les techniciens municipaux chargés du contrôle et de l'inspection en matière d'urbanisme. Toute irrégularité vis-à-vis de la législation en vigueur fait l'objet d'un rapport et d'un procès-verbal en vue d'être sanctionnée.

Pourcentages relatifs à l'état actuel de conservation des édifices détaillés dans le Catalogue:

Bon:	71,4 %
Moyen:	18,6 %
Mauvais:	9,9 %

Ces informations, ainsi que le fichier photographique dont disposent les techniciens municipaux, sont les instruments les plus importants pour suivre l'évolution de l'état de conservation des immeubles de l'Ensemble historique.

La liste des bâtiments et des éléments inclus dans le catalogue est apportée en annexe (annexe 1).

B) Dispositions administratives concernant le suivi de l'Ensemble historique.-

L'article 7 de la loi 16/85 du 25 juin relative au patrimoine historique espagnol stipule qu'il est du ressort des municipalités de veiller à la protection du patrimoine historique et artistique de leur commune. Le

centre ville de San Cristóbal de La Laguna, qui inclut la zone reconnue comme Ensemble historique, est également soumis à la planification urbaine et à la législation sectorielle sur l'occupation des sols et, en conséquence au régime de permis de construction municipaux. Dans ce contexte, ce sont les services techniques municipaux qui sont chargés d'assurer le suivi des travaux effectués dans l'Ensemble historique et de garantir que ces derniers soient réalisés dans les délais et sous la forme prévus dans la législation en vigueur relative à l'édification.

A titre d'orientation, en 1997, le nombre de procédures entamées portant sur l'Ensemble historique de La Laguna a été le suivant:

-	Permis de construire pour gros travaux:	
	36	
-	Permis de construire pour petits travaux:	49
-	Autorisations d'ouverture:	
	38	
-	Autorisations d'installation publicitaire:	
	20	
-	Procès-verbaux pour travaux et autres actions illégales:	17
-	Certificats de classement:	
	29	
-	Divers (rapports d'inspection, certificats, service conseil, autorisations d'occupation des lieux):	24

7.- DOCUMENTATION

A) Table des photographies. Film.

Photographie n° 1: panorama général de la vallée de Agüere située au nord-est de l'île de Tenerife, à 550 mètres d'altitude. Les Castellans choisirent la vallée de La Laguna pour installer la capitale de l'île du fait de ses conditions géographiques et économiques parfaites (eau en abondance, terres fertiles, situation géographique privilégiée car protégée contre les attaques des pirates et sur le chemin du nord de l'île, et.).

Photographie n° 2: vue de La Laguna prise du clocher de l'église de "La Concepción" dans les années 20. On aperçoit au fond la silhouette de ce qui est aujourd'hui la cathédrale, jadis l'église paroissiale de "Nuestra Señora de los Remedios".

Photographie n° 3: photo ancienne de la rue de la Carrera de La Laguna. On aperçoit au fond l'un des monuments les plus emblématiques de la ville: le clocher de l'église mère de "Nuestra Señora de la Concepción". La rue Obispo Rey Redondo, plus connue sous le nom de rue de la Carrera (littéralement, "rue de la course"), doit son nom au fait qu'elle était jadis le scénario de courses de chevaux et de jeux à cheval (tel que la "sortija", une course de chevaux où les cavaliers étaient munis d'une perche). Cette rue était à l'époque, et elle reste encore aujourd'hui, la principale artère de la ville de La Laguna.

Photographie n° 4: cloître principal et clocher de l'ancienne enceinte conventuelle de San Agustín (qui abrite aujourd'hui le collège Cabrera Pinto). Cet ancien cloître était célèbre pour la variété et la beauté des espèces végétales qui se trouvaient dans son jardin. Réalisés en tuffeau rouge, les chapiteaux situés à l'étage se distinguent par le fait qu'ils sont tous différents.

Photographie n° 5: balcon - fenêtre à meneaux de l'ancien couvent des augustins. Les jalousies permettaient aux locataires du couvent d'observer tout ce qu'il se passait sur la place et dans la rue sans être vus.

Photographie n° 6: façade principale de l'église et de l'ancien couvent de "Santo Domingo". Après la conquête des îles, les ordres religieux s'installèrent de manière définitive aux Canaries. Parmi tous ces ordres, l'ordre dominicain se distingua tout particulièrement. Le couvent et l'église furent créés à partir d'un petit ermitage construit sous l'invocation de "Nuestra Señora de la Concepción".

Photographie n° 7: toiture mudéjar à l'intérieur de l'église mère de "Nuestra Señora de la Concepción" (chapelle de "las Ánimas" - littéralement "des âmes"). L'origine andalouse des conquistadors et le faible coût des constructions mudéjares expliquent leur grande diffusion dans les îles. D'autre part, l'alternance géométrique des toitures mudéjares est infinie et

elle peut être poursuivie à partir de n'importe quel côté de manière éternelle. Cette idée d'infinité est fondamentale pour expliquer leur présence dans les temples.

Photographie n° 8: cloître principal du couvent de "Santa Catalina de Siena". On utilisa pour la construction du couvent et de ses dépendances, les matériaux de certaines des constructions déjà existantes dans le pâtre de maisons. Beaucoup pensent que les colonnes du premier corps du cloître, en tuffeau rouge, appartenaient aux maisons du gouverneur ("El Adelantado").

Photographie n° 9: fenêtre à meneaux du couvent de "Santa Catalina de Siena". Cet élément très répandu dans les îles fut importé sur le nouveau continent. Sa présence dans les couvents cloîtrés était courante car ces fenêtres préservaient l'intimité des religieux / religieuses qui pouvaient ainsi participer aux activités de la rue sans être vus(es).

Photographie n° 10: façade principale de l'hôtel de ville de San Cristóbal de La Laguna. La façade actuelle date du XIXe siècle, tout comme le rappelle l'inscription figurant sur le couronnement. Le porche qui supporte le premier étage était le site privilégié pour les réunions entre habitants, les proclamations, etc. Son architecture suit le modèle des constructions castillanes situées sur les grandes places.

Photographie n° 11: façade principale de la demeure des "Capitanes", également appelée demeure Alvarado Bracamonte. Cette demeure a été classée monument historique en 1985 et elle a commencé à être restaurée en 1991. Sa façade principale est l'une des plus belles du vieux centre historique, Toutes les embrasures sont encadrées de pierres de taille rouges. La frange de sgraffite qui apparaît sur la façade principale sous la corniche est unique dans toute la ville.

Photographie n° 12: vue partielle de la rue General Franco (plus connue sous son ancien nom, la rue de los Herradores - littéralement "des maréchaux-ferrants"). Les conditions climatiques de la ville obligèrent à construire des toitures en tuiles. De plus, la lagune permettait la fabrication des tuiles dans la ville même.

Photographie n° 13: façades donnant sur la place de "La Concepción". L'une des caractéristiques qui définit le mieux la singularité du vieux centre ville de La Laguna est l'harmonie des façades de ses bâtiments. La richesse des menuiseries du dix-huitième s'exprime tout particulièrement dans les menuiseries des portes et des fenêtres.

Photographie n° 14: façade principale du palais Nava. Sa construction commença au XVIIe siècle et les travaux se poursuivirent dans le temps. De là, la présence sur sa façade principale d'éléments baroques, maniéristes et néoclassiques.

Photographie n° 15: façade du palais Lercaro. Ce qui est aujourd'hui le musée d'histoire de Tenerife, se caractérise par une façade principale, ainsi que de nombreux éléments de décoration intérieurs et extérieurs, d'influence clairement maniériste. Plus concrètement, on peut dire qu'elle ressemble aux palais maniéristes génois. Ceci est certainement dû au fait que ses promoteurs, le couple Lercaro-Justiniani, étaient originaires de cette région italienne.

Photographie n° 16: vue partielle de la rue San Agustín. On trouve tout au long de cette rue de nombreuses constructions du XVIIe, XVIIIe et XIXe siècle, ainsi que deux bâtiments construits au cours de ce siècle. Malgré cette caractéristique, il règne une certaine harmonie entre toutes ces façades, peut-être du fait que tous les édifices ne comportent en moyenne qu'un étage.

Le dossier de photographies est apporté en annexe (annexe II).

Film: La Laguna, cinq siècles.

B) Table des plans de gestion de l'Ensemble historique.

Plan n° 1: création de rues piétonnes dans les principales artères et espaces publics de l'Ensemble historique. Signalement de "l'anneau zéro" de circulation routière.

Plan n° 2: Emplacement des places de stationnement public dans l'Ensemble historique, progressivement créées avec la signature d'accords entre la municipalité et différents promoteurs privés. Leur localisation à la périphérie est l'alternative à la création d'une zone piétonne dans le centre historique.

Vue aérienne du centre urbain de San Cristóbal de La Laguna. Echelle: 1:12500.

Documents joints en annexe (annexe III).

C) Bibliographie.

La bibliographie est jointe en annexe à ce dossier (annexe IV).

D) Adresse à laquelle la documentation précédemment citée est conservée.

Ayuntamiento de San Cristóbal de La Laguna
C/ Obispo Rey Redondo, n° 1

38201 - La Laguna
Santa Cruz de Tenerife
Espagne

Téléphone: 922 / 60.11.00

8.- SIGNATURE DU RESPONSABLE.-

Ce dossier relatif à la proposition d'inscription de l'Ensemble historique de San Cristóbal de La Laguna en vue de sa Déclaration comme Bien culturel dans la Liste du Patrimoine mondial compte avec la présente et les Annexes I, II, III et IV ci-joints, 122 pages.

San Cristóbal de La Laguna, le 3 juin 1998

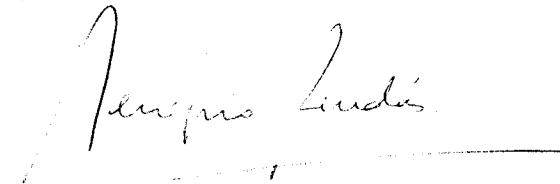


LE MAIRE

Elfidio Alonso Quintero

8. **Signature au nom de l'Etat partie**

Le dossier doit se terminer par la signature du fonctionnaire ayant pleins pouvoirs pour le faire au nom de l'Etat partie

A handwritten signature in cursive script, reading "Benigno Pendás", written over a horizontal line.

D. Benigno Pendás García

Director General de Bellas Artes y
Bienes Culturales

Reformé

DES LIMITES EXTÉRIEURS DE

*"L'ensemble Historique De
Saint Cristóbal De La Laguna"*

PROPOSÉ COMME BIEN CULTUREL

PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ

U.N.E.S.C.O.



EXCMO. AYUNTAMIENTO DE SAN
CRISTÓBAL DE LA LAGUNA

JSP/caj

**DON VICTORINO CAJA SÁNCHEZ, SECRETARIO GENERAL DEL
EXCELENTÍSIMO AYUNTAMIENTO DE SAN CRISTÓBAL DE LA LAGUNA.**

CERTIFICA: Que la Comisión Municipal de Gobierno, en sesión ordinaria celebrada el día diez de mayo de mil novecientos noventa y nueve, en el punto 4 de urgencia, del orden del día, adoptó el siguiente acuerdo:

“Previa la especial declaración de urgencia, hecha en la forma legalmente establecida, se adoptó el siguiente acuerdo:

4.- Moción que presenta don Silvestre Suárez Fernández, sobre reformado del perímetro del Conjunto Histórico de San Cristóbal de La Laguna.

Se da lectura a la moción que presenta don Silvestre Suárez Fernández, Delegado de Parques y Jardines, Vivienda e Iniciativas Empresariales, haciendo suya la de don Juan Manuel Castañeda Contreras, Delegado de Cultura y Patrimonio Histórico-Artístico, que, transcrita literalmente, dice:

“La Comisión Municipal de Gobierno de fecha 15 de marzo pasado, aprobó la documentación relativa al “Dossier Complementario” sobre la Solicitud de Inscripción del Conjunto Histórico de San Cristóbal de La Laguna como Bien Cultural en la lista del Patrimonio de la Humanidad, así como su remisión a la U.N.E.S.C.O. (París), a través de la Dirección General de Patrimonio Histórico del Gobierno de Canarias.

Entre los días 24 y 27 de marzo, D^a María de las Nieves Arias Incollá, miembro evaluador del ICOMOS Internacional visitó el Bien e indicó la necesidad de restringir en 3 ámbitos la delimitación de la zona propuesta para su Declaración como Patrimonio de la Humanidad. Efectuadas las modificaciones requeridas, se ha procedido al Reformado del perímetro del Conjunto Histórico, su nueva determinación en coordenadas U.T.M. (Universal Transverse Mercator) y su reflejo en la planimetría. Dicho reformado no ha supuesto gasto económico alguno. Por todo lo expuesto, **PROPONGO** a la Comisión Municipal de Gobierno que acuerde:

Primero.- Aprobar el Reformado del perímetro del Conjunto Histórico de San Cristóbal de La Laguna propuesto para su solicitud de Declaración de Patrimonio de la Humanidad por U.N.E.S.C.O. según la documentación adjunta y conforme a las especificaciones realizadas por la evaluadora de ICOMOS, D^a María de las Nieves Arias Incollá.

Segundo.- Remitir 3 ejemplares de la documentación citada a la Dirección General de Patrimonio Histórico del Gobierno de Canarias para su remisión posterior al Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes y Bienes Culturales, y al Consejo Internacional de Monumentos y Sitios (ICOMOS) y sus representantes en España.

Tercero.- Remitir 3 ejemplares en francés de la documentación citada a la U.N.E.S.C.O. (París), 2 al Centro del Patrimonio Mundial y 1 al ICOMOS Internacional.

La Comisión de Gobierno, por unanimidad, acuerda aprobar la transcrita moción.”.

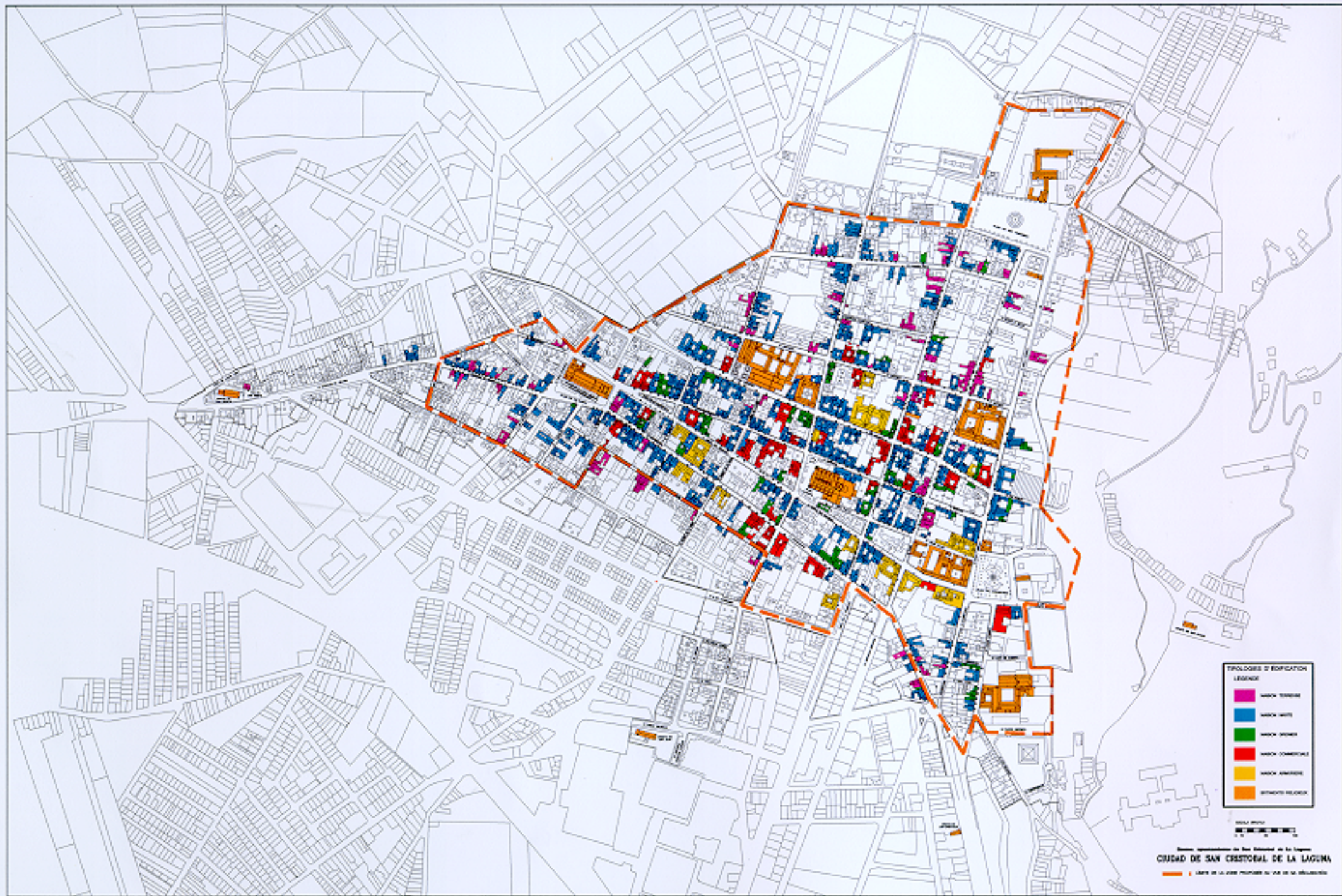
Y para que así conste y surta efectos en el Centro del Patrimonio Mundial, se expide la presente de orden y con el visto bueno del Sr. Alcalde, en San Cristóbal de La Laguna, a diecinueve de mayo de mil novecientos noventa y nueve.

Vº Bº

EL ALCALDE,



Fdo.: Elfidio Alonso Quintero

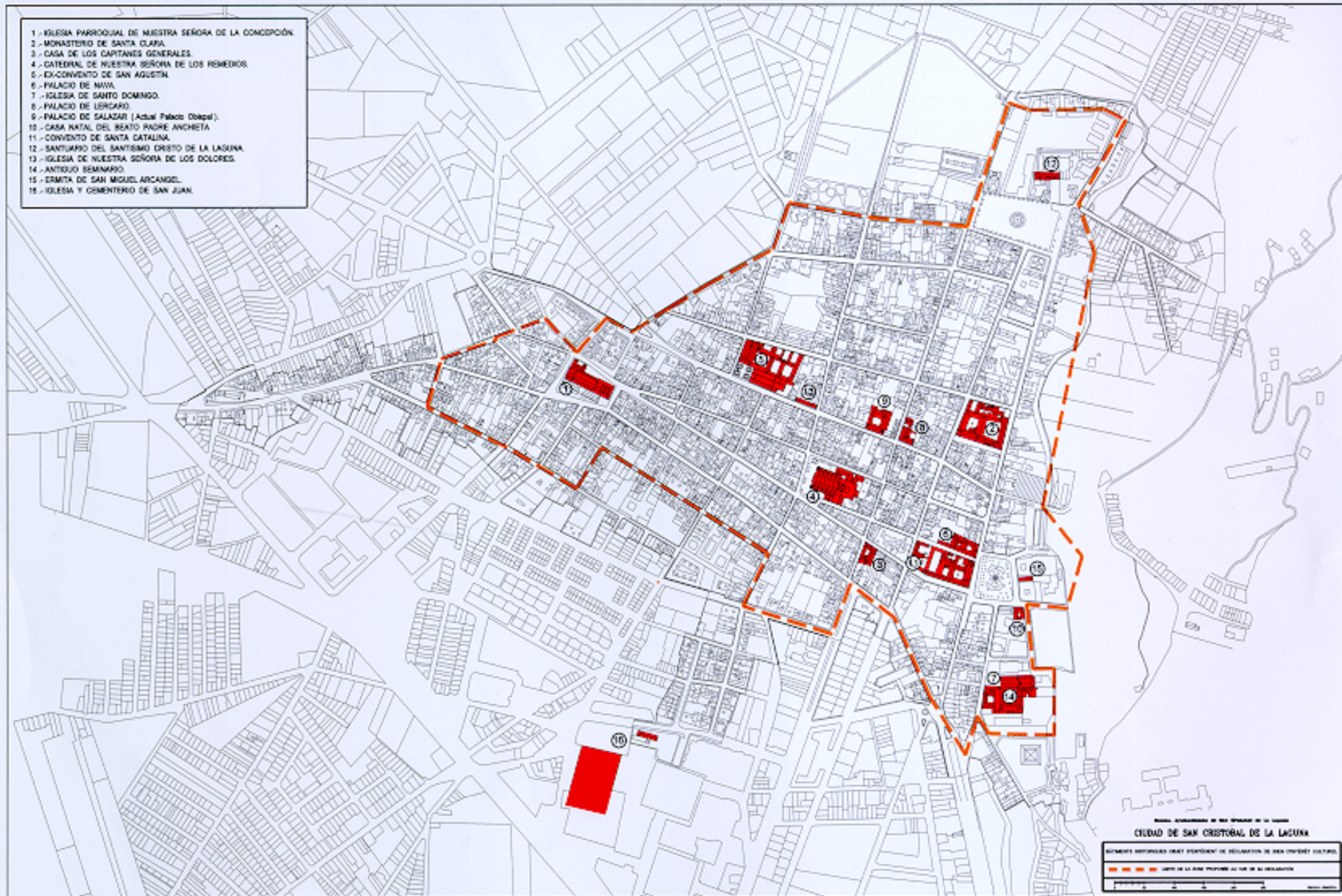


TIPOLÓGIA D'EDIFICACIÓ
LEGENDA

	MURNO TRADICIONAL
	MURNO MODERNO
	MURNO MODERNO
	MURNO COMERCIAL
	MURNO MODERNO
	MURNO MODERNO

Escuela Superior de San Sebastián de la Laguna
Ciudad de San Cristóbal de la Laguna
ZONA DE LA ZONA HISTÓRICA DE LA ZONA DE LA ZONA HISTÓRICA

- 1.- IGLESIA PARROQUIAL DE NUESTRA SEÑORA DE LA CONCEPCIÓN.
- 2.- MONASTERIO DE SANTA CLARA.
- 3.- CASA DE LOS CAPITANES GENERALES.
- 4.- CATEDRAL DE NUESTRA SEÑORA DE LOS REMEDIOS.
- 5.- EX-CONVENTO DE SAN AGUSTÍN.
- 6.- PALACIO DE NAVA.
- 7.- IGLESIA DE SANTO DOMINGO.
- 8.- PALACIO DE LERGARI.
- 9.- PALACIO DE SALAZAR (Actual Palacio Obispa).
- 10.- CASA NATAL DEL BEATO PADRE ANCHETA.
- 11.- CONVENTO DE SANTA CATALINA.
- 12.- SANTUARIO DEL SANTISIMO CRISTO DE LA LAGUNA.
- 13.- IGLESIA DE NUESTRA SEÑORA DE LOS DOLORES.
- 14.- ANTIQUO SEMINARIO.
- 15.- ERMITA DE SAN MIGUEL ARCANGEL.
- 16.- IGLESIA Y CEMENTERIO DE SAN JUAN.



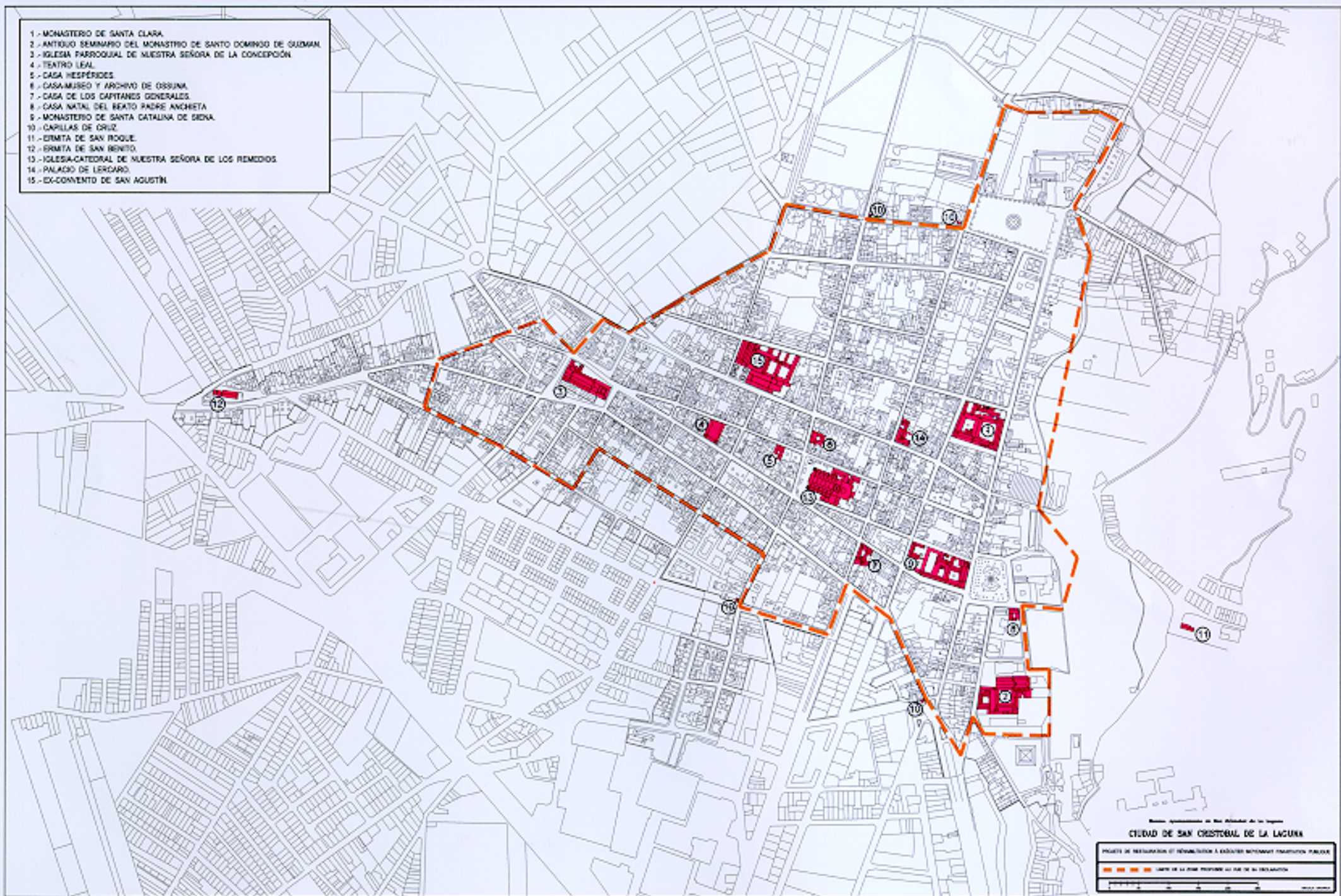
MUNICIPIO AUTÓNOMO DE SAN CRISTÓBAL DE LA LAGUNA
Ciudad de San Cristóbal de la Laguna

EDIFICIOS DESTACADOS COMO ESPACIOS DE REGULACIÓN DE BICENIO CULTURAL

----- LIMITE DE LA ZONA PROTEGIDA AL TORNO DE SU REGULACIÓN

0 10 20 30 40 50 METROS

- 1.- MONASTERIO DE SANTA CLARA.
- 2.- ANTIQUO SEMINARIO DEL MONASTRIO DE SANTO DOMINGO DE SUDAMA.
- 3.- IGLESIA PARRROQUIAL DE NUESTRA SEÑORA DE LA CONCEPCION
- 4.- TEATRO LEAL.
- 5.- CASA HESPERIDES.
- 6.- CASA MUSEO Y ARCHIVO DE OSSUNA.
- 7.- CASA DE LOS CAPITANES GENERALES.
- 8.- CASA NATAL DEL BEATO PADRE ANCHETA.
- 9.- MONASTRIO DE SANTA CATALINA DE SIENA.
- 10.- CAPILLAS DE CRUZ.
- 11.- ERMITA DE SAN ROGUE.
- 12.- ERMITA DE SAN BENITO.
- 13.- IGLESIA-CATEDRAL DE NUESTRA SEÑORA DE LOS REMEDIOS.
- 14.- PALACIO DE LERDARO.
- 15.- EX-CONVENTO DE SAN AGUSTIN.



Museo, Ayuntamiento de San Cristobal de la Laguna
CUIDAD DE SAN CRISTOBAL DE LA LAGUNA
 PROYECTO DE RESTAURACION Y REHABILITACION A ESCALA URBANA DE PATRIMONIO PUBLICO
 ZONA DE LA ZONA PROTEGIDA O ZONA DE REGULACION

COORDONNEES U. T.M.-ENSEMBLE HISTORIQUE

POUR TOUTES LES SITUATIONS, DESIGNATION DE LA ZONE: 28 R

N°	X	Y	DESCRIPTION DU POINT GEODESIQUE	CONTINUATION PERIMETRE
1	371.633	3.152.587	Intersection d'une Ligne Imaginaire sur la Médiante de l'Av./ Primo de Rivera avec L.I. sur la Médiante du Chemin de El Cañaveral	Vers le Sud-Est en suivant la L.I.M. du Chemin de El Cañaveral.
2	371.669	3.152.569	Centre 1 ^a courbe plus à l'Ouest sur Chemin de El Cañaveral sur L.I. Médiante du Chemin. Derrière Caserne.	Par L.I.M. Chemin de El Cañaveral vers l'Est.
3	371.788	3.152.570	Centre 2 ^a courbe plus à l'Est sur Chemin du Cañaveral sur L.I. Médiante du Chemin. Derrière Caserne.	Vers le Sud-Est en suivant L.I.M. du Chemin de El Cañaveral.
4*	371.826	3.152.552	Intersection L.I.M. Rue du Cañaveral avec L.I.M. R/ La Rue.	Vers le Sud-Ouest par L.I.M. R/ La Rue.
4bis	371.745	3.152.417	Intersection L.I.M. R/ La Rue avec prolongation L.I.M. Ravin de Gonzalíanez.	Vers le 161 0/v. En Traversant La Rue Pintor José Aguiar et suivant diagonalement le hit du Ravin de Gonzalíanez.
5	371.776	3.152.329	Sur le mur au mange Est du Ravin de Gonzalíanez. A 94 mts. Du Semonet 4 bis sur la prolongation L.I.M. du Ravin.	Vers le Sud par la tangente du Ravin Gonzalíanez.
6	371.688	3.151.914	L.I.M. Rue San Roque au centre du pont sur le Ravin de González, derrière parking du Marché. A 90 mts de la L.I.M. Rue Nava y Grimón.	Vers le Sud en tangente au Ravin de González. En direction Sud-Est vers Voie de Ronda.
7	371.740	3.151.838	Intersection prolongation L.I. façade nord du bâtiment marché avec L.I. M.Voie d'accès à Quartier de San Roque, à côté de Voie de Ronda et à 34 mts de coin nord-est de Bâtiment Marché	Vers le Sud-Ouest par Derrière Palais de Justice.
8	371.724	3.151.745	Intersection L.I. Médiante Rue Magistrado del Campo Llarena au coin L.I. Axe de symétrie de coin sud-est de l'Ancien Abattoir	Vers l'Ouest par L.I. axe Rue Magistrado del Campo Llarena.
9	371.655	3.151.751	Intersection L.I. Médiante Rue Magistrado del Campo Llarena avec L.I. Médiante Rue las Quinteras	Vers le Sud par L.I. Médiante Rue Las Quinteras par Derrière Poste.
10	371.664	3.151.641	Intersection L.I. Médiante Rue Las Quinteras avec L.I. axe de symétrie coin sud-est de Bât. Poste	Vers l'Est sur terrain au Nord de Eglise de Sto. Domingo.
11	371.715	3.151.638	Sur coin sud-est de terrain n° 17170 situé au Nord de Eglise Sto. Domingo. à côté du Ravin de González.	Vers le Sud traversant terrain sur Arrière I. Sto. Domingo.
12	371.715	3.151.542	Intersection L.I. prolongation vers l'Est de Médiante Rue Padre Herrera avec L.I. vers le Sud depuis le point n° 11	Vers l'Ouest sur L.I. Médiante Rue Padre Herrera.
13	371.589	3.151.542	Intersection L.I. Médiante Rue Padre Herrera avec L.I. Médiante Rue Molinos de Agua	Vers le Nord-Ouest par L.I. Médiante Rue Molinos de Agua pour rejoindre la Rue Sto. Domingo.
14	371.574	3.151.570	Intersection L.I. Médiante Rue Molinos de Agua avec L.I. Médiante Rue Santo Domingo	Vers le Sud-Ouest par L.I. Médiante Rue Sto. Domingo pour arriver à Place San Cristóbal.
15	371.552	3.151.500	Intersection L.I. Médiante Rue Sto. Domingo avec L.I. Médiante Av. Calvo Sotelo sur Place San Cristóbal	Vers le Nord-Ouest par L.I. Médiante Rue Gral Franco.
16	371.497	3.151.593	Intersection L.I. Médiante Rue Gral Franco avec Place San Cristóbal à l'Ouest du bout de la Rue Consistorio	Vers le Nord-Ouest par L.I. Médiante Rue Gral Franco.
17	371.427	3.151.744	Intersection L.I. Médiante Rue Gral Franco avec L.I. Médiante Heraclio Sánchez et L.I. Médiante Rue Viana	Vers le Nord-Ouest, en suivant la L.I. Médiante de Rue Gral Franco.
18	371.363	3.151.790	Intersection L.I. Médiante Rue Gral Franco avec L.I.M. voie droite Av. Trinidad direction Anchieta	Vers le Sud-Ouest en suivant L.I.M. Av. Trinidad voie direction Anchieta.
19	371.334	3.151.707	Intersection L.I.M. voie droite Anchieta dans Av. Trinidad avec L.I.M. Rue El Juego	Vers le Nord-Ouest en suivant L.I.M. Rue El Juego.
20	371.187	3.151.751	Intersection L.I.M. Rue El Juego avec L.I.M. Rue San Juan	Vers le Nord-Ouest en suivant la L.I.M. Rue Seis de Diciembre.
20bis	371.229	3.151.840	Intersection L.I.M. R/ San Juan avec L.I.M. R/Manuel de Ossuna.	Vers le Nord-Ouest par L.I.M. R/ Manuel de Ossuna.
21*	370.952	3.152.013	Intersection L.I.M. R/ La Marine avec L.I.M. R/ Manuel de Ossuna.	Vers le Sud-Ouest suivant L.I.M. R/ La Marine.
22*	370.909	3.151.943	Intersection L.I.M. R/ La Marine avec L.I. de la Façada sud-Ouest(SW) de la Rue Higuera.	Vers le Nord-Ouest suivant une Ligne Imaginaire sur les façades du Sud-Ouest des Rues Higuera et Maya.
23	370.666	3.152.077	Intersection L.I. prolongation Façade SW Rue Maya avec L.I.M. Rue Carreta	Vers le Nord-Est en suivant L.I.M. Rue Carreta.
24	370.696	3.152.164	Intersection Prolongation L.I.M. Rue Las Carretas avec L.I.M. Rue Adelantado (au coin Traverse Lucas de Vega)	Vers l'Est - Nord-Est en suivant L.I.M. Rue Adelantado.
25	370.811	3.152.206	Intersection L.I.M. Rue Adelantado avec L.I.M. Rue El Pozo	Quelques mètres vers le Nord-Ouest dans Rue El Pozo, pour se situer sur

26	370.809	3.152.209	Intersection L.I.M. Rue El Pozo avec L.I.M. Rue El Sol	la L.I.M. de la Rue El Sol.
27	370.857	3.152.228	Intersection L.I.M. Rue El Sol avec L.I.M. Rue La Parra	Vers l'Est - Nord-Est en suivant la L.I.M. Rue El Sol.
28*	370.911	3.152.173	Intersection L.I.M. R/ La Parra avec L.I.M. R/ Los Bolos.	Vers le Nord-Ouest en descendant par la L.I.M. Rue La Parra.
29*	370.961	3.152.228	Intersection L.I.M. Av. Lucas Vega avec L.I.M. R/ Los Bolos.	Vers le Nord-Ouest suivant la L.I.M. R/ Los Bolos.
30	371.008	3.152.202	Intersection L.I.M. Av. Lucas Vega avec L.I.M. Rue Belén et avec prolongation L.I.M. Av. Silverio Alonso sur Place Junta de la Suprema.	Vers le Sud-Est suivant la L.I.M. Av. Lucas Vega.
31	371.240	3.152.342	Intersection L.I.M. Av. Silverio Alonso avec L.I.M. Av. La Universidad	Vers l'Est - Nord-Est en suivant L.I.M. Av. Silverio Alonso.
32	371.264	3.152.412	Intersection L.I.M. Av. La Universidad avec L.I.M. Rue Quintín Benito	Vers le Nord-Est en suivant la L.I.M. Av.7 La Universidad.
33	371.395	3.152.388	Intersection L.I.M. Rue Quintín Benito avec L.I.M. Av. República Argurtina	Vers l'Est - Sud-Est en suivant la L.I.M. Rue Quintín Benito.
34	371.558	3.152.375	Intersection L.I.M. Rue Quintín Benito avec L.I.M. Av. Primo de Rivera	Vers l'Est - Sud-Est en suivant la L.I.M. Rue Quintín Benito.
				Vers le Nord-Est par la L.I.M. Av. Primo de Rivera pour clore le périmètre au Point 1.







San Cristóbal de la Laguna (Spain)

No 929

Identification

<i>Nomination</i>	San Cristóbal de la Laguna
<i>Location</i>	District of Santa Cruz de Tenerife, Autonomous Community of the Canary Islands
<i>State Party</i>	Spain
<i>Date</i>	30 June 1998

Justification by State Party

The historic ensemble of San Cristóbal de la Laguna has outstanding universal value as an urban design. It is an historic ensemble which represents the concept of the “town-territory” as the first example of an unfortified town laid out and built according to a complete plan based on navigation, the science of the time, and as the organized space of a new peaceful social order inspired by the millenary religious concepts of the year 1500.

According to this, verifications of measurements and processes used are fundamental elements, together with the meanings implicit in the selected dimensions and in the formal relationships established between the urban spaces and elements.

The formal image of this structure corresponds with a constellation of points which marks the special positions of the urban plan and the relationships between certain of them and the whole so as to produce a symbolic structure which should be interpreted in a manner similar to that of the marine charts of the period or the celestial constellations.

Note by ICOMOS The nomination dossier follows this “Statement of Significance” with 27 pages of “Justification.” For reasons of economy, it is not proposed to set these out in full in this evaluation. The sixteen headings under which the justification is set out are as follows:

1. A town of the time of the Catholic Monarchs (*Los Reyes Católicos*), 1500.
2. The town of a single overlord, the Captain General Alonso Fernandez de Lugo.
3. A colonial town representative of the mission of colonists in a city-republic in a new land.
4. An administrative town which illustrates urban thinking, where the civil powers and the decisions of the Town Council (*Cabildo*) are elements in the process of building the town.

5. The first town of “peace” – an unfortified town.
6. The first example of a city-territory: the predecessor of the American towns.
7. The town as project.
8. Two towns and two times of foundation: the Upper and Lower towns.
9. Form derived from navigation: a circular sphere of impact and a square layout based on axes.
10. A town completely controlled by regulatory measures.
11. The street layout as the basis for the social structure: balanced distribution of all the social classes within the urban fabric.
12. The millenary religious ideas of 1500: reform of the clergy and its expression through the urban fabric.
13. Measurements as symbols: the resurrection and the end of time.
14. A religious axis linking the parish churches.
15. The meaning of San Cristóbal and of La Laguna.
16. The image of the town: the constellation of the points of a navigation chart as the constellation of the heavens.

[**Note** The State Party does not make any proposals in the nomination dossier concerning the criteria under which it considers this property should be inscribed on the World Heritage List.]

Category of property

In terms of the categories of cultural property set out in Article 1 of the 1972 World Heritage Convention, this is a *group of buildings*.

History and Description

History

San Cristóbal de la Laguna was founded in 1497 by Alonso Fernandez de Lugo. The last town to be established in the Canary Islands (which was the first Spanish overseas territory) takes its name from a shallow lake or marshy area (La Laguna), which was not drained until 1837.

The original settlers, who were almost all soldiers, were not allocated building plots; the non-fortified urban area that was defined was considered to be a public space where anyone could build. As a result small houses were erected around the church of La Concepción in a haphazard fashion, without any overall plan, in the Upper Town (*Villa de Arriba*). However, this situation was regularized in 1502, when a regular town plan based on Leonardo da Vinci’s model for Imola was drawn up by the Captain General (*Adelantado*) for the area between his official residence and the church. Wide major streets (*calles reales*) linked the public open spaces and formed the grid on which smaller streets were superimposed.

The resulting Lower Town (*Villa de Abajo*) expanded rapidly, attracting the island’s ruling classes, and by 1515 had more than a thousand inhabitants. Monastic communities began building early in the 16th century – the

Church of Nuestra Señora de los Remedios (1511), the Hermitage of San Miguel (1506), and the Hospitals of San Sebastián (1506) and Los Dolores (1515).

A piped water supply was installed at the expense of the Town Council (*Cabildo*) in 1521, and the first public buildings were constructed in 1525. The town began to seek official urban status as early as 1514, but this was not granted until 1531. In 1554 the Town Council ordained that any buildings in straw were to be demolished, to lessen the risk of fire, an important precaution, because by that time the population had risen to six thousand, making it the largest town in the Canaries.

San Cristóbal retained this pre-eminent position as the main political, religious, and commercial centre throughout the 17th and 18th centuries, and the prosperity that this brought is to be seen in the buildings from that period. However, the political and economic centre was progressively transferred to Santa Cruz during the 18th century, and as a result San Cristóbal declined, only retaining a significant role in religious and cultural life. A brief political revival following the establishment of the Supreme Council (*Junta Suprema*) of the Canary Islands with its seat in San Cristóbal in 1808 came to an abrupt end when that body fell foul of the Provincial Council (*Diputación Provincial*) based in Santa Cruz de Tenerife five years later and was disbanded.

The 20th century has seen San Cristóbal recovering something of its former role, thanks notably to the prestige of its university.

Description

San Cristóbal de la Laguna consists of two distinct parts – the Upper Town (*Villa de Arriba*) of 1497 and the Lower Town (*Villa de Abajo*) of 1502. The main street (Calle de la Carrera) forms the axis of the planned town, linking the first parish church with the Plaza del Adelantado. Parallel with it runs the Calle de San Agustín, which forms the geometric centre of the town; it is lined with large houses built by the early merchants in the town. A number of squares open out of it in the regular form derived from Mudéjar models.

The first church, dedicated to the *Conception*, was completely demolished and rebuilt, starting in 1511. It underwent a series of modifications and additions in the succeeding centuries, and its present form reflects that long history in its mixture of styles and uncoordinated structures – tower, baptistery, nave with two side-aisles, chapels, etc. Nearby is what remains of the *Monastery of San Agustín*, founded at the beginning of the 16th century. It has a fine two-storey cloister.

Construction of the new parish church for the Upper Town proceeded slowly, since the Captain General was concentrating on the development of the Lower Town, where work began in 1515 on building its parish church, dedicated to *Los Remedios*. A single-aisled building in Mudéjar style, with a tower added in the 17th century, it later became the cathedral of the new bishopric of Tenerife, established in 1813. The original façade had collapsed and was replaced in Neo-Classical form; extensive remodelling took place in the early 20th century. In its present form it has three aisles with a number of side chapels.

The Dominican *Convent of Santa Catalina de Siena* was inaugurated in 1611 and became so influential that it absorbed a number of adjoining buildings. The exteriors of the church and other buildings are plain and severe, but the internal decoration is sumptuous.

The small *Ermita de San Miguel* declined sadly after its foundation by the first Adelantado, and was used as a store until in the 1970s the Tenerife Island Council restored it for use as a cultural centre. What remains of the once prosperous mid 16th century *Convent of Santa Clara*, largely destroyed by fire in 1697, is used for a similar purpose.

There is a number of fine former *private residences* in San Cristóbal de la Laguna. Oldest is the Casa del Corregidor (although only the façade in dressed red stone is original), from 1545. It is now used as municipal offices. From the end of the 16th century comes the Casa de Lerocar, with an especially fine Mannerist façade, now the Tenerife historical museum.

The Casa de Alvarado Bracamonte, also known as the House of the Captains General, was built in 1624-31 and was used by successive governors as an office and residence until the 19th century. It has a red stone portal with pilasters, a wrought-iron balcony, and a broken pediment. It now houses the municipal historical and artistic heritage section.

The 17th century Casa de Salazar is very well preserved. Built in 1682, it has a handsome portal in eclectic style, principally Baroque but with some Mannerist and Neo-Classical elements. It now belongs to the bishopric of Tenerife. The Casa de Ossuna is contemporary with the Casa de Salazar; its most striking feature is the long balcony on the first floor of the façade. It is used for the enormous archival collection of San Cristóbal.

Among the fine 18th century buildings are the elegant Casa de Montañés, built as a private residence and now the seat of the Consultative Council of the Autonomous Government of the Canaries, and the L-plan Casa de los Jesuitas, occupied by the Society of Jesus until its expulsion from the Canaries in 1767, when it was taken over by the Royal Society of the Friends of Tenerife (*Sociedad Real Económica de Amigos del País de Tenerife*), which still occupies the premises. The Casa de la Alhóndiga was built at the beginning of the 18th century as a corn market. In the early 19th century it was a French military barracks and it became a district court in the 19th century; it is now used for municipal offices. Of special interest is its monumental portal.

San Cristóbal also has some good 20th century architecture, such as the Palace of Rodriguez de Azero and the Leal Theatre, both fine examples of Eclecticism (the former is now the Casino).

Management and Protection

Legal status

The Historical Ensemble of San Cristóbal de la Laguna was declared by the Province (*Comunidad Autónoma*) of the Canaries on 28 December 1985 to be a Site of Cultural Interest (*Bien de Interés Cultural*), as defined in the 1985 Law of the Spanish Historical Heritage.

The town has had an Urban Plan (*Plan de Ordenación Urbana* – POU) since 1947, and this was further defined by the General Plan of 1965. A Special Plan for the Internal Reform of the Historic District (*Plan Spécial de Reforma Interior del Casco Histórico* – PERI) was adopted in 1977. However, these were only partially implemented, and so they have been replaced by two recent measures, the Special Plan for Protection and Internal Reform (*Plan Spécial de Protección y Reforma Interior* – PEPRI) and the General Urban Plan (*Plan General de Ordenación Urbana* – PGOU), both of which came into force in 1996. The former deals specifically with the historic core, which is the subject of this nomination, and the latter covers the remainder of the municipality.

The effect of this national, regional, and local legislation is to exercise strict control on all forms of development within the historic core and its buffer zone.

Management

Responsibility for the protection, control, and inspection of the historic district is shared by the General Directorate of Historic Heritage of the Government of the Canaries (*Dirección General de Patrimonio Histórico del Gobierno de Canarias*) and the Island Council of Tenerife (*Excmo Cabildo Insular de Tenerife*), whilst at the local level this function is exercised by the Town Hall of San Cristóbal de la Laguna (*Excmo Ayuntamiento de San Cristóbal de la Laguna*).

There are management plans in force for three aspects of the work – conservation, restoration and rehabilitation, and promotion. These have resulted in twenty-five projects on major historic buildings in recent years. There is an active promotional programme aimed at heightening community awareness and involvement and improvement of tourist facilities, as part of the celebrations of the town's quinqucentenary.

Conservation and Authenticity

Conservation history

During the early decades of the 20th century many of the traditional buildings underwent significant morphological transformations, especially to roofs and facades. In the 1960s a number of buildings were demolished and replaced by higher modern structures. However, this process was brought to an end by the strict enforcement of the regulations, which had hitherto been largely disregarded. More difficult has been reversal of the degradation of buildings due to neglect on the part of their owners, though the municipality is making vigorous efforts to reverse this trend. It currently has a catalogue of protected monuments and buildings, according to which 71.4% of the buildings are classified as being in a “good” state of repair and preservation.

The regulations and plans currently in force are now being applied rigorously. This policy is greatly assisted by two island-wide programmes. One is a complete survey and inventory of all real estate on Tenerife, which provides data on the desiderata for restoration and rehabilitation. The second is a set of practical recommendations relating to the preservation of movable heritage. Both programmes are being carried out with the support of local non-governmental organizations.

Authenticity

A living town has a dynamic which results in a continuing process of modification, and this dynamic is in itself an aspect of authenticity. This is well illustrated in San Cristóbal de la Laguna, which has evolved continuously since its foundation five hundred years ago. This can be “read” in its street pattern, its open spaces, and its monuments, which preserve a visible continuity. This results, somewhat paradoxically, from its relative economic backwardness over the past two hundred years, which has prevented the wholesale destruction of much of its designed and built urban fabric. The town therefore has an unassailable authenticity in this respect.

In terms of detail, the authenticity is high. Original facades survive in large numbers, providing an authentic historic streetscape which demonstrates the diverse origins of the town's architecture. Its “transmitted architecture,” combining Islamic and European elements, is original and authentic; it also played a very significant role in the development of architecture in the Spanish New World.

Finally, San Cristóbal de la Laguna has conserved to an unusual degree the authenticity of function of some of its traditional craft quarters. There are concentrations of blacksmiths, shoemakers, braziers, and barbers, for example, to be found in quarters that these trades have occupied since the earliest years of the town.

Evaluation

Action by ICOMOS

An ICOMOS expert mission visited San Cristóbal de la Laguna in March 1999.

Qualities

The historic district of San Cristóbal de la Laguna is an example of innovative urban planning. It is universal testimony to the concept of a “city-territory” and of the design of a city as a project, preserved in its two components, the Upper and Lower Towns.

It is also directly related to a cultural tradition, the surviving tangible and intangible components of which are being preserved by the use of relevant planning and management instruments.

The significance of San Cristóbal de la Laguna in the later development of Spanish colonial towns in Central and South America and their planning is of great cultural significance.

Comparative analysis

The concept of the “ideal city” developed in Spain in the Middle Ages. It took as its starting point the checkerboard layout attributed to Hippodamos of Miletus, which dominated urban design in the Hellenistic and Roman periods and was extensively described by Vitruvius. This was refined and extended, to include the place of the church in the social and political structure of the late medieval period and the elaborate class structures that developed with feudalism and feudal law.

This concept was formalized and codified from the 14th century onwards. The first opportunity for it to be applied to an entirely new foundation came with the beginning of the Spanish colonial empire, in the 15th century. Because of the

military situation, the first towns to be established on the Canaries were strongly, and it was only with the pacification of the islands that it became possible to realize the ideal unfortified town.

In view of the innovative and unique nature of San Cristóbal de la Laguna, it would seem to be inappropriate to view this nomination in a comparative context.

ICOMOS recommendations for future action

The ICOMOS mission report made proposals for the slight modification of the boundaries of the nominated property, which have been accepted by the competent authorities. Other proposals that have been accepted relate to the creation of an integrated system for handling infrastructural services (eg electricity cables), pedestrianization of some of the main streets (accompanied by the provision of parking facilities), and investigation of earlier paving systems, now covered, with the object of restoring them.

Brief description

San Cristóbal de la Laguna has two nuclei, the original unplanned Upper Town and the Lower Town, the first ideal “city-territory,” laid out according to philosophical principles. Its wide streets and open spaces contain a number of fine churches and public and private buildings from the 16th to 18th centuries.

Recommendation

That this property be inscribed on the World Heritage List on the basis of *criteria ii and iv*:

Criteria ii and iv San Cristóbal de la Laguna was the first non-fortified Spanish colonial town, and its layout provided the model for many colonial towns in the Americas.

ICOMOS, September 1999

San Cristóbal de la Laguna (Espagne)

No 929

Identification

<i>Bien proposé</i>	San Cristóbal de la Laguna
<i>Lieu</i>	District de Santa Cruz de Tenerife, Communauté autonome des Canaries
<i>Etat partie</i>	Espagne
<i>Date</i>	30 juin 1998

Justification émanant de l'Etat partie

San Cristóbal de la Laguna a une valeur universelle exceptionnelle de par la conception de son plan. Cet ensemble historique est l'archétype de la "ville-territoire". C'est le premier exemple de ville non fortifiée, conçu et construit selon un plan inspiré de la navigation, la science de l'époque. Son espace est organisé selon un nouvel ordre social pacifique inspiré par la doctrine religieuse du millénaire que suscita l'an 1500.

Ainsi, les dimensions de la ville, les processus conceptuels et les relations formelles entre les espaces et les éléments urbains prennent une signification implicite fondamentale.

Le plan de la ville se lit comme la carte du ciel, dont les points correspondent à des points particuliers de la ville et aux relations entre certains de ces points et le tout. Il a une signification symbolique et s'interprète à la manière d'une carte marine ou d'une carte des constellations de l'époque.

Remarque de l'ICOMOS Le dossier de proposition d'inscription fait suivre cette "Déclaration de signification" de 27 pages de "Justification". Pour des raisons d'économie, les différents points de la justification sont résumés en seize titres :

1. Une ville du temps des Rois catholiques (*Los Reyes Católicos*), 1500.
2. La ville d'un seul homme, le gouverneur Alfonso Fernandez de Lugo.
3. Une ville coloniale représentative de la mission des colons d'une cité-république en terre nouvelle.
4. Une ville administrative qui illustre une conception de la ville, où les décisions des pouvoirs publics et du conseil municipal (*Cabildo*) sont prises en

- compte dans le processus de la construction de la ville.
5. La première ville de "paix" – une ville non fortifiée.
6. Le premier exemple de cité-territoire, prédécesseur des villes américaines.
7. La ville en tant que projet.
8. Deux villes et deux époques de fondation : la Ville haute et la Ville basse.
9. Forme dérivée de la navigation : une sphère et une disposition en damier ordonnée selon des axes.
10. Une ville entièrement contrôlée par des mesures réglementaires.
11. Le tracé des rues est à l'image de la structure sociale : répartition équilibrée des classes sociales dans le tissu urbain.
12. Le millénarisme de l'an 1500 : la réforme du clergé se reflète dans le tissu urbain.
13. Dimensions en tant que symboles : la résurrection et la fin des temps.
14. Un axe religieux relie les églises paroissiales.
15. La signification de San Cristóbal et de La Laguna.
16. L'image de la ville : la constellation des points d'une carte de navigation et les constellations du ciel.

[Remarque L'Etat partie ne fait aucune proposition quant aux critères au titre desquels il envisage de proposer l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.]

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *ensemble*.

Histoire et description

Histoire

San Cristóbal de la Laguna fut fondée en 1497 par Alonso Fernandez de Lugo. La dernière ville à être établie dans les îles Canaries (qui fut le premier territoire d'outre-mer d'Espagne) tire son nom d'un lac peu profond ou d'une zone marécageuse (La Laguna) qui ne fut drainée qu'en 1837.

Les premiers colons, en majorité des soldats, ne reçurent aucune parcelle définie ; la zone urbaine non fortifiée était considérée comme un espace public où chacun pouvait construire. Des petites maisons furent donc édifiées tout autour de l'église de la Conception dans le plus grand désordre, sans plan général, dans la Ville

haute (*Villa de Arriba*). Cette situation fut régularisée en 1502, lorsqu'un plan régulier, basé sur les plans que Léonard de Vinci avait réalisés pour la ville d'Imola, fut adopté par le gouverneur (*Adelantado*) pour la zone comprise entre sa résidence officielle et l'église. Des rues principales larges (*calles reales*) reliaient les espaces publics ouverts et formaient une grille sur laquelle se greffaient de plus petites rues.

La Ville basse ainsi créée (*Villa de Abajo*) s'étendit rapidement, attirant les classes dirigeantes de l'île et, en 1515, comportait plus de mille habitants. Les communautés monastiques commencèrent à y construire au XVI^e siècle – l'église de Nuestra Señora de los Remedios (1511), l'ermitage de San Miguel (1506), les hospices de San Sebastián (1506) et Los Dolores (1515).

Le conseil municipal (*Cabildo*) fit arriver l'eau dans la ville à ses frais en 1521 et les premiers bâtiments publics furent construits en 1525. La ville chercha un statut officiel dès 1514, qui ne lui fut accordé qu'en 1531. En 1554, le conseil municipal ordonna que tout bâtiment comportant du chaume soit détruit afin de diminuer les risques d'incendie, précaution importante, car à cette date, la ville comptait déjà six mille habitants, faisant d'elle la plus grande ville des Canaries.

San Cristóbal conserva cette position politique, religieuse et commerciale dominante aux XVII^e et XVIII^e siècles. La prospérité qu'elle connut se voit dans les bâtiments construits à cette période. Le centre politique et économique fut cependant transféré à Santa Cruz au XVIII^e siècle, provoquant le déclin de San Cristóbal qui ne conserva que les rôles religieux et culturel. Un renouveau politique suivi l'installation à San Cristóbal du siège de la Cour suprême (*Junta Suprema*) des îles Canaries en 1808 mais qui prit brusquement fin lorsque, cinq ans plus tard, ce corps eut des démêlés avec le Parlement provincial (*Diputación Provincial*), installé à Santa Cruz de Tenerife, et fut dissout.

Le XX^e siècle a vu San Cristóbal recouvrer un peu de son ancien rôle, notamment grâce au prestige de son université.

Description

San Cristóbal de la Laguna est composée de deux parties distinctes – la Ville haute (*Villa de Arriba*) de 1497 et la Ville basse (*Villa de Abajo*) de 1502. La rue principale (Calle de la Carrera) forme l'axe de la ville planifiée, reliant la première église paroissiale à la Plaza del Adelantado. Parallèlement à celle-ci, la rue San Agustín, qui forme le centre géométrique de la ville, est bordée de grandes maisons construites par les premiers marchands de la ville. Des places s'ouvrent sur son passage, épousant les formes régulières inspirées de modèles mudéjars.

La première église, dédiée à l'Immaculée Conception, fut entièrement démolie et reconstruite à partir de 1511. Elle fut remaniée et agrandie à plusieurs reprises dans les siècles suivants. Le mélange de styles et les structures asymétriques – tour, baptistère, nef et

deux bas-côtés, chapelles, etc. – qui caractérisent sa forme actuelle, reflètent sa longue histoire. Non loin, il reste peu de chose du monastère de *San Agustín*, fondé au début du XVI^e siècle. Il possède encore un beau cloître à deux niveaux.

La construction de la nouvelle église paroissiale de la Ville haute fut un long processus, car le gouverneur s'intéressait d'abord au développement de la Ville basse, où les travaux commencèrent en 1515 par la construction de l'église paroissiale consacrée à *Los Remedios*. Edifice à nef unique de style mudéjar, avec une tour ajoutée au XVII^e siècle, elle devint plus tard la cathédrale du nouvel évêché de Tenerife, établi en 1813. La façade d'origine s'est effondrée et a été remplacée par une façade néoclassique ; des modifications importantes ont été réalisées au début du XX^e siècle. Actuellement, la nef centrale est bordée de bas-côtés et de plusieurs chapelles latérales.

Le *couvent des dominicains de Santa Catalina de Siena* a été inauguré en 1611. Il prit tant d'importance qu'il engloba plusieurs bâtiments voisins. Les façades de l'église et des autres bâtiments sont simples et austères mais les intérieurs sont somptueusement décorés.

Le petit *ermitage de San Miguel* a décliné très vite après sa fondation par le premier gouverneur et fut utilisé comme entrepôt jusque dans les années 1970, époque à laquelle le conseil de l'île de Tenerife le restaura et en fit un centre culturel. Les vestiges du *couvent de Santa Clara*, très prospère au XVI^e siècle, en grande partie détruit par le feu en 1697, servent également de centre culturel.

Il existe plusieurs belles demeures anciennes à San Cristóbal de la Laguna. La plus ancienne, la maison del Corregidor, dont seule la façade en pierre de taille rouge est d'origine, date de 1545. Elle est actuellement occupée par des bureaux municipaux. Également du XVI^e siècle, la maison de Lercaro, avec une façade de style maniériste remarquable, est actuellement le musée d'histoire de Tenerife.

La maison de Alvarado Bracamonte, que l'on appelle aussi la Maison des Gouverneurs, fut construite en 1624-1631 et utilisée par les gouverneurs successifs comme résidence et lieu de travail jusqu'au XIX^e siècle. Elle a un portail en pierre rouge à pilastres, un balcon de fer forgé et un fronton brisé. Elle abrite actuellement les services du patrimoine historique et artistique de la ville.

La maison de Salazar du XVII^e siècle est très bien conservée. Edifiée en 1682, elle a un élégant portail de style éclectique, principalement baroque mais avec des éléments maniéristes et néoclassiques. Elle appartient maintenant à l'évêché de Tenerife. La maison de Ossuna est contemporaine de la maison de Salazar ; sa caractéristique la plus frappante est le balcon du premier étage de la façade principale. Elle abrite l'énorme collection des archives de San Cristóbal.

Parmi les beaux bâtiments du XVIII^e siècle, il y a l'élégante maison de Montañés, d'abord demeure privée et actuellement le siège du Conseil consultatif du gouvernement autonome des Canaries, et la maison en forme de L des Jésuites, occupée par la Société de Jésus jusqu'à son expulsion des Canaries en 1767, date à laquelle elle a été reprise par la Société royale des Amis de Tenerife (*Sociedad Real Económica de Amigos del País de Tenerife*), qui en occupe encore les bureaux. La maison de la Alhóndiga fut construite au début du XVIII^e siècle pour servir de marché au maïs. Au début du XIX^e siècle elle servit de baraquements aux militaires français puis de tribunal du district ; actuellement elle est occupée par des bureaux municipaux. Son portail monumental est particulièrement intéressant.

San Cristóbal possède également quelques beaux exemples d'architecture du XX^e siècle, comme le Palais de Rodriguez de Azero (actuellement le casino) et le Théâtre Leal, tous deux de beaux exemples d'éclectisme.

Gestion et protection

Statut juridique

L'ensemble historique de San Cristóbal de la Laguna a été déclaré Site d'intérêt culturel (*Bien de Interés Cultural*), tel que défini par la loi de 1985 relative au Patrimoine historique d'Espagne, par la Province des Canaries, le 28 décembre 1985.

La ville possède un Plan d'urbanisme (*Plan de Ordenación Urbana – POU*) depuis 1947, complété par le Plan général de 1965. Un Plan spécial pour la rénovation du quartier historique (*Plan Especial de Reforma Interior del Casco Histórico – PERI*) a été adopté en 1977. Toutefois, ils n'ont été que partiellement mis en œuvre et ont donc été remplacés par deux nouveaux plans : le Plan spécial pour la protection et la rénovation (*Plan Especial de Protección y Reforma Interior – PEPRI*) et le Plan général d'urbanisme (*Plan General de Ordenación Urbana – PGOU*), tous deux entrés en vigueur en 1996. Le premier traite spécifiquement le centre historique, objet de la proposition d'inscription, le second couvre le reste de la municipalité.

Ces réglementations nationales, régionales et locales ont pour effet d'exercer un contrôle strict sur toutes les formes de développement dans le centre historique et sa zone tampon.

Gestion

La responsabilité de la protection, du contrôle et de l'inspection du quartier historique est partagée par la Direction générale du Patrimoine historique du Gouvernement des Canaries (*Dirección General de Patrimonio Histórico del Gobierno de Canarias*) et le Conseil de l'Île de Tenerife (*Excmo Cabildo Insular de Tenerife*), tandis qu'au niveau local, cette fonction est exercée par la mairie de San Cristóbal de la Laguna (*Excmo Ayuntamiento de San Cristóbal de la Laguna*).

Des plans de gestion sont en vigueur qui portent sur trois aspects des travaux : la conservation, la restauration et la réhabilitation, la promotion. Ils ont abouti à l'établissement de vingt-cinq projets réalisés ces dernières années au profit des principaux édifices historiques. Un programme pédagogique actif s'attache à élever le niveau de conscience des habitants, à les impliquer dans l'amélioration des structures touristiques dans le cadre des célébrations du cinq centième anniversaire de la ville.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Au début du XX^e siècle, de nombreux édifices anciens ont subi des transformations importantes, en particulier les toits et les façades. Dans les années 1960, un certain nombre de bâtiments ont été détruits et remplacés par des bâtiments modernes plus hauts. Néanmoins, ce processus a pris fin grâce à l'application stricte des réglementations qui jusqu'alors avaient été largement négligées. Il a été plus difficile de lutter contre la dégradation des bâtiments due à la négligence des propriétaires, bien que la municipalité fasse de gros efforts pour inverser cette tendance. Une liste des monuments et bâtiments protégés fait apparaître que 71,4% des bâtiments sont classés dans la catégorie "bon état de restauration et de conservation".

Les réglementations et les plans actuellement en vigueur sont désormais appliqués strictement. Cette politique locale est soutenue par deux programmes qui concernent l'île dans son entier. L'un est une enquête et un inventaire complet sur la propriété foncière de Tenerife qui fournit des données sur les besoins de restauration et de réhabilitation. L'autre est un ensemble de recommandations pratiques relatives à la préservation du mobilier classé. Les deux programmes bénéficient du soutien des organisations non gouvernementales locales.

Authenticité

Une ville vivante possède une dynamique qui entraîne un processus continue de modifications et qui est une preuve d'authenticité. Ceci est bien illustré à San Cristóbal de la Laguna qui a évolué en continu depuis sa fondation il y a cinq cents ans. Cela peut se "lire" dans la disposition des rues, des espaces ouverts et des monuments qui conservent une continuité visible. Paradoxalement, c'est le retard économique enregistré depuis deux siècles qui a sauvé la ville de la destruction sauvage d'une grande partie du bâti et du tissu urbain. La ville conserve de ce point de vue une authenticité irréfutable.

Du point de vue du détail, l'authenticité est grande. Les façades d'origine qui ont survécu en grand nombre offrent un paysage urbain historique authentique qui illustre les diverses origines architecturales de la ville. L'architecture originale et authentique associe des éléments européens et islamiques ; elle a joué un rôle important dans le développement de l'architecture dans le Nouveau Monde espagnol.

Enfin, San Cristóbal de la Laguna a conservé à un degré inhabituel l'authenticité de la fonction de quelques-uns de ses quartiers traditionnels. Ainsi les artisans et corps de métiers – forgerons, cordonniers, chaudronniers ou barbiers – occupent traditionnellement certains quartiers depuis la naissance de la ville.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité San Cristóbal de la Laguna en mars 1999.

Caractéristiques

Le quartier historique de San Cristóbal de la Laguna est un exemple de planification urbaine innovante. C'est un témoignage universel du concept de la "cité-territoire" et la conception d'une ville en tant que projet, préservé dans ses deux composantes, la Ville haute et la Ville basse.

San Cristóbal de la Laguna est aussi directement liée à une tradition culturelle, dont les éléments survivants, tangibles et intangibles sont préservés par l'utilisation d'instruments de gestion et de planification appropriés.

San Cristóbal de la Laguna est d'une grande importance pour le développement ultérieur des villes coloniales espagnoles en Amérique centrale et en Amérique du sud, et son plan est d'une grande portée culturelle.

Analyse comparative

Le concept de "ville idéale" s'est développé en Espagne au Moyen Age. Il prit pour point de départ la disposition en damier attribuée à Hippodamos de Milet, qui domina la conception urbaine pendant les périodes hellénistique et romaine et fut abondamment décrit par Vitruve. Le concept fut affiné et étendu pour prendre en compte la place de l'église dans la structure politique et sociale de la fin de la période médiévale et les structures de classes qui se sont développées avec le féodalisme et la loi féodale.

Ce concept a été formalisé et codifié à partir du XIVe siècle. La première occasion de l'appliquer à une ville entièrement nouvelle vint avec le début de l'empire colonial espagnol au XVe siècle. A cause de la situation militaire, les premières villes fondées aux Canaries furent fortifiées et ce n'est qu'avec la pacification des îles qu'il devint possible de construire la ville idéale non fortifiée.

Etant donné le caractère novateur et la nature unique de San Cristóbal de la Laguna, il semble inapproprié de considérer cette proposition d'inscription dans le contexte d'une comparaison.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

Le rapport de la mission de l'ICOMOS a suggéré de légères modifications des limites du bien proposé pour

inscription qui ont été acceptées par les autorités compétentes. D'autres suggestions, qui ont également été acceptées, concernent la création d'un système intégré du traitement des services d'infrastructure (par exemple les câbles électriques), la transformation en zones piétonnes de certaines rues principales (accompagnée de création de parcs de stationnement) et la recherche sur les anciens systèmes de pavage, aujourd'hui recouverts, dans le but de les restaurer.

Brève description

San Cristóbal de la Laguna possède deux centres, le premier, celui de la Ville haute, non planifié, et le second, celui de la Ville basse, première "cité-territoire" idéale conçue selon des principes philosophiques. Ses larges rues et ses espaces ouverts sont bordés de belles églises et de beaux édifices publics et privés des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iv* :

Critères ii et iv San Cristóbal de la Laguna est la première ville coloniale espagnole non fortifiée. Son plan a fourni un modèle pour les villes coloniales des Amériques.

ICOMOS, septembre 1999